

**Guyon GUÉRIN DE BOUSCAL**  
**Dom Quixote de la Manche**

COMÉDIE  
1639

Édition critique établie par  
Kevin Annelot

Mémoire de master 1 réalisé sous la direction de M. le Professeur  
Georges FORESTIER  
Université Paris IV Sorbonne  
2011-2012



# Commentaire critique

## *Introduction*

« Et nulle comparaison ne saurait donner plus vivante image de ce que nous sommes et de ce que nous devons être que la comédie et les comédiens. »<sup>1</sup> Avec une telle vision du monde Don Quichotte se définit bien comme un personnage baroque. Par la dualité qui compose son caractère, entre culture savante et idéalisme fantasmatique, il est sur le grand théâtre du monde la figure exemplaire d'une esthétique du reflet : il est celui qui a intériorisé cette dichotomie de l'être et du paraître, et qui l'a érigée en drame psychologique. Sur la scène humaine il s'est choisi un rôle et refuse d'en sortir et de le dénoncer comme illusoire, au grand dam de son entourage ; dans la comédie du siècle il incarne un esprit rebelle qui veut écrire sa propre intrigue et la jouer à sa façon. De fait nulle comparaison ne donne à nos yeux plus vivante image de ce qu'est le roman de Cervantès qu'un hidalgo qui part à l'aventure comme on entre en scène, armet de carton en tête, sous un nom de bataille, avec un garçon de ferme pour écuyer et une paysanne pour dame de cœur. Puisqu'il n'y avait rien qui n'autorisât un poète dramatique à s'emparer du sujet, que tout ou presque s'y prêtait, comment s'étonner qu'en France, en 1639 Don Quichotte monte enfin sur le théâtre comme protagoniste principal et éponyme ?

Eh bien, reprit Don Quichotte, il en va de même de la comédie et des usages de ce monde, où certains font les empereurs, d'autres les pontifes, bref, tous les personnages que l'on peut faire entrer dans une comédie. Mais quand la fin arrive, c'est-à-dire au moment où la vie s'achève, la mort ôte à chacun les vêtements qui les différencient, et ils se retrouvent tous égaux dans la tombe.

--Belle comparaison, dit Sancho. Mais elle n'est pas si neuve...<sup>2</sup>

Certes la comparaison n'est pas si neuve, et Sancho en a toute prêté une de son cru, mais le lieu commun du *theatrum mundi* est encore à la mode. Et dans cette époque qui se complait au jeu des apparences, Don Quichotte est en même temps qu'une référence littéraire connue, presque commune, le digne représentant de ces thèmes baroques fort prisés, ceux de la folie et de l'illusion. Lorsqu'un auteur connu jusqu'alors pour ses tragédies et ses tragi-comédies, Guérin de Bouscal, se penche sur les aventures de l'ingénieux hidalgo, il s'inscrit de fait dans cette tradition des pièces de fous, qui oscillent entre pur divertissement gratuit et volonté thérapeutique, mais où la tentation n'est jamais loin de ne faire des fous sur scène que le reflet distordu de ces fous qui les regardent. Le monde est plein de fous, de fous presque dans leur bon droit, puisque le monde n'est en somme qu'un théâtre. Tel est en quelque sorte le paradoxe de l'illusionnisme baroque. Pourtant Don Quichotte rappelle aussi toute une tradition du Capitain fanfaron, il est la cible privilégiée des farceurs, l'acteur comique d'une pièce jouée à son insu. Dès lors il faut pour l'auteur décider quel visage donner à la folie ; Don Quichotte sera-t-il un fou idéaliste, symbole de l'humanité, ou un extravagant coupé du reste du monde qui monte sur scène pour divertir les honnêtes gens ?

## *L'auteur*

Nous savons peu de choses de la vie de Guérin de Bouscal et le peu d'informations que nous possédons tendent à être remises en cause par les découvertes récentes de C. E. J. Caldicott telles qu'il les rapporte dans son édition du *Gouvernement de Sanche Pança*<sup>3</sup>. Seulement mentionné jusqu'à ces dernières années dans de rares dictionnaires littéraires du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sous le prénom de Guyon, qui apparaît dans le privilège royal de l'une de ses pièces, il serait né dans la seconde décennie du XVII<sup>e</sup> à Réalmont d'un père notaire protestant et serait mort d'après ces

---

<sup>1</sup> Cervantès, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche, Seconde Partie*, chapitre XII, trad. Jean Canavaggio.

<sup>2</sup> *Id.*

<sup>3</sup> Genève, Droz, 1981 (T.L.F., 296).

mêmes sources en 1657 à Réalmont, où il exerçait les fonctions de conseiller lieutenant principal de la prévôté de la Réalmont, puis de consul de cette même ville. Cependant C. E. J. Caldicott fait état d'un acte de décès daté du début de 1676, d'un certain François Daniel Guérin de Bouscal, de confession catholique, mort à la fin 1675. Considérant qu'il s'agit du même homme et supposant, en dépit de l'absence de preuve matérielle, une abjuration de la religion réformée (puisque ses deux frères notaires sont restés protestants), Caldicott s'autorise de ce document d'archive pour avancer le prénom Daniel et reculer la date de son décès de près de vingt ans. Au-delà de ce manque d'informations, il semble bien que Guérin de Bouscal fut oublié dès la fin du XVII<sup>e</sup> puisqu'en 1712-1713 Dancourt plagie le *Gouvernement de Sanche Pança* et fait publier la pièce à peine retouchée sous son nom, y adjoignant des vers des deux premières pièces de la trilogie inspirée du roman cervantin, reconnaissant dans sa préface s'être servi de l'œuvre d'un auteur oublié.

Guérin de Bouscal est l'auteur de dix pièces de théâtre, d'une paraphrase du psaume XVII et de diverses poésies. S'il est aujourd'hui connu, c'est avant tout pour sa trilogie dramatique adaptée du roman de Cervantès, et au sein de cette dernière pour le *Gouvernement de Sanche Pança*, qui fut la reprise favorite de la troupe de Molière entre 1659 et 1665 juste derrière *Dom Japhet d'Arménie* de Scarron.<sup>4</sup> On peut cependant noter qu'en 1660 (pour trois représentations : le trente janvier, le premier et le trois février) apparaît dans le registre de La Grange une pièce intitulée *Don Quichot ou Les Enchantements de Merlin*, « pièce raccommodee par Madeleine Béjart », titre qui renvoie certainement aux deux premières pièces de la trilogie dramatique de Guérin de Bouscal remaniées pour n'en former qu'une seule. Avant de se pencher sur l'adaptation du roman de Cervantès par Guérin de Bouscal, il convient de situer ce dernier dans ce mouvement plus vaste qu'est la diffusion en France des personnages et des thèmes du *Quichotte*.

### *Don Quichotte en France au XVII<sup>e</sup> siècle*

Le fait n'est que trop certain : par son succès retentissant en Espagne, le *Quichotte* passe très vite la frontière des Pyrénées. Même si la traduction de la première partie du roman par César Oudin ne date que de 1614, des extraits des discours de Don Quichotte et l'une des nouvelles insérées dans le roman, celle du *Curieux impertinent*, ont déjà été transposés en français par Baudoin. La chronologie témoigne bien du succès rencontré par le livre, puisque François de Rosset publie dès 1616 la traduction des *Nouvelles exemplaires* parues en Espagne en 1613, et dès 1618 celle de la seconde partie du *Quichotte* qui date seulement de 1615. Cette accélération du rythme des traductions rend bien compte d'une attente plus grande du public et de l'élargissement de l'audience rencontrée par la première partie. Dans la première moitié du siècle, le personnage de Don Quichotte est donc déjà connu du public français, ou s'est fait connaître chez un public moins lettré par des gravures burlesques ou des ballets de cour ; ainsi entre 1616 et 1625 il figure dans une mascarade, *L'Entrée en France de Don Quichotte*. La figure de Don Quichotte s'y confond avec celle du Capitán, héritée du *miles gloriosus* de la comédie latine, et tend à représenter l'Espagnol en général, bravache et fanfaron. Le projet satirique de Cervantès trouve aussi des imitateurs, on peut citer entre autres *Le Chevalier hypocondriaque* de Du Verdier, le *Don Quichotte gascon* de Cramail ou le *Gascon extravagant* de Du Bail, ensemble de portraits burlesques qui emploient et usent des rodomontades espagnoles. L'émule le plus connu de Cervantès sur le sol français reste Sorel, qui après avoir publié ses *Nouvelles françaises* sur le modèle des *Nouvelles exemplaires* écrit le *Berger extravagant*, qui se situe dans la droite lignée du roman cervantin, à la fois par la volonté satirique tournée à présent vers les romans pastoraux et par la réalisation posthume du projet ultime de Don Quichotte d'abandonner la chevalerie errante pour se faire berger. Parallèlement les *Nouvelles exemplaires* et les récits intercalés dans le roman servent de

---

<sup>4</sup> Selon le registre de La Grange, trente représentations pour le *Gouvernement de Sanche Pança* et trente-deux pour *Dom Japhet d'Arménie*.

trame à de nombreuses pièces d'auteurs français comme Hardy, qui sont le plus souvent des tragi-comédies d'influence pastorale.

En 1629, Pichou, un auteur dramatique, l'un des protégés de Richelieu, fait des amours de Cardenio, Lucinde, Dorotée et Fernando<sup>5</sup> le sujet de sa tragi-comédie *Les Folies de Cardenio*. Dans cette intrigue tirée de la première partie du roman, et inspirée de la *Diane* de Montemayor, apparaît pour la première fois sur le théâtre Don Quichotte de la Manche, toutefois de manière plutôt accessoire : il représente le pendant comique de la folie amoureuse de Cardenio, et se confond pleinement avec la figure du Matamore glorieux mais lâche qui est la sienne dans les ballets et autres divertissements. Le passage adapté par Pichou dans sa pièce est le même qu'avait choisi dès 1606 Guillen de Castro dans son *Don Quichotte*, confiant au chevalier errant le même rôle de pur accessoire comique et de contraste avec le sujet plus élevé de l'intrigue. Cette tragi-comédie, répertoriée dans le *Mémoire de Mahelot*, fut jouée à l'Hôtel de Bourgogne, et connut un certain succès pour la beauté de ses vers lyriques, au point que Scudery la mentionne dans sa *Comédie des comédiens*. On sait que Pichou eut directement accès au texte espagnol, mais resta très influencé par le genre de la pastorale lyrique. Don Quichotte y joue, on l'a dit, un fou ridicule par rapport à Cardenio, atteint pour sa part de « folie mélancolique » ; le chevalier manchègue n'apparaît d'ailleurs qu'à l'acte III et dans seulement six scènes, n'étant exploité que comme une référence littéraire connue. Il faut attendre encore dix ans avant que Guérin de Bouscal ne reprenne ce sujet, choisissant d'en faire une comédie ; il met alors l'accent sur la farce jouée à Don Quichotte et sur ses extravagances plutôt que sur l'intrigue quasi pastorale des jeunes gens, et le premier entreprend de porter véritablement à la scène l'œuvre de Cervantès.

### *Guérin et Cervantès*

Avant sa trilogie dramatique – *Dom Quixote de la Manche*, *Dom Quichot de la Manche, seconde partie* et le *Gouvernement de Sanche Pança*, Guérin de Bouscal s'était déjà inspiré de Cervantès pour sa tragi-comédie *l'Amant libéral* en 1637. Ses trois pièces adaptées du *Quichotte* constituent le témoignage le plus important qu'on ait aujourd'hui de la réception du roman cervantin en France, à la fois par la taille de l'entreprise, trois pièces qui se suivent, et par la fidélité au texte dans les traductions successives d'Oudin et de Rosset<sup>6</sup> ; Guérin ne se contente pas en effet de reprendre un unique épisode romanesque qui lui servirait de canevas et à partir duquel il construirait sa pièce. Par ailleurs il est le premier à s'intéresser à la seconde partie, et ce dès sa première pièce puisque l'épisode de la comtesse Trifalde et de Chevillard de l'acte V est issu du second livre des aventures de Don Quichotte. Si de nombreux auteurs s'étaient aperçus que les histoires insérées dans le roman se prêtaient remarquablement à l'adaptation théâtrale, notre dramaturge est le premier à s'intéresser à la matière-même du roman susceptible d'offrir des caractères comiques remarquables à défaut d'une intrigue resserrée. Le roman a en effet pour vertu d'accorder beaucoup d'importance aux dialogues qui constituent et dévoilent le caractère des personnages et qui les définissent par-delà tout autre élément : on peut notamment renvoyer aux justifications de Don Quichotte sur son entreprise chevaleresque qui sont autant de démonstrations de la santé de son esprit et qui viennent contrebalancer les saillies de son extravagance et les actions effectuées sous l'emprise du délire romanesque ; ou encore à la verve « proverbiale » de Sancho qui fait la saveur des échanges entre le maître et l'écuyer. Le roman cervantin semble donc se prêter remarquablement à l'adaptation théâtrale, et de plus il apparaît bien souvent dans sa composition et dans le déroulement de l'histoire comme d'ores-et-déjà très théâtral.

En 1638 Guérin de Bouscal se lance malgré tout dans une entreprise d'importance : certes l'Espagne est la mode – le *Cid* vient tout juste de triompher- et la référence littéraire que

---

<sup>5</sup> *Op. cit.*, Chapitres XXVII à XXXI.

<sup>6</sup> C. E. J. Caldicott avance dans son édition du *Gouvernement* que l'édition utilisée était celle de 1639 de la traduction de François de Rosset.

représente le personnage de Don Quichotte est propre à attirer un public qui a déjà su l'apprécier dans les ballets ou dans la comédie de Pichou. Mais pour les seules comédies de sa carrière de dramaturge, Guérin de Bouscal, sans expérience dans ce genre précis, choisit de mettre sur le devant de la scène, de donner le rôle phare à ce qui, jusqu'ici, n'avait fait que l'accessoire, l'élément divertissant des créations antérieures. Néanmoins la succession dans un intervalle de temps réduit des trois pièces, conçues comme une suite, peut-être dès 1638–1639<sup>7</sup>, et ce malgré deux changements de libraires laisse supposer un certain succès, au point que vingt ans après ces pièces seront reprises, quelque peu modifiées, par la troupe de Molière. Guérin est donc le premier, plus de vingt ans après la parution des traductions, à mettre en scène plus d'un épisode adapté du roman, à faire de Don Quichotte le personnage central, et à préférer la trame comique aux histoires intercalées, d'un romanesque plus traditionnel, ou du moins aux intrigues offrant plus aisément un nœud dramatique.

### *Les Intrigues*

Pour *Dom Quixote* il s'en tient pourtant encore à l'intrigue choisie par Pichou, et avant lui par Guillen de Castro, celle des amours contrariées de Cardenie, Lucinde, Fernande et Dorotée. Cet épisode débute dans le roman au chapitre XXVII et se poursuit jusqu'au chapitre XLVI avec de nombreuses interruptions (notamment la nouvelle du *Curieux impertinent*).

Lors de sa deuxième sortie, après s'être livré à nombre d'aventures – parmi lesquelles l'épisode des moulins à vent, du bassin du barbier confondu avec l'armet de Mambrin – Don Quichotte rencontre près d'une taverne dans la sierra Morena un jeune homme, Cardenie, qui est fou de chagrin par moment parce que son ami Fernande lui a enlevé sa fiancée (dans la pièce Don Quichotte ne fait pas au préalable la rencontre de Cardenie, celui-ci se lie d'abord d'amitié avec Dom Lope, puis Dorotée). Dans le même endroit se trouve Dorotée que le curé et le barbier du village de Don Quichotte (dans la pièce Dom Lope et Barbero) rencontrent alors qu'ils sont à la recherche du chevalier errant pour le ramener chez lui et le guérir de ses folies. Dorotée est cette amante que Fernande a abandonnée pour Lucinde, fiancée à Cardenie. Ensemble Cardenie, Dorotée et Dom Lope décident de faire croire à Don Quichotte que la jeune femme est la reine de Miconmicon venue lui demander son aide. Ce stratagème doit permettre de ramener, sous couvert de la fable inventée, l'extravagant hidalgo à la Manche (Actes I et II).

Dans cette même taverne se trouvent aussi par hasard Fernande et Lucinde, le premier ayant ravi la seconde dans le couvent où elle avait trouvé refuge après le mariage forcé. Les couples d'amants se reforment alors, Cardenie avec Lucinde et Fernande avec Dorotée. De concert avec Dom Lope ils se consacrent à la mystification de Don Quichotte déjà commencée (Acte III).

Surviennent ensuite plusieurs contretemps : Sancho assiste aux retrouvailles des amants et tente de désabuser son maître. Le barbier auquel Don Quichotte a enlevé de vive force son bassin pour s'en coiffer réapparaît suivi des archers pour réclamer son bien (Acte IV).

---

<sup>7</sup> Pour Lancaster, la rédaction de la trilogie s'est faite en 1638 et 1639, le délai pour la publication du *Gouvernement de Sanche Pança* s'expliquant à cause du succès rencontré et du changement d'éditeur. Selon Lancaster, dès 1639-1640, Guérin se consacre à la rédaction du *Fils désavoué*. Pour C. E. J. Caldicott, une référence à Antonio Perez dans le *Gouvernement de Sanche Pança* place l'écriture de la pièce en 1641, parce que d'après lui cette mention n'est due qu'à la réédition des *Relations* d'Antonio Perez dans les années quarante. En outre il estime que certains vers font référence aux pièces de Corneille de ces mêmes années, *Cinna*, *Polyeucte* et *Horace*.

Enfin au dernier acte Guérin choisit d'ajouter une seconde farce qu'il tire de la seconde partie du roman ; l'épisode de la comtesse Trifalde et de Chevillard<sup>8</sup>, farce originellement mise en œuvre par le Duc auquel se substitue Fernande dans la pièce. Une autre dame éplorée vient appeler le grand Don Quichotte à son secours. Pour ce faire il doit, avec Sancho, monter sur un cheval de bois les yeux bandés. La pièce finit alors comme un spectacle à machines puisque le cheval de bois explose au moyen de pétards sous Don Quichotte et Sancho qui reprennent conscience au milieu de leurs mystificateurs pour conclure la pièce.

Dans *Dom Quichot, seconde partie*, Guérin reprend certains épisodes, moins suivis que dans la pièce précédente, de la troisième sortie de Don Quichotte. Pour l'acte I, sa dispute avec sa nièce et le curé au sujet de son départ imminent pour l'aventure, tandis que Sancho tente de convaincre sa femme du bien-fondé d'un tel projet. Il s'essaye aussi en vain à réclamer une quelconque garantie financière auprès de Don Quichotte. À l'acte II, Dom Lope, déguisé en chevalier errant (transposition non plus du curé du village mais du bachelier Sanson Carrasco) suivi du barbier (l'ancien Barbero) retrouve Don Quichotte et Sancho dans la forêt pour le provoquer en duel et l'obliger par sa victoire à demeurer à la Manche pour dix ans. L'arrivée du Duc, metteur en scène des « bourles » à venir suspend le combat. Dans l'acte III, Don Quichotte et Sancho sont invités chez le Duc pour son divertissement. Dom Lope les suit, toujours masqué. Don Quichotte s'y plaint de l'enchantement de sa dame Dulcinée, transformée en vulgaire paysanne. Durant l'acte IV, Sancho explique à la Duchesse qu'il est l'auteur de cet enchantement, ayant trompé son maître sur l'identité de la paysanne et profité de sa crédulité pour s'épargner la peine de trouver une dame imaginaire. Le Duc met alors en scène le défilé des quatre enchanteurs à l'origine de la transformation de Dulcinée, incarnée par un jeune page. Pour la désenchanter, Sancho se doit donner plus de trois mille coups de fouet, ce qu'il ne promet qu'à contrecœur. Au dernier acte Don Quichotte et Dom Lope se battent en duel, ce dernier est vaincu, mais quoique démasqué Don Quichotte refuse de le reconnaître pour son concitoyen. Pour le désabuser le Duc rappelle les enchanteurs qui défilent de nouveau et avouent chacun leur tour la supercherie à laquelle ils ont pris part. Rien n'y fait, Don Quichotte demeure convaincu qu'il est la victime de « méchants enchanteurs qui le persécutent. »

Pour donner une vue d'ensemble on peut rappeler que la troisième et dernière pièce de la trilogie, le *Gouvernement de Sanche Pança*, se concentre autour d'un épisode beaucoup plus réduit du roman<sup>9</sup> : Sancho est nommé gouverneur d'un village du Duc (l'Isle promise), il y rend la justice, se voit ensuite refuser le festin tant attendu du gouverneur et subit une fausse attaque d'ennemis avant d'abandonner sa charge de dépit.

### *Unités classiques et comédies de fous*

Avec la *Mort de Brute et de Porcie*, Guérin s'était situé, au moment de la querelle du *Cid* du côté des réguliers ; on retrouve des traces de cette conviction dans la première pièce, *Dom Quixote*, avec un effort visible de situer l'action dans un lieu unique, en jouant certainement d'un ensemble de tableaux ou de compartiments, à l'exemple de la pièce de Pichou, qui dix ans auparavant utilisait d'après le *Mémoire de Mabelot*, un décor à compartiments. Rien n'empêche donc de supposer l'emploi d'un dispositif similaire pour la pièce de Guérin. Ce respect des unités apparaît notamment dans la mention qui suit la liste des acteurs, « La scène est dans une taverne de la sierra Morena en Espagne. » Pour l'unité de temps, rien ne s'oppose à la règle des vingt-quatre heures, puisqu'il n'est fait mention que d'un seul matin à l'acte III, et qu'aucun délai important n'est nécessaire pour le déroulement des péripéties. Toutefois cette volonté de se plier aux règles, qui commencent à peine à s'imposer, et avant tout dans la tragédie, s'estompe dans la pièce suivante qui fonctionne selon une série de tableaux, un par acte, au moins jusqu'à l'acte IV,

---

<sup>8</sup> *Op. cit.*, *Seconde partie*, chapitres XXXVIII à XLII.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, *Seconde Partie*, chapitres XLV, XLVII, XVIX, LI & LIII.

tantôt dans le village de Don Quichotte, tantôt dans la forêt, puis chez le Duc, à l'intérieur puis à l'extérieur, l'auteur précisant seulement que « La Scene est à la Manche. » Quoique soucieux dans un premier temps de suivre les règles telles qu'elles sont en train de s'élaborer, l'auteur s'éloigne des réguliers en ce qui concerne l'unité d'action, et ce dès la première pièce. Celle-ci est en effet déséquilibrée par la présence de deux intrigues qui se succèdent plus qu'elles ne se rejoignent : d'un côté l'intrigue romanesque du carré amoureux, Cardenie, Lucinde, Dorotée, Fernande, qui trouve sa solution dès l'acte III tout en douceur, de l'autre les farces jouées à Don Quichotte par les jeunes gens, qui de par leur gratuité ne constituent pas de véritable ensemble. Il est donc difficile de voir dans la première pièce, comme le suggère Daniela Dalla Valle « trois intrigues qui tendent toutes vers l'apothéose du dénouement », la pièce demeurant bancal du fait de cette diversité d'intrigue.

Pour la seconde pièce, le principe de succession de tableaux montre que Guérin délaisse l'unité d'action encore recherchée dans l'œuvre précédente pour suivre la trame romanesque au gré des passages comiques propres à être transposés au théâtre. Il se sert de seize chapitres de la *Seconde Partie*<sup>10</sup>, répartis entre le début du livre et son épisode central chez le duc.

Dans les deux pièces Guérin de Bouscal a fait preuve d'une fidélité scrupuleuse<sup>11</sup> envers la source, au point qu'on a pu lui reprocher comme Lancaster d'uniquement versifier ou de paraphraser le roman de Cervantès.<sup>12</sup> Dans *Dom Quichot, seconde partie*, on ne trouve qu'un seul passage original, celui des Infantes de Perse qui parodie le genre des poèmes baroques et propose une première « bourle » de l'invention du Duc, faite, comme il le dit, pour « balloter en attendant partie. »

Si le talent de Guérin n'est donc pas à chercher dans la composition de l'intrigue, il faut cependant lui reconnaître un véritable travail d'assemblage de morceaux choisis et une certaine qualité de la prosodie, particulièrement dans le détournement burlesque. Parmi ces choix, on remarque tout d'abord la contrée à la mode, l'Espagne, et son cadre exotique, synonyme immédiat de dépaysement et de poésie. N'oublions pas le triomphe du *Cid* ; reprendre comme Corneille une pièce de Guillen de Castro, pouvait donc sembler de bon augure. L'Espagne, c'est aussi l'influence de la *comedia*, soit une ouverture sur le monde romanesque plus qu'évidente dans notre cas, qui se distingue de la *commedia* à l'italienne reposant sur des effets de surprise. Cette ouverture du théâtre au monde romanesque signifie en effet des personnages plus vivants, plus complexes et ambigus, avec une intériorisation des motivations, de l'intrigue et la mise en avant de cette conception baroque du dédoublement et de la dichotomie. Si tous les personnages de la comédie à l'espagnole souffrent à des degrés divers d'un certain quichottisme, tiraillés entre aspiration intérieure et réalité extérieure, peut-il en être autrement pour notre héros, qui résume à lui seul le dualisme baroque. Cette conception du double joue à plein dans nos pièces, avec la confusion et le mélange de l'être et du paraître, ce jeu d'illusions sur ce terrain si propice de la

---

<sup>10</sup> Les chapitres I, II, V, VI, VII, XII à XV, XXX à XXXVI et LXV.

<sup>11</sup> Cette fidélité s'accompagne d'une tendance à mettre en valeur sa parfaite connaissance du roman, tout particulièrement dans ces longs récits, parfois transposés au mot près directement du roman, tel celui fait par Dom Lope lors de l'exposition qui résume près de la moitié du premier livre, ou encore ceux de la reine de Miconmicon ou de la comtesse Trifalde.

<sup>12</sup> La pièce la plus originale et qui s'écarte le plus de son modèle est paradoxalement le *Gouvernement de Sanche Pança*, où l'auteur transforme délibérément la matière narrative et le sens à donner à ces chapitres.



folie. Elles sont de fait construites sur le même schéma de la tentative de désillusion manquée.<sup>13</sup> Les mystificateurs couvrent leur fourbe d'un prétexte thérapeutique : Dom Lope demande l'aide de Dorotée pour ramener Don Quichotte, ou encore il joue un second chevalier errant pour contraindre l'idalgo au sein-même de sa fantaisie. Mais très vite le plaisir prend le pas sur le souci charitable : Dorotée se prend au jeu :

J'ai lu les Amadis, et crois que ma mémoire  
Me peut fournir encor de quoi faire une histoire  
Capable d'amolir un cœur plus endurci.<sup>14</sup>

Fernande pour sa part entend principalement se divertir, Dom Lope et le Duc oscillent d'une attitude à l'autre ; « Dieu que nous allons rire. » déclare Dom Lope à la fin de l'acte I de la première pièce. Le duc justifiera dans le *Gouvernement de Sanche Pança* cette démarche. À la duchesse inquiète du caractère peu charitable de la « fourbe », il répond que la complaisance pour les délires des fous a du moins le mérite de les rendre heureux, et qu'on l'on peut s'en divertir.

LE DUC

Voyez l'évènement

Pour tirer du plaisir de leur mélancolie :  
Chacun à qui mieux mieux honore leur folie,  
On leur rend des devoirs que l'on conteste aux Rois,  
Et leurs moindres désirs sont érigés en lois.

LA DUCHESSE

Mais ce n'est que par jeu :

LE DUC

Ce n'est pas leur créance.

LA DUCHESSE

Démentent-ils leurs yeux ?

LE DUC

Ils croient l'apparence.

Puis il en passe par ce thème baroque du *theatrum mundi* :

LE DUC

Mais enfin cet honneur dont notre âme est charmée  
Qu'est-il aux mieux sensés qu'un jeu, qu'une fumée ?  
En peuvent-ils tirer quelque chose de doux  
Qui n'ait pas déjà passé dans l'esprit de nos fous.  
L'amour de nos vassaux, leurs respects et leurs craintes  
N'en sont le plus souvent que l'effet de leurs feintes :  
Tout le monde est masqué, rien ne paraît à nu,  
Enfin sous le Soleil le vrai n'est point connu.  
Les plaisirs et les biens n'y sont qu'imaginaires,  
L'esprit s'en peut forger ainsi que des chimères,  
Et quelque extravagant que soit ce qu'il produit  
S'il peut nous satisfaire il fait assez de fruit.  
Sache que tout le monde est plein de Don Quichottes,  
Qu'il est beaucoup de fous qui n'ont point de marottes :  
Qu'il est peu de plaisirs réglés par la raison,  
Et que ceux de nos fous sont sans comparaison.

Dans les pièces de Guérin de Bouscal, une des différences entre les fous et les sains d'esprit est la conscience de jouer un rôle, et ce sont seulement les apartés de commentaire et ce recul pris sur la situation qui va de pair avec un jeu ironique qui les désignent comme sensés au spectateur. C'est donc bien cette illusion permanente qui fait les délices et des mystificateurs et du public, à l'exemple de Fernande qui, à la fin de l'acte IV de la première pièce, éprouve le plaisir coupable d'être maître et grand ordonnateur de cette machine illusoire :

<sup>13</sup> À l'inverse dans le *Gouvernement de Sanche Pança*, on ne trouve conformément au roman aucune volonté de désillusion – la farce n'est plus faite qu' « à plaisir ».

<sup>14</sup> *Dom Quixote*, I, 3, v. 355-357.

Ce grand cheval de bois que l'hôte m'a fait voir  
Nous pourra bien servir pour le mieux décevoir.  
Allons préparer tout, je veux que chacun die  
Que ce seul incident vaut une Comédie.

Mais là où la pièce prend toute son ampleur, c'est lorsque cette illusion si bien bâtie est sur le point de flancher, chancèle, lorsqu'on court le risque que la fourbe soit éventée. Dans cette situation l'art de Guérin a été de faire porter sur le seul Sancho, moins enferré que son maître dans la supercherie, tout le poids des rares instants de lucidité alors que tous les autres protagonistes jouent sciemment ou non la comédie, de rendre minoritaire la voix de la raison, et de donner à voir un pauvre écuyer déchiré entre son bon sens et sa propension à suivre l'avis général.

L'aventure est à fin.

La Reine est satisfaite, et dans cette taverne,  
Dieu sait, et nous aussi, comme elle se gouverne,  
Un jeune Chevalier la tient entre ses bras,  
Qui lui parle d'amour, la baise à chaque pas,  
Elle le baise aussi, bref ce sont des merveilles.<sup>15</sup>

Et de finir ainsi, mettant exactement le doigt sur l'ambiguïté qui le caractérise :

Que la Reine soit Reine, il est fort bon pour moi,  
J'en ai bien du plaisir, et vous savez pourquoi ;  
Mais j'en doute.<sup>16</sup>

Guérin de Bouscal dans ses deux comédies, par une sélection d'épisodes du roman propose donc moins deux intrigues ouvragées qu'un double portrait, celui de Don Quichotte et son reflet distordu dans celui de Sancho, portraits révélés par ce jeu de l'illusion dramatique, et qu'il convient alors de situer entre les archétypes grossiers de la comédie et les figures ambivalentes et contrastées, pour toujours énigmatiques, du roman cervantin.

### *Don Quichotte sur la scène*

Ce fou de Don Quichotte, et ce badin de Sanche.<sup>17</sup>

Il semble de bon ton de considérer que le XVII<sup>e</sup> siècle dans son ensemble n'a pas compris le *Quichotte* comme il le fallait, ne voulant voir dans cette « folie par identification romanesque », comme la définit Foucault, qu'un motif comique, et laissant de côté –faute de quoi?– la représentation d'un idéalisme militant aux prises avec le réel qui a fait par la suite de Don Quichotte une figure romantique par excellence.

Le Don Quichotte mis en scène par Guérin de Bouscal a souvent été décrit, dans la lignée de cette opinion, comme avant tout un extravagant « sujet aux disparates », délibérément comique et ridicule sans véritable dimension intérieure. Il conserve bien son obsession fervente pour la chevalerie, tentant « de faire correspondre le monde extérieur à sa vision intérieure », comme le dit Alexandre Cioranescu<sup>18</sup>, de faire coïncider ses aspirations chevaleresques et romanesques avec une société où les vertus d'antan sont hors d'usage. Mais s'il continue d'envisager le monde au travers de ses références littéraires, on a pu dire que chez Guérin de Bouscal, il perdait toute la profondeur du personnage cervantin. Il en irait de même *mutatis mutandis* chez Sancho.

### **Des références romanesques identiques**

Les références du Don Quichotte de notre dramaturge, sont donc les mêmes, à une exception près, que celles du roman, ces clefs littéraires par lesquelles l'hidalgo décrypte et veut éprouver le

<sup>15</sup> *Dom Quixote*, III, 4, v. 864 et sq.

<sup>16</sup> *Ibid.*, v. 947.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Le Masque et le visage. Du baroque espagnol au classicisme français*, Genève, Droz, 1983.

réel. Les deux textes les plus importants de la bibliothèque de Don Quichotte, sont parmi les romans de chevalerie, *l'Amadis de Gaule* et le *Roland furieux*. Le premier, publié en Espagne en 1508, composé par Garcí Rodríguez de Montalvo, reprenant des thèmes des chansons de geste et *romances* du Moyen-Âge, connaît un succès considérable et devient très vite l'archétype-même du roman de chevalerie, ce qui explique son omniprésence dans le roman de Cervantès. C'est dans cette œuvre qu'apparaît notamment l'enchanteur Alquif que le Duc met en scène dans l'acte IV de la seconde de nos pièces. *L'Amadis* a connu de nombreuses imitations, parmi lesquelles *l'Amadis de Grèce* de Feliciano de Silva en 1530, qui raconte les aventures du Chevalier à l'ardente épée, mentionné dans nos pièces. Le *Roland furieux* de l'Arioste est donc le second texte majeur dans l'imaginaire de Don Quichotte, publié pour la première fois en 1516, c'est un poème épique de quarante-six chants, construit sur les légendes du cycle carolingien auquel appartient notamment la *Chanson de Roland* de même que les récits des *Douze Pairs de France*. Il se présente en outre comme la continuation du *Roland amoureux* de Matteo Boiardo, qui date de 1483, avec un ensemble de personnages communs issus de cette tradition des chansons de geste et des romans médiévaux. C'est dans le *Roland furieux* que Don Quichotte puise nombre de ses références et modèles, dont Renaud de Montauban, cousin de Roland, lui-même héros d'une autre chanson de geste, *Les Quatre Fils d'Aymon*, ou encore Roger, chevalier Sarrasin, l'enchanteur Archelaus, l'un des enchanteurs de Dulcinée. Certains propos de Don Quichotte font directement allusion à l'intrigue amoureuse du texte de l'Arioste : Roland, amoureux d'Angélique la délivre des griffes des Maures, mais celle-ci, insensible aux prouesses de son libérateur et « lubrique », comme le dit Don Quichotte, lui préfère un « mignon frisé », Médor, chevalier sarrasin blessé, ce qui a pour effet de rendre Roland fou furieux et l'entraîne dans des aventures périlleuses. De même l'armet de Don Quichotte – ce bassin de barbier – est confondu avec le heaume de Mambrin, roi vaincu par Renaud, épisode présent de manière différente chez l'Arioste et dans le *Roland amoureux* de Boiardo.

À côté de ces deux grandes œuvres de la Renaissance et de leurs épigones directs, mention est faite de la légende de Robert le Diable, chevalier normand, plus proche du cycle arthurien ; Merlin fait ainsi partie des enchanteurs de Dulcinée. On trouve aussi Platir, héros chevaleresque d'un livre espagnol anonyme de 1533, appartenant à une autre série très célèbre, celle des *Palmerin*. Le quatrième enchanteur de Dulcinée est quant à lui tiré du *Miroir des princes et des chevaliers*, maître et chroniqueur des exploits du chevalier Phébus.

Seul le personnage de Gérileon, tiré de *La Plaisante et Délectable Histoire de Gérileon d'Angleterre*, par Estienne de Maisonneuve, publié à Lyon en 1571, composée, comme le déclare l'auteur dans sa préface, pour doter la France de l'équivalent de *l'Amadis* et du *Roland furieux*, semble donc être du fait de Guérin, qui le mentionne dans la seconde partie, avec le combat de la Rocalpine.

On l'a dit, Don Quichotte veut percevoir le réel par le biais de ses lectures ; l'épisode de l'Écho est à ce sujet remarquable, puisque le personnage pour comprendre ce qui lui arrive passe en revue son savoir livresque :

Je veux un peu rêver.  
C'est dans les Amadis que j'en pourrais trouver  
Premier, second, troisième, ou dans Robert le Diable.<sup>19</sup>

Et lorsque Sancho prend peur devant les divagations de son maître, craignant que celui-ci n'invoque les démons, le chevalier errant lui répond :

Je passe de l'esprit  
Sur tous les accidents que j'ai vus par écrit,  
Pour voir si je pourrais trouver quelque fortune  
Semblable à celle-ci, mais je n'en trouve aucune.<sup>20</sup>

<sup>19</sup> *Seconde partie*, II, 2, v. 511 et sq.

<sup>20</sup> *Id.*

Guérin de Bouscal conserve donc telle quelle la folie romanesque de Don Quichotte, il en développe les exemples dans ses pièces et se plaît à faire intervenir les références comme Cervantès l'avait fait, à en émailler le discours de son héros, puisqu'à l'exemple de l'auteur espagnol, il joue avec des codes et des œuvres très bien connus de son public, les romans de chevalerie ayant encore au XVII<sup>e</sup> une large diffusion dans les milieux lettrés de la société, et ils participent de ce fonds culturel commun.

### Une verve proverbiale

Si le Don Quichotte des pièces a tout comme son original quantité d'exemples littéraires tout prêts dans son esprit, Guérin a voulu présenter un Sancho qui garde aussi l'une des principales caractéristiques du personnage romanesque, à savoir sa réserve pléthorique de proverbes et dictons populaires. Toutefois ce trait langagier ne se met en place que progressivement dans la trilogie dramatique. À peine esquissé dans la première pièce (I, 4, v. 372 par exemple : « Mieux vaut un merle en main qu'une perdrix qui vole. »), il prend de l'ampleur dans la seconde partie et en vient à déterminer fortement la nature du serviteur en même temps qu'il participe des effets comiques et burlesques de la pièce :

Qu'ai-je affaire de bien, malheureux que je suis !  
Je puis ce que je veux voulant ce que je puis ;  
Dans la nuit tous les chats sont de même teinture,  
Nous tombons de partout dedans la sépulture,  
Et tel est sur le bord qui croit en être loin,  
Le ventre se remplit ou de paille ou de foin.<sup>21</sup>

Dans le *Gouvernement de Sanche Pança*, ce procédé est poussé à l'extrême et sert de motif comique récurrent au point de faire le sujet d'un entretien entre Don Quichotte et son écuyer :

D. QUICHOT.  
Bannis de tes discours ces proverbes antiques  
Dont tu te sers si mal dans toutes tes répliques.  
SANCHO  
Quant à ce dernier point pour ne vous pas mentir,  
Monseigneur Don Quichot je n'y puis consentir :  
De toute ma maison je n'ai d'autre héritage,  
Les proverbes enfin ont été mon partage,  
J'en sais plus qu'un grand livre, et quand je veux parler,  
Ils veulent tous sortir jusqu'à se quereller.  
C'est pourquoi quelquefois j'en mets en évidence  
Qui n'ont aucun rapport avec ce que je pense.  
Pourtant à l'avenir j'en pèserai les mots,  
Et n'en citerai point qui ne soit à propos ;  
Qui ne sait son métier qu'il ferme sa boutique,  
La science partout vaut moins que la pratique.  
Jamais sans l'appétit on ne fit bon repas,  
On verrait sans la peur de courageux soldats,  
Et j'ai toujours tenu pour maxime assurée  
Que bon renom vaut mieux que ceinture dorée.  
D. QUICHOT.  
Et bien ne voilà pas un discours bien suivi ?  
Tu fais bien ton profit de ce que je te dis.<sup>22</sup>

Et Sancho de continuer à enfile les proverbes malgré les conseils de son maître qui finit par quitter la scène de lassitude. Il y a donc un véritable effort de la part de Guérin de Bouscal de reproduire en vers la logorrhée de Sancho, reprenant tantôt des proverbes du texte de Cervantès et y ajoutant les siens. Il démontre donc encore cette fidélité à la source, à la lettre même du texte, que ce soit dans l'adaptation des épisodes, ou les propos tenus par ses acteurs. Cependant,

---

<sup>21</sup> IV, 1, v. 1314 et sq.

<sup>22</sup> Acte II, scène 1.

la figure de Don Quichotte est alors connue en France pour l'exacte copie du Capitan, tandis que celle de Sancho a tendance à être ramenée du côté du paysan de la farce ; au niveau des caractères notre auteur va donc devoir louvoyer entre des archétypes comiques connus et reconnus et des personnages de roman complexes et ambigus. Et si le travail de transposition, avec toute sa richesse, de l'œuvre cervantine à la scène est immédiatement visible pour certains aspects évoqués plus haut, toutefois au plan des caractères comiques, il est certain que Guérin n'a pu échapper à une certaine simplification de la psychologie romanesque – ce quichottisme ambiant.

### Dégradation des caractères

On observe alors dans de nombreuses scènes une tendance à présenter des personnages dans l'ensemble ramenés à des rôles types du théâtre, tendance qui tient d'une part à une phénomène de mode, celui du rôle du Matamore de *l'Illusion comique*, aussi présent dans le *Raillleur*, ou dans le *Véritable Capitan Matamore* de Mareschal, dans les *Visionnaires* de Desmarests de Saint-Sorlin, sous les traits d'Artabaze, ou encore chez Gouguenot dans sa *Comédie des comédiens* où l'acteur qui joue le Capitan ne sort plus de son rôle ; et d'autre part au succès de la carrière de Don Quichotte comme caricature de l'Espagnol, c'est-à-dire que le rapport à la source est médiatisé par les adaptations et emprunts précédents. À cela s'ajoute la disparition de la complexité induite par la narration dans la description des personnages. On a déjà pu citer l'absence de folie chez le personnage de Cardenie, contrairement à la pièce de Pichou et au roman où se rencontrent deux types de fous, le mélancolique ou hypocondriaque face au visionnaire « phantastique ». Guérin ne nous en donne que le récit dans la scène d'exposition, alors que dans les *Folies de Cardenio*, la folie faisait partie intégrante de l'intrigue ; Cardenie y avait avec un caractère double et le spectateur assistait à sa transformation sur scène, annoncée par cette didascalie : « Il entre en folie. » En ce qui concerne Don Quichotte, la réduction de son caractère au versant comique, qui s'explique par l'héritage des mascarades et des clichés de l'Espagnol, du Gascon et du Matamore, est certes réelle, mais cependant pas aussi absolue qu'on a voulu le croire et qu'on a pu le dire. Il est certain que, dans les pièces on ne trouve pas chez Don Quichotte, une imagination créatrice puissante, contrairement au roman ; toutes ses extravagances sont le produit des supercheries mises en scène par d'autres, ses mystificateurs. Et son imaginaire ne lui permet que de rentrer dans ces fictions, et d'y jouer un rôle qui n'est d'ailleurs qu'une posture à adopter conforme à l'image que lui renvoient ses interlocuteurs qui le déçoivent, tout particulièrement dans la première pièce, où Don Quichotte n'agit pas véritablement, mais se contente de suivre le mouvement. Dans la seconde pièce, il y a au moins la rencontre avec le chevalier adverse et le duel qui est de son fait. Néanmoins Don Quichotte n'est en général qu'une figure passive au sein de la supercherie, assistant aux événements plutôt qu'il ne les provoque. Il se confond alors avec le *figuron* de la *comedia*, c'est-à-dire un gentilhomme campagnard, un hidalgo<sup>23</sup> qui « tranche du cavalier », en décalage avec le groupe des jeunes premiers que constituent les deux couples dans la première partie ou avec les ordonnateurs du divertissement que sont le duc et la duchesse, qui font de lui l'objet de leurs machinations. Le *figuron* est à la lettre un « extravagant qui reçoit des gifles et dont la déconvenue fait plaisir »<sup>24</sup>. Don Quichotte semble avoir perdu son idéalisme démiurgique au profit d'une simple obsession ridicule, son courage réduit à une simple vanité bavarde. De même serait accentuée chez lui une vanité amoureuse seulement suggérée dans le

---

<sup>23</sup> Il convient de rappeler que les hidalgos représentent la classe la plus basse de la noblesse espagnole, après les grands et les caballeros, et n'ont d'ordinaire pas droit au titre de *don*, que Don Quichotte usurpe donc en même temps qu'il transforme son nom, pour se conformer aux modèles littéraires des romans de chevalerie.

<sup>24</sup> Cioranescu, *Op. Cit.*

roman, toujours dans le but de le ramener à la figure du Matamore, c'est-à-dire un rôle à succès de ces années 1630-1640. Quant à Sancho, il verrait lui aussi ses traits négatifs amplifiés et perdrait tout son bon sens paysan, se rapprochant par-là du type du *gracioso*<sup>25</sup>, valet grossier intéressé seulement par sa pitance et son confort, reflet dégradé du vaillant *caballero*, que son maître voudrait incarner. Le personnage de Sancho se rapproche en même temps d'autres types de paysans de la comédie jusqu'à se confondre avec la figure du *Zanni* de la *commedia dell'arte*, ce valet paysan glouton et lâche, montagnard bergamasque devenu portefaix, soit un rôle Jodelet-type, d'après le grand acteur comique, alors dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, de 1634 à 1642.

De pair avec cette dégradation de chacun des membres du couple maître-valet au plan personnel et individuel, la transformation s'effectue aussi au niveau de leur relation. Chez Cervantès, Don Quichotte et Sancho s'opposent : le pragmatisme de Sancho vient contraster avec l'idéalisme débridé de son maître, tandis que l'éloquence et l'intelligence du maître se distinguent et jurent à côté du bon sens rustre et populaire de l'écuyer, et le comique, secondé par la reprise parodique de lexiques techniques dans des registres différents, naît de ce contraste entre les deux protagonistes. Chez Guérin ce contraste et cette ambivalence dans leur relation s'effacent au profit d'un antagonisme plus marqué, d'une ligne de séparation, entre ces deux fous d'un côté et les sains d'esprit de l'autre, séparation dont doit naître le rire. Il transforme alors le couple célèbre en un duo maître-valet plus traditionnel, où le serviteur n'est plus que le pâle et grossier reflet du maître, et où tous les deux se situent à quelques degrés près, au même niveau dans la folie et s'opposent au reste des personnages ; tandis que chez Cervantès, si la complicité du maître au serviteur est grande, les liens ne sont pas tous coupés entre les deux héros et les personnes rencontrées ; selon les situations les lignes de séparation fluctuent, n'isolant pas absolument le chevalier et son écuyer dans la folie du premier. Parallèlement, en même temps que la folie de Cardenie est évacuée, Guérin efface toute rivalité trop prononcée entre les jeunes gens, instituant de fait une dichotomie irrémédiable entre les extravagants et leurs spectateurs, « bipolarisant » de cette façon le personnel comique. La folie se retrouve parfaitement cloisonnée, limitée dans sa répartition et proprement orientée du côté du ridicule.

On ne peut donc pas nier une certaine dégradation des caractères dans les pièces de Guérin, accompagnée d'une répartition nouvelle des rôles et d'une redéfinition de ce qui constitue la folie ; caractères qui rejoignent alors un ensemble de thèmes contemporains élaborés dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : d'un côté la satire anti-espagnole, avec la substitution à un Don Quichotte qui confond le réel et le rêve d'un Capitan crédule, victime, en digne *figuron* de la *comedia* espagnole, des intrigues emmenées par d'autres ; de l'autre la présentation de la folie comme un objet proprement ridicule et une extravagance univoque. La folie « volontaire » de Don Quichotte, ainsi qu'elle apparaît parfois, toujours source d'ambiguïté chez Cervantès, tend à ne passer que pour une simple dérive de l'esprit chez Guérin de Bouscal, autorisant par là le divertissement des bonnes gens, sur le modèle des comédies de fous, comme il est dit par exemple au début du *Gouvernement de Sanche Pança* :

LE DUC

[...]

Non, non, il vaut bien mieux fomenter leurs caprices,

Ainsi nous accroîtrons leurs biens & nos délices,

Ainsi nous apprendrons à révérer la main

Qui nous a partagés d'un jugement bien sain.<sup>26</sup>

Les comédies de Guérin suivent donc le traitement classique des thématiques baroques de la folie et de l'illusion, à savoir la présentation d'un spectacle sans remords, ne choquant pas la

---

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Acte I, scène 1.

charité chrétienne. Mais il faut distinguer parmi les fous, les dangereux des seuls ridicules qui sont les plus propices à la plaisanterie, comme le rappelle encore le Duc.

Il est vrai que l'objet d'un homme furieux  
Qui porte la menace et la mort dans ses yeux,  
Que le désir de nuire arme contre soi-même  
Se devrait éviter avec un soin extrême.  
Mais nos fous ne sont pas dans ce prédicament,  
On ne voit point en eux ce grand dérèglement :  
L'un recherche l'honneur, l'autre la bonne chère,  
Ce ne sont point des vœux que la fureur suggère.<sup>27</sup>

La même idée se retrouve dans l'argument des *Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin, qui joue aussi du thème du monde comme théâtre où règnent les apparences, avec ces fous qui ne se connaissent pas :

Dans cette Comédie sont représentées plusieurs sortes d'esprits Chimériques ou Visionnaires, qui sont atteints chacun de quelque folie particulière : mais c'est seulement de ces folies pour lesquelles on ne renferme personne ; et tous les jours nous voyons parmi nous des esprits semblables, qui pensent pour le moins d'aussi grandes extravagances, s'ils ne les disent.

Cependant il semble qu'il faille atténuer cette affirmation<sup>28</sup> selon laquelle Guérin aurait perdu toute la complexité – et donc la saveur – des personnages de Cervantès. L'ambiguïté atténuée, voire occultée, de leurs caractères semble plus tenir au choix des épisodes réalisés par Guérin qu'à une volonté affirmée de dégrader l'aspect énigmatique des protagonistes et de transformer en profondeur la matière romanesque. On peut même avancer sans crainte que cette complexité continue d'exister en sourdine pour ne se révéler que par moments. Il faut voir que par sa très grande fidélité au texte Guérin conserverait malgré lui la profondeur psychologique présente dans le roman. Comme le mettent en avant Charles Mazouer<sup>29</sup> et Roger Guichemerre<sup>30</sup>, dans certains passages l'auteur reprend l'ambiguïté du roman, laissant à Don Quichotte son idéalisme dans toute sa force et sa docte éloquence, comme à l'occasion de la dispute avec l'aumônier, lorsqu'il justifie chrétiennement son entreprise de chevalerie errante, dans la Seconde Partie, III, 4, v. 1092 à 1116.

De même, au sujet de sa prétendue vanité amoureuse, sur laquelle Guérin aurait mis l'accent pour se conformer au cliché du Matamore, elle ne semble pas être exagérée quand on la compare avec certains passages du roman où Don Quichotte se plaint d'être poursuivi des faveurs des dames<sup>31</sup>, et il prétend cela après nombre d'aventures qui de son point de vue le justifient pleinement, et avant tout pour plaindre les infortunées qui le trouveront toujours inexorable, obligé qu'il est à sa dame Dulcinée. Il n'est donc pas tant question dans la pièce, et à plus forte raison dans le roman, de vanité amoureuse que d'un motif romanesque auquel s'en remet Don Quichotte pour interpréter ses pérégrinations. Mais ce qui empêche surtout de faire du couple maître-valet un duo de fous sans connexion aucune avec ceux qu'ils côtoient est l'attitude de Sancho qui semble n'adhérer jamais pleinement à la folie de son maître. Il apparaît toujours comme étant dans un entre-deux, mi-fou mi-conscient, tiraillé en permanence par son bon sens naturel. Crédule et affectueux, il se prête au jeu plus par bonté de cœur que par ferveur idéaliste ; et comme le montrent ces passages où la fiction se fait trop exigeante, il choisit parfois de s'en tenir au réel.

---

<sup>27</sup> *Id.*

<sup>28</sup> Courante chez Lancaster ou Daniela Dalla Valle.

<sup>29</sup> « L'Illusion dans la trilogie dramatique de Guérin de Bouscal », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, vol. 48, p. 165-184.

<sup>30</sup> *La Comédie avant Molière 1640-1660*, Armand Colin, 1972.

<sup>31</sup> Voir II, XLIV, fin.

Confronté à l'imagination de Don Quichotte, il acquiesce ou esquivé, c'est selon, mais laisse parfois percer son scepticisme.

On dit vraiment partout que vous n'êtes pas sage,  
Et que je suis encor plus fou d'imaginer  
Que vous me donnerez une Isle à gouverner.  
[...]  
Je crois que le meilleur est de ne les pas croire,  
De me donner mon Isle, et de vous couronner.<sup>32</sup>

La promesse lointaine et illusoire de « l'Isle », terme auquel il n'associe qu'une vague réalité et qui demeure obscur pour lui lors même qu'il en est le gouverneur, lui sert plus de prétexte que de motivation réelle. C'est son excuse aux yeux du monde, dont il joue, contrefaisant le benêt plus qu'il ne l'est, pour se dédouaner de toute responsabilité et de sa propre lucidité. Lucidité qui lui fait tantôt commettre des écarts qui ne sont guère du goût de Don Quichotte :

D. QUICHOT.  
Ne crois-tu point encor que ce soit un bassin ?  
SANCHO  
Nullement, mais je dis qu'il en a l'encolure.<sup>33</sup>

Outre son esquivé sur la qualité véritable de l'armet de Mambrin, on trouve encore dans la *Seconde Partie*, au sujet des chevaliers errants légendaires, cette réplique qui n'agrée nullement à Don Quichotte :

On les a vus mourir, si l'on les a vus vivre:  
(Car pour ce dernier point, il m'est un peu suspect.)<sup>34</sup>

Sancho ne se plie donc aux règles de l'illusion qu'aussi longtemps qu'elles lui conviennent, et se dispensant des tâches trop ardues que lui confie son maître, comme porter un billet à Dulcinée ou même l'introduire auprès d'elle. Dans ces cas-là, Sancho a recours lui aussi à la fable, procédé qu'il explique à la Duchesse :

Déjà depuis longtemps j'ai connu que mon maître  
Était fou par la tête autant qu'on le peut être.<sup>35</sup>

Et devant l'étonnement de la Duchesse, il confesse l'ambiguïté de son rôle.

LA DUCHESSE  
J'ai formé là-dessus quelque petit scrupule,  
Si Don Quichotte est fou comme il paraît ici,  
Don Sanche qui le suit ne l'est-il pas aussi ?  
Puisque l'on doit juger du valet par le maître.  
SANCHE  
Madame, en bonne foi, tout cela peut bien être :  
Ce scrupule est fort juste, et l'Écuyer du Bois,  
Qui m'a fait tant de peur, me l'a dit autrefois.  
Mais je ne sais comment, ni par quelle aventure  
Je me suis embrouillé dedans cette tissure :  
Mon maître m'a longtemps nourri dans sa maison,  
C'est de sa propre main que je tiens mon grison.  
Je l'aime, il me chérit, il n'est nullement rude,  
Je ne le puis quitter que par ingratitude :  
Et comme qu'il en soit, je n'imagine pas  
De nous voir séparés que par notre trépas.

Sanche avoue donc être embrouillé dans une « tissure », et c'est son amour pour Don Quichotte qui l'entraîne, ce qui explique sa réticence à se fouetter au sang pour désenchanter une Dulcinée qu'il a lui-même enchantée. Notre auteur a donc bien restitué cette relation équivoque du chevalier à son serviteur, résumée de la façon suivante :

---

<sup>32</sup> *Dom Quixote de la Manche*, II, 1, v. 428 et sq.

<sup>33</sup> *Ibid*, V, 3, v. 1408 & 1409.

<sup>34</sup> Acte I, scène 4, v. 230.

<sup>35</sup> *Ibid*, IV, 1, v. 1228 et sq.



Allons où vous voudrez, Sanche n'est pas capable  
De vous abandonner, allaissez-vous au Diable :<sup>36</sup>

Guérin de Bouscal n'a donc pas résolument dépeint deux caractères tranchés, deux fous complets et sans espoir de rémission, à jamais perdus dans l'univers de leur insanité. Si Don Quichotte rejoint le Capitán sur certains points, dont les fanfaronnades, il n'est cependant jamais présenté comme lâche (et en effet le Don Quichotte du roman fait preuve de nombreuses reprises d'un courage extraordinaire) de même que son talent d'orateur et son érudition ne sont pas escamotés, mais se dévoilent quelquefois, notamment dans cette justification devant l'aumônier de ses sorties répétées, somme toute honorables et bien intentionnées. Quant à Sancho il conserve bien plus encore son caractère énigmatique, moitié crédule et moitié lucide, et semble n'être guidé que par la succession des événements ou par son bon naturel, et le plaisir qu'il ressent de ce qui représente malgré tout un genre d'aventure. Guérin fait donc du valet le personnage le plus travaillé et le plus abouti, le situant à la frontière du réel et de l'illusion – en cela figure emblématique du baroque, à cheval entre deux mondes. Si l'on a pu croire que la conservation dans une certaine mesure de l'ambiguïté présente chez Cervantès ne venait que de la simple reprise de la lettre du texte, force est à présent de constater que le soin apporté dans la pièce à la restitution de discours ambivalents qui jouent sur la frontière floue entre folie et raison, apparence et vérité, tout comme une prosodie travaillée afin de mettre au jour ce qu'il y a d'incertain et d'indéterminé dans la folie *a priori* certaine des protagonistes, témoigne, à défaut d'une transposition exacte sur la scène du roman cervantin, d'une véritable compréhension de ce dernier et d'une volonté d'en conserver le « génie » atypique. Et si les deux comédies pèchent par plus d'un endroit, intrigue inégale, simplification de la matière romanesque ou enchaînement gratuit des épisodes, il n'en demeure pas moins que plus d'une réplique à l'intérieur de celles-ci offre un digne équivalent de la prose cervantine.

Paradoxalement, lorsque Guérin choisit de consacrer une pièce entière au personnage de Sancho, pour l'épisode de son Gouvernement dans la prétendue île de Baratària, il s'éloigne alors beaucoup du texte original, produisant certes une pièce plus personnelle, mais où toute l'ambiguïté si laborieusement conservée dans les deux premières œuvres disparaît : Don Quichotte, quand il donne ses conseils à Sancho, de sage et éloquent qu'il est dans le roman devient bavard et fat, tandis que Sancho, ne rend pas la justice d'une manière propre à émerveiller les farceurs, mais n'incarne plus que le valet de basse extraction, glouton et sans esprit. La pièce la plus célèbre de la trilogie dramatique de Guérin de Bouscal se révèle donc en même temps la moins fidèle au roman sur le plan des caractères, et ne joue plus du tout sur les ambivalences qui y sont développées, pour en revenir pour le couple maître-valet aux figures typiques du Matamore et Zanni italien.

Au-delà des similitudes dans le caractère extravagant des deux protagonistes principaux, les deux pièces reposent sur une structure commune, celle de la « bourle », farce jouée à Don Quichotte qui reprend et met en scène le procédé baroque du théâtre dans le théâtre.

### **Le théâtre dans le théâtre**

Autre trait plus d'une fois mis en avant pour la trilogie dramatique de Guérin de Bouscal, la structure du théâtre dans le théâtre constitue le moteur principal des deux pièces : en effet si l'on excepte l'intrigue galante des jeunes gens au début de la première partie et les réactions vives et sincères de la nièce de Don Quichotte et de Theresa, la femme de Sancho, au début de la seconde, toute l'action dramatique repose sur les « fourbes » faites à l'hidalgo manchègue – fourbes qui sont parfois mises en danger par des personnages non avertis ou refusant de se prêter au jeu : le barbier venu récupérer son bassin et les archers dans la première pièce, l'aumônier du duc dans la seconde. Ce sont donc les « bourles » qui appellent la mise en place de cette structure dédoublée, non tant parce que certains acteurs jouent un second rôle au sein du

---

<sup>36</sup> *Ibid*, V, 8, v. 1885.

premier, se déguisent et changent d'identité, mais parce que la supercherie est toujours donnée avant toute chose pour un spectacle intérieur, une pièce seconde, et a toujours des spectateurs sur scène qui ne font rien d'autre qu'assister à une représentation interne. Ces farces burlesques ne sont donc pas des intermèdes divertissants qui viennent rompre le fil de l'action, ou des pièces de théâtre enchâssées données explicitement pour un spectacle et mises en abyme dans la pièce enchâssante, mais bien des machinations successives offertes à la compagnie par un metteur en scène, toujours sur le modèle de la *comedia del figuron* espagnole. Il faut donc bien voir que si ces farces sont interprétées par quelques-uns des personnages, d'autres n'en sont que les simples témoins, comme le montrent leurs apartés.

Ainsi tandis que Dorotée joue la reine de Miconmicon, Dom Lope, Fernande, Cardenie et Lucinde se retrouvent plus spectateurs qu'acteurs, comme en témoignent ces répliques récurrentes qui tiennent plus d'un commentaire extérieur à l'action que d'un propos tenu par un protagoniste impliqué dans l'intrigue (car dans la fiction développée par les mystificateurs, ils ne sont plus que des figurants) : dans la première partie, II, 2, v. 495, Cardenie : « A-t-on jamais vu feindre avec tant d'accortise. », et *passim* « Quelle adresse. », Dom Lope : « et quel couple de fous. » ou encore, Cardenie : « Ah le plaisant discours » ; Dom Lope : « D'où peut-elle tirer les discours qu'elle enfile ? » Cardenie : « la pièce est ravissante. » Il s'agit donc bien d'une pièce, parfois « mal bâtie », mais « faite à plaisir » pour se divertir des extravagances du couple maître et valet.

Dans la première pièce, cette structure se met en place progressivement, différée d'abord par les restants de l'intrigue amoureuse. Elle se profile cependant dès la fin du premier acte et connaît successivement deux mystificateurs : Dom Lope pour l'épisode de la reine de Miconmicon et Fernande pour celui du cinquième acte avec la comtesse Trifalde. Lors de l'exposition, les protagonistes décident de mettre en scène une bourle ; ils deviennent alors les acteurs majeurs de la farce, ceux qui en posent le décor et, quoique sains d'esprit, jouent véritablement sous les yeux des fous pour leurs spectateurs (acte II) ; une fois la fiction établie, les fous prennent le relais pour divertir par leurs discours les metteurs en scène-acteurs de la bourle et les autres personnages restés spectateurs, ils deviennent acteurs principaux, et malgré quelques événements qui poussent la farce dans ses limites et la mettent en péril (pour le plus grand plaisir du spectateur véritable), parmi lesquels, outre les exemples déjà cités, on peut mentionner aussi la rencontre entre les deux couples d'amants qui éveille la suspicion de Sanche, ou le prétendu trou de mémoire de la reine de Miconmicon qui oublie dans sa détresse le nom de son père le roi ; la pièce intérieure suit son cours. Enfin les deux fous devenus acteurs de leur propre tromperie, l'alimentant de leurs discours et attitudes, sont laissés *quasi* seuls en scène pendant l'épisode de Chevillard, tous les sains d'esprit alors réduit au rôle de spectateurs, n'intervenant plus, et ils demeurent enfermés dans cette supercherie qu'ils n'ont pas initiée, mais à laquelle ils se sont prêtés bien volontiers. À la suite de cet épisode de Chevillard, les metteurs en scène de la farce reprennent leur rôle pour la conclusion de la pièce.

Dans la seconde partie, on trouve une nouvelle fois deux metteurs en scène, grands maîtres illusionnistes : Dom Lope (transposition de Sanson Carrasco dans cette pièce-ci) qui se fait passer pour un chevalier rival et le Duc qui accueille Don Quichotte comme un véritable chevalier d'antan et organise le défilé des enchanteurs. À l'acte II, quand Dom Lope apparaît sous les traits du Chevalier des Miroirs (véritable contrepartie de Don Quichotte avec sa propre dame rivale de Dulcinée), on ne trouve pas de spectateur intérieur, un acteur qui n'interviendrait pas et servirait de relais au regard du spectateur véritable. Comme le dit Georges Forestier<sup>37</sup>, cet acteur-spectateur, projection du public, constitue la véritable pierre de touche de la structure du théâtre dans le théâtre, permettant de la distinguer du simple jeu de rôle et usurpation d'identité comique. Si donc l'on ne trouve pas dans un premier temps de regard intermédiaire sur la supercherie de Dom Lope, le rôle qu'il endosse demeure pourtant le même lorsqu'il suit Don

---

<sup>37</sup> *Le Théâtre dans le théâtre sur la scène française du XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1981.

Quichotte chez le Duc, et trouve alors des spectateurs intérieurs ; sa « fourbe » préfigure donc la construction de l'intrigue à double niveau qui va suivre, et en est le premier élément, fiction en attente d'un public.

L'autre metteur en scène, plus proche de la figure de Fernande (ce dernier ne fait d'ailleurs que mettre sur pied une farce à l'origine inventée par le Duc entre celles des enchanteurs et du gouvernement de Sancho), est le Duc, qui entend divertir sa cour avec l'arrivée de Don Quichotte et de son écuyer. Comme Fernande est à l'opposé de Dom Lope, l'illusion qu'il bâtit n'a pas d'autre but que le plaisir qu'il entend retirer de cette comédie qui se fait sur ses ordres, tandis que Dom Lope, à la fois curé du village de l'hidalgo et bachelier Carrasco, conserve une visée charitable : guérir ou ramener Don Quichotte à la Manche, sans toutefois rechigner à se prêter au jeu. Le Duc organise, comme on l'a dit, le défilé des enchanteurs à l'acte IV et ne tente de désillusionner Don Quichotte qu'à la fin de la pièce, après que celui-ci a vaincu et démasqué Dom Lope déguisé en Chevalier sans cependant accepter l'évidence.

Dans ces deux pièces tout entières construites sur le thème de l'illusion, la différence entre la folie et la santé d'esprit repose sur la conscience qu'ont ou n'ont pas les personnages de jouer la comédie. Don Quichotte et dans une moindre mesure Sancho (ou de manière bien plus équivoque) représentent des personnages ridicules parce qu'ils sont inconscients du rôle qu'ils incarnent. Suivant ce principe, le personnage de Sancho se retrouve principalement porteur du comique parce que toutes les fois que la farce s'exerce à ses dépens, il devient, avec un pied dans chaque réalité, mauvais acteur de comédie – refusant d'en accepter les conséquences burlesques comme les trois mille coups d'étrivière – et en même temps pas entièrement protagoniste lucide et au fait de la mystification.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le théâtre dans le théâtre représente moins un thème réflexif qu'un phénomène de mode, « une structure baroque avec duplicité d'action »<sup>38</sup>, qui démontre le savoir-faire du poète dramatique, et joue sur les thèmes à succès de l'illusion, du théâtre comme miroir et double du monde et de la dichotomie être-paraître. En mêlant la tradition du quichottisme avec cette forme moderne et appréciée de ses contemporains, Guérin se fait fort, en 1639, de créer une pièce à succès, et même plusieurs comme on le voit aujourd'hui, en reprenant ces motifs. Il le fait même de manière explicite dans le discours du Duc au début du *Gouvernement de Sanche Pança*, qui concentre l'ensemble des lieux communs du genre (comme le dirait Sancho, « la comparaison n'est pas si neuve ») comme la théâtralité de la vie mondaine qui place les nobles et les acteurs sur un pied d'égalité. Cela correspond selon la formule de Georges Forestier, à « une éthique devenue une esthétique »<sup>39</sup>. Car en mettant en scène la folie, dans cette optique baroque, Guérin de Bouscal prétend, à la suite d'autres poètes, porter un regard désabusé sur le réel, dévoiler l'apparence, en quelque sorte déciller son public en même temps que Don Quichotte. Et si le lecteur de roman est tout prêt et disposé à une *willing suspension of disbelief*, selon les termes de Coleridge, le spectateur de ce théâtre baroque accepte de même de mettre en suspens ses certitudes le temps d'une représentation, et croire qu'il lui faut être à son tour désenchanté.

Faut-il pour autant chercher chez Guérin une volonté particulière et « géniale » au sein de cette structure du double registre de transposer à la fois la relation complexe du narrateur avec ses personnages, faite et de complicité et de distanciation ironique, et en même temps de produire un texte porteur de la « métaphore obsédante du théâtre », comme l'avance Daniela Dalla

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.* À savoir une esthétique du dédoublement plus qu'une conception humaniste du *theatrum mundi*.

Valle ?<sup>40</sup> Elle voudrait en effet que Guérin, dans sa lecture intelligente du roman, ait utilisé le théâtre dans le théâtre comme équivalent de la distance entre narrateur et personnage, ou du moins pour remédier à l'appauvrissement de l'histoire qu'entraînerait la disparition de l'instance narrative. Affirmation qui serait indirectement une réponse à ce que disait Marthe Robert dans *L'Ancien et le Nouveau*, que toute adaptation du roman cervantin était inévitablement vouée à l'échec du fait précisément de la perte de ce lien complexe du narrateur à ses héros. Par la structure du théâtre dans le théâtre, Guérin de Bouscal aurait donc évité cet écueil et produit « une forme dramatique cohérente comme transformation du schéma narratif du *Quichotte* ».

Or si notre auteur use bien du procédé du théâtre dans le théâtre, au point d'en faire le moteur dramatique principal de ses pièces, il convient toutefois d'observer que cette structure des « bourles » et de pièces enchâssées dans l'intrigue se trouve déjà chez Cervantès, et que le théâtre dans le théâtre, présent autant qu'il est possible dans le roman, ne naît en aucun cas d'une volonté propre au dramaturge de fournir un équivalent du dispositif narratif, mais plutôt de la reprise fidèle d'épisodes du roman au caractère déjà profondément théâtral. Et en effet, on trouve chez Cervantès non seulement des jeux d'illusion, mais aussi de véritables metteurs en scène qui construisent leur comédie, font leurs recommandations aux acteurs de la farce et profitent ensuite du spectacle ainsi orchestré. Cette structure n'est donc pas une innovation de Guérin, auquel on peut toutefois accorder le mérite d'avoir su reconnaître dans le roman une composition en double registre immédiatement transposable à la scène et propice au jeu comique.

Il y a donc bien perte d'une forme de complexité inhérente au roman par la voix du narrateur ; et tout porte à croire que ce serait précisément cette perte inéluctable qui expliquerait l'importance dans nos pièces du théâtre dans le théâtre : attendu que l'absence de narrateur oblige le dramaturge à procurer à ses spectateurs un référent, c'est-à-dire une figure à laquelle ils puissent se rapporter pour toucher du doigt le réel et distinguer le vrai du faux. Et c'est justement le rôle du spectateur interne, cet acteur qui ne fait que regarder ce qui se joue sous ses yeux, d'offrir un repère rationnel et véritable (par rapport à la fiction de premier niveau) au public pour que ce dernier soit à même de reconnaître les extravagances du personnage éponyme pour ce qu'elles sont. Ce spectateur interne participe alors d'une structure chorale, commune à toutes les pièces de fous, que Georges Forestier appelle aussi « comédies initiatiques », qui ont pour caractéristique première le fait que l'intrigue sert en fin de compte uniquement de prétexte à un balancement entre bon sens et folie, balancement marqué d'une part par une théâtralisation importante de l'histoire et par un enchâssement étroit des fictions de second niveau dans la trame générale, et d'autre part par la permanence de substituts du chœur antique, tantôt acteurs et tantôt commentateurs des événements.

On imagine aisément la difficulté de mettre à distance et de désigner comme telle la folie de Don Quichotte, si celui-ci était seul en scène, emporté par ses visions au milieu d'un décor de théâtre. Or la structure du théâtre dans le théâtre permet de cloisonner le délire du personnage au sein d'une fiction interne identifiable<sup>41</sup> et d'unifier en une intrigue simple les différentes saillies de sa fantaisie sans relation étroite les unes avec les autres et qui se succèdent plus qu'elles ne

---

<sup>40</sup> Voir son édition de *Don Quichotte de la Manche* en collaboration avec Amédée Carriat chez Slatkine, 1979, ainsi que son article « Don Quichotte et Sancho dans la France de Louis XIII. La trilogie comique de Guérin de Bouscal », *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1979, n°4, p. 432-462.

<sup>41</sup> La seule fois où dans le roman, le délire de Don Quichotte est impossible à distinguer de la réalité se trouve dans l'épisode de la caverne de Montesinos, où le narrateur se refusant à suivre Don Quichotte dans sa descente sous terre, en est réduit comme les compagnons de celui-ci à le croire sur parole, et s'en excuse auprès de son lecteur.

s'enchaînent si on s'en tient au modèle romanesque. L'intrigue générale ainsi créée rassemble sous le couvert d'une seule et même farce, ou de deux, un ensemble de traits comiques et extravagants dispersés dans la source, et ramène en quelque sorte la pièce vers une plus grande unité d'action<sup>42</sup>.

Enfin, voir dans le théâtre dans le théâtre tel qu'il est employé chez Guérin une métaphore réflexive du genre théâtral, alors que la structure enchâssante est imitée de Cervantès, revient à s'efforcer à tout prix de tirer l'œuvre de Guérin de Bouscal du côté de la marotte de la critique littéraire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, quand l'emploi qui en est fait répond bien plus à une tendance générale dans un siècle qui se plaît et se complait dans les enchâssements multiples et les intrigues gigognes.<sup>43</sup>

À l'encontre des qualités supposées d'une utilisation du théâtre dans le théâtre innovante et réfléchie chez Guérin de Bouscal, il faut voir dans la trilogie comique de l'auteur les prémices d'un style que l'on retrouve sous la plume de Scarron, son représentant le plus célèbre, constitutif d'un genre à part entière, et prospère dans la décennie qui débute avec les adaptations du *Quichotte*, à savoir le burlesque.

### Du comique de « bourle » à l'écriture burlesque

On l'a vu, la « bourle » – cette farce jouée à Don Quichotte sur le modèle des comédies de figuron – correspond à une illusion reposant sur des jeux de rôles destinés à égayer le chevalier de la Manche, tels que celui de la reine de Miconmicon ou du Chevalier des Miroirs. Ces supercheries, exactes répliques des *burlas* espagnoles présentes dans la trame du roman, sont porteuses d'un comique débridé et bouffon, comique de la mystification, qui joue sur la dualité des personnages, et de cet aller-retour entre folie et raison. Pour autant, ce type premier de burlesque (le déguisement et l'identité usurpée) amène de manière générale et tout particulièrement dans nos pièces des éléments grotesques et satiriques qui sont absents de l'intention première des farceurs. L'identité contrefaite n'est jamais si parfaite que le spectateur n'y décèle pas un décalage entre le sujet ou le contexte et le langage employé. Or cette inadéquation de la forme au fond débouche sur deux registres complémentaires mais opposés : soit l'héroï-comique qui correspond au détournement d'un modèle noble par la transformation du sujet, de la nature des personnages, mais qui conserve et imite à outrance, dans un but parodique, le style élevé ; soit le burlesque qui, à l'inverse, conserve la noblesse des caractères, du contexte, mais travestit le discours par l'emploi d'un lexique trivial et de métaphores grotesques qui détonent avec l'action dont il s'agit. Dans les deux cas un certain modèle cohérent, style noble pour sujet épique ou tragique, est partiellement détourné de l'une ou l'autre manière ; et ces deux styles que sont l'héroï-comique et le burlesque ne font sens que par la référence biaisée mais reconnaissable par un public lettré au sujet imité et par la prégnance, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'une classification des genres qui détermine la production littéraire. Ils reposent tous les deux sur un principe commun, celui de la disconvenance et de la juxtaposition d'éléments discordants (ce qui les associe souvent au grotesque, identifiable comme un mélange monstrueux) alors que s'élabore ou prédomine la doctrine de la bienséance, c'est-à-dire de la stricte convenance, entre sujet et forme, et entre forme et public.

---

<sup>42</sup> De manière générale, la structure du théâtre dans le théâtre est un moyen éprouvé de contourner le défaut de l'épisode sans relation. Voir le *Théâtre dans le théâtre sur la scène française au XVII<sup>e</sup> siècle*.

<sup>43</sup> Voir *ibid.* : le théâtre dans le théâtre se conçoit au XVII<sup>e</sup> siècle comme « une pratique ostentatoire dépourvue de tout métadiscours. » L'emploi qui est fait de cette structure ne s'apparente donc pas à une mise en abyme du processus de création, ou du genre de la comédie, mais sert à la progression de l'intrigue et à l'élaboration du registre comique.

Les deux tendances se retrouvent donc dans nos deux pièces, et si l'héroï-comique est un trait obligé du caractère de Don Quichotte, le burlesque de Sancho est délibérément accentué par Guérin qui fait alors la démonstration d'un certain talent.

Don Quichotte en se prétendant chevalier, tient un discours qui contraste fortement avec la réalité de ses actions ; le roman cervantin conçu comme parodie des romans de chevalerie joue bien évidemment de ce contraste, en même temps qu'il affirme sa volonté parodique par la reprise de discours techniques et déterminés dans la bouche de ses protagonistes qui soit les écorchent par ignorance, soit les prononcent de manière emphatique alors que le contexte est subverti. Nos pièces parodient donc à l'échelle du théâtre les tragi-comédies pastorales adaptées des romans de chevalerie ou des grands romans épiques ou pastoraux comme l'*Astrée*.<sup>44</sup> Même les jeunes premiers de la première partie, contribuent à cette tendance parodique : à l'acte III, scène 5, v. 893, Lucinde et Cardenie détournent les hémistiches du Cid (IV, 4), « Qui l'eût dit mon cher cœur ? – Et qui l'eût cru ma vie ? » Bien-sûr la pièce de Corneille n'est pas directement visée comme le sont chez Cervantès les romans de chevalerie, mais le haut style dans son ensemble sert de matière à la comédie, et ces vers en représentent l'archétype par leur succès et leur actualité. Mais les jeunes gens ne sont pas les seuls à faire des clins d'œil au public par ces allusions ; Don Quichotte et Sancho le font de manière encore plus apparente à l'acte V, scène 4, v. 1515 de la même pièce, « Je le veux. - Je ne puis. » Ou encore dans la seconde partie, Sancho avec « Je puis ce que je veux, voulant ce que je puis. » (IV, 1, v. 1315) et Don Quichotte (IV, 5, v. 1510) « Me parler de combat, c'est flatter ma valeur. » On trouve en outre chez Dom Lope autant des propos qu'une attitude parodiques, adoptant une posture récurrente dans les tragi-comédies où l'acteur porte la main à son épée : « Je porte en tout cas de quoi la [sa victoire sur Don Quichotte] faire croire. / Et c'est par là seulement que je dois m'expliquer. »<sup>45</sup> Quant à Sancho, il explicite même pour la duchesse le processus parodique :

Il faut que je te quitte, aimable et cher souci,  
Les Écuyers errants doivent parler ainsi.  
Le Ciel jaloux de voir nos ardeurs infinies,  
Veut séparer les corps de deux âmes unies :  
Hélas que ce destin est rempli de rigueur !  
Il m'offre une couronne, et m'arrache le cœur :  
Ainsi parle mon maître avec Dulcinée.<sup>46</sup>

On observe bien chez Guérin un plaisir à pasticher dans tous ces discours tenus par les acteurs qui jouent un rôle (Don Quichotte est le premier à le faire, mais comme par devers soi) le style noble et élevé dans son ensemble, et particulièrement Corneille, à cause de la réputation de sa pièce ; et ses pastiches, quoique grandiloquents, allusifs et enflés d'hyperboles, servent à la mystification qui est au cœur de l'intrigue.

Le registre burlesque se concentre pour sa part autour du personnage de Sancho. Construit dans nos pièces sur le modèle du *gracioso*, ce valet de comédie reflet dégradé de cavalier noble, l'écuyer est déjà chez Cervantès fortement marqué par un discours paysan, fait de proverbes mis bout à bout et d'expressions prosaïques, qui contraste et sert de contrepoint aux propos savants et envolés de Don Quichotte. Guérin insiste sur cette perspective burlesque d'un écuyer qui croit bien faire en imitant son maître mais qui trahit son origine et sa nature grossière. On en trouve un exemple frappant dans la deuxième scène de l'acte IV de la première de nos comédies, scène

---

<sup>44</sup> Voir Georges Forestier, *Esthétique de l'identité dans le théâtre français (1550-1680). Le déguisement et ses avatars*, Genève, Droz, 1988. Le seul personnage comique de cette période à porter un casque, attribut sérieux et noble, est Dom Lope, faux chevalier, précisément dans une visée parodique.

<sup>45</sup> *Seconde partie*, II, 4, v. 733-734.

<sup>46</sup> *Ibid.* I, 4, v. 335 et sq.

absente du roman et qui met en scène ce jeu de reflet et de travestissement burlesque au sein du couple maître-valet :

D. QUICHOT.

Déjà de toutes parts la terre est éclairée,  
Apollon a quitté la couche de Nérée,  
Les étoiles de peur se cachent à nos yeux  
Sous un épais manteau de la couleur des cieux,  
[...]

L'ombre s'évanouit, la clarté suit ses pas,  
Et bref il est grand jour et nous ne partons pas.

SANCHO

Déjà dedans Séville à la place publique  
On entend jargonner maint courtaud de boutique,  
Déjà l'on voit trotter nombre de crocheteurs,  
De pages, de laquais, et de solliciteurs,  
Et déjà maint buveur pour soulager sa tête  
Dedans le cabaret prend du poil de la bête,  
[...]

Et bref il est grand jour et nous ne partons pas.

On perçoit déjà toute la dimension ironique dans la tirade du chevalier, notamment grâce à la clause « Et bref... » qui vient rompre l'enchaînement des clichés pastoraux et les désigne pour ce qu'ils sont, une topique éculée et obsolète. Mais c'est la tirade de Sancho qui attire encore plus l'attention, avec son lexique citadin et trivial, ses expressions populaires (« poil de la bête ») et qui s'inscrit en même temps comme reprise et continuation de la « plainte élégiaque » de Don Quichotte. L'épisode de l'Écho, à l'acte II de la seconde partie, qui reprend en le détournant un motif pastoral courant, devenu artifice farcesque, est à ce sujet très révélateur, puisqu'il met en abyme ce principe du travestissement burlesque : Don Lope se fait l'écho subversif des stances de Don Quichotte et le barbier celui de Sancho, mais dans le même temps celui-ci ne fait que reprendre sur son registre paysan les propos de son maître ; s'en suit donc une structure d'un écho dédoublé et de double dégradation successive des images pseudo-poétiques de Don Quichotte.

Guérin de Bouscal s'est donc appliqué à faire du Sancho du roman un personnage théâtral ambigu, porteur à la fois du combat entre lucidité pleine de bon sens du paysan et placidité du valet, et type burlesque par excellence, figure comique en constant décalage avec les protagonistes sensés, par son pied dans la folie de son maître, et cependant aussi avec Don Quichotte, par son incapacité à se conformer au modèle chevaleresque sans trahir aussitôt son naturel grossier. Si l'héroï-comique participait pleinement de la volonté mystificatrice des ordonnateurs des « bourles » successives, le travestissement burlesque chez Sancho des idéaux et référents de son maître s'inscrit dans la logique inverse, celle de la démystification. Le burlesque apparaît comme un indice permanent du caractère illusoire de l'aventure, il est l'exacte expression du décalage de ce mauvais acteur de bonne volonté qu'incarne Sancho avec le reste de la pièce intérieure, de la « bourle », et en même temps fait du valet la figure la plus vivante de la trilogie dramatique de Guérin, et de fait la plus pérenne.

SANCHO

[...]

Ô pauvre Dulcinée ! ô mesure d'Infante !  
Maudit soit à jamais le démon qui t'enchanté,  
Lampe qui n'as plus d'huile, horloge démonté,  
Courier dévalisé, pâturage brouté,  
Épicière sans sucre, ânesse débâtée,  
Village abandonné, campagne dégâtée,  
Belle vigne grêlée, étang plein de limon,  
Chat brûlé, pan sans plume, Ange fait en démon,  
Rose qui n'es plus rien qu'un gratte-cul champêtre,

Hélas que je te plains maîtresse de mon maître !<sup>47</sup>  
Scarron et son Jodelet ne sont décidément pas si loin.<sup>48</sup>

---

<sup>47</sup> *Seconde partie*, III, 4, v. 1048-1057.

<sup>48</sup> Lorsqu'en 1659, Molière reprend le *Gouvernement de Sanche Pança* en même temps que *Dom Japhet d'Arménie* pour une trentaine de représentations jusqu'en 1665, il choisit deux pièces avec des rôles du type Jodelet prononcés et au centre de l'intrigue. Guérin n'a en fin de compte pas si mal fait.



## Note sur la présente édition

### Présentation

Nous reproduisons ici les textes de l'édition de *Dom Quixote de la Manche* chez Toussaint Quinet de 1639 et de celle de *Dom Quichot de la Manche, seconde partie*, chez Antoine de Sommaville en 1640. Il existe une version manuscrite de la pièce *Dom Quixote de la Manche* qui corrige les principales coquilles de l'imprimé et qui porte le nom de Mareschal<sup>1</sup>, avec deux scènes supplémentaires à la versification assez fautive qui ne sont pas de la même plume.

Les éditions originales se présentent comme suit :

*Dom Quixote de la Manche, Comédie*, in-4°, chez Toussaint Quinet, 1639, privilège daté du 28 Mai, achevé d'imprimer le 25 Octobre ; collation : IV-132, [²A-Q⁴R²] ; imprimeur : Antoine Coulon.

Le texte a connu une nouvelle émission en 1640.

[I] Page de titre : DOM / QUIXOTE / DE LA / MANCHE, / COMEDIE. / [Fleuron du libraire remplacé par une vignette représentant Don Quichotte à cheval et Sancho Pança sur son âne avec un moulin en arrière-plan] / A PARIS, / Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais, dans / la petite Salle, sous la montée de la / Cour des Aydes. / M. DC. XXXIX. / AVEC PRIVILEGE DU ROY.

[II] Verso blanc.

[III] Extrait du privilège du Roi.

[IV] Liste des acteurs.

1-132, Texte de la pièce.

Exemplaires conservés dans les bibliothèques parisiennes :

BNF Tolbiac : RES-YF-389 (3).

BNF Richelieu : 8-RF-6211.

Bibliothèque Sainte Geneviève : DELTA 15221 (1) FA (P.4).

*Dom Quichot de la Manche, Comédie, Seconde partie*, in-4°, chez Antoine de Sommaville, 1640, privilège daté du 29 Mai, achevé d'imprimer le 15 Juillet ; collation : IV-144, [²A-S⁴] ; imprimeur : Antoine Coulon.

[I] DOM / QUICHOT / DE LA / MANCHE, / COMEDIE. / SECONDE PARTIE. / [Écu du libraire] / A PARIS, / Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, / dans la Galerie des Merciers, à l'Escu de France. / M. DC. XL. / AVEC PRIVILEGE DU ROY.

[II] Verso blanc.

[III] Extrait du privilège du Roi.

[IV] Liste des acteurs.

1-144, Texte de la pièce.

Exemplaires conservés dans les bibliothèques parisiennes :

BNF Tolbiac : RES-YF-390 (4).

BNF Arsenal : 4-BL-3472 (2).

Paris-Sorbonne, BIU : RRA 8= 446.

Bibliothèque Mazarine : 4Ê 10918-44/2.

### Établissement du texte

L'orthographe des éditions originales a été respectée à quelques exceptions près : la graphie *f* a systématiquement été ramenée à la graphie *s* dans un souci de lisibilité ; de la même façon *u* et *v*, ainsi et *i* et *j* ont été distingués. Le tilde qui en de rares endroits marquait le redoublement d'une consonne nasale a été transcrit par une consonne double. Les capitales qui venaient à la suite des

---

<sup>1</sup> Voir l'analyse de ce manuscrit et des difficultés d'attribution dans l'édition de *Dom Quixote* de Daniela Dalla Valle et Amédée Carriat chez Slatkine-Champion 1979.

lettrines n'ont pas été conservées. Les alinéas au sein d'une tirade ont été reproduits à l'identique parce qu'ils marquaient souvent le commencement d'un récit. Les coquilles ont été corrigées, mais l'hésitation entre une coquille et une orthographe personnelle a parfois fait conserver des graphies aujourd'hui surprenantes.

La ponctuation a été laissée dans l'état pour sa valeur prosodique (évidente notamment pour des stichomythies et les interruptions) exception faite de points d'interrogation mis pour des points d'exclamation, et de la mise en apostrophe fautive de certains noms. La graphie de certains mots varie non seulement d'un cahier à l'autre, mais aussi souvent d'un vers à l'autre : on trouvera donc notamment l'adjectif *lâche* écrit tantôt ainsi tantôt *lasche*, une certaine confusion entre *é* et *ay*, comme dans « fussy-je », l'emploi indifférent de *en* et *an*, et de *ein* et *ain*, la graphie *Et bien* et *Et quoi* pour *Eh bien* et *Eh quoi*, l'alternance entre *flâme* et *flamme* et l'emploi de *conte* pour *compte*.

On a pu par ailleurs observer une tendance à harmoniser les graphies à la rime : *satisfasse* devenant *satisface* pour rimer avec *place* ou *pense* écrit *pence* pour rimer avec *circonstance*.

Enfin les bandeaux, filets, lettrines et autres culs-de-lampe fleuris qui embellissent les éditions originales n'ont pas été reproduits.

De plus de nombreuses règles grammaticales et locutions conjonctives diffèrent du français moderne, dont nous donnons ici les plus fréquentes :

- le participe présent s'accorde en genre et en nombre avec son sujet,
- les conjonctions *puisque*, *lorsque*, *quoique* sont en deux mots,
- *soudain* que s'emploie pour *dès que*, *premier que* pour *avant que*,
- *comme qu'il en soit* remplace parfois *quoi qu'il en soit*,
- *jusqu'à ce que* peut être suivi de l'indicatif pour une action dans le passé,
- les verbes *croire* et *désirer* se construisent avec de + infinitif, tandis qu'*ignorer* se construit avec à + infinitif, et l'on dit *aider à* quelqu'un, *parler à* lui, et *enseigner* quelqu'un,
- parmi les relatifs, *qui* se substitue souvent à *lequel* et *où* à *auquel*,
- le complément du comparatif peut être introduit par *comme*, « qu'il soit aussi content comme il fut amoureux »,
- malgré un emploi adverbial, *tout* s'accorde en genre et en nombre, « nous sommes tous en feu »,
- les règles de l'accord du participe passé précédé du complément d'objet direct ne sont pas aussi rigoureuses qu'aujourd'hui,
- *aucun* peut être mis au pluriel et signifier quelques-uns.

## Liste des coquilles

### *Dom Quixote de la Manche*

Personnages Acte I : Gardenie pour Cardenie ; vers 48 : tant soit [peu] guérie ; vers 98 : regneu pour recogneu ; vers 103 : longneurs ; vers 52 : Landalousie ; vers 199 : contez-là ; vers 252 : le voile pour la voile ; vers 278 : en eut-il pour en eust-il ; vers 291 : plain pour plein ; vers 297 : garentir ; vers 300 : qu'il *la* preveuë au lieu de *l'a* ; vers 333 : s'abille ; vers 340 : n'est-ce [pas] ; vers 372 : vaux pour vaut ; vers 476 : elle *ta* fait servir ; vers 482 : j'ettez vous ; vers 486 : *vous-vous* moquez ; vers 495 : a *ton* jamais vu ; vers 498 : recompencer ; vers 523 : fueilleté ; vers 538 : diroit pour disoit ; vers 554 : crain pour crin ; vers 571 : conclurre ; vers 589 : mourois pour mourrois ; vers 639 : a-elle pour a-t-elle ; vers 644 : j'espire ; vers 653 : Mademe ; vers 710 : *la* fait faire ; vers 738 : a *la la* couronne ; vers 764 : *M* à l'envers ; vers 772 : amanst ; vers 810 : Cardenie pour Fernande ; vers 837 : desillez ; vers 859 : n'eglige ; vers 866 : & *nous nous* aussi ; vers 907 : *dit dit* ; vers 927 : *ta* seduit ; vers 929 : percistes ; vers 970 : galenterie ; vers 987 : n'égale pour N'égale ; vers 1002 : hémistiche non aligné ; vers 1005 : excussent ; vers 1075 : dérouillés pour dérouillées ; vers 1090 : l'arron ; vers 1102 : ny le fut jamais, manque *ne* ; vers 1129 : fust pour fut ; vers 1230 : voulut pour voulust ; vers 1256 : j'abaise ; vers 1272 : Autone ; vers 1310 : eust pour eut ; vers 1317 : quoy qu'en *dit* ; vers 1345 : rengée ; vers 1379 : excecrables ; vers 1385 :

eust pour eut ; vers 1404 : moi qui l'*ait* fait ; vers 1562 : mot *ville* oublié ; vers 1599 : poits ; vers 1636 : suit pour suis ; vers 1656 : *la* rendu ; vers 1681 : plain pour plein.

*Dom Quichot de la Manche, seconde partie*

Vers 66 : Arger pour Alger ; vers 276 : pouvies pour pouviés ; vers 496 : demeure pour demeurez ; vers 524 : accidents que j'ai *vu* ; vers 568 : amuses pour amusés ; vers 588 : encore un *peut* ; p. 46 : scène II pour scène III ; vers 931 : je n'en scait rien ; vers 950-958-1018 : fut pour fût ; vers 996 : penser pour panser ; vers 1026 : me va cousté ; vers 1075 : cercher ; vers 1158 : nous pour vous ; vers 1181 : *je* pour *il* ; vers 1207 : content pour comptant ; vers 1677 : quérir pour guérir ; entre vers 1784 et 1785 : vers manquant.

DOM  
**QUIXOTE**  
DE LA  
**MANCHE,**  
COMEDIE.

A PARIS,  
Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais, dans  
la petite Salle, sous la montée de la  
Cour des Aydes.

M. DC. XXXIX.  
*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*

*Extraict du Privilege du Roy.*

Par grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 28. jour de May 1639. Signé par le Roy en son conseil, De Monceaux : il est permis à TOUSSAINT QUINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer une pièce de Theatre, intitulée *Dom Quixote de la Manche*, durant le temps de trois ans, à compter du jour qu'elle sera achevée d'imprimer. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente de contrefaite, à peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende, & de tous ses despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres, qui sont en vertu du present Extraict tenuës pour bien & deuëment signifiées, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

*Achevé d'imprimer pour la première fois, le 25. Octobre mil six cens trente-neuf.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

*LES ACTEURS.*

**DOM QUIXOTE,**

Chevalier errant.

**SANCHO PANCE,**

son Escuyer.

**CARDENIE.**

**LUCINDE.**

**D. FERNANDE.**

**DOROTEE.**

**D. LOPE,**

amy de D. Quixote.

**BARBERO,**

compagnon de D. Lope.

**LA C. TRIFALDE, & deux de ses compagnes.**

**DEUX TAMBOURS.**

**QUATRE DEMONS.**

**UN BARBIER.**

**DEUX SUIVANS DE D. FERNANDE.**

**DEUX ARCHERS.**

*La Scene est dans une Taverne près de la Sierra Morena en Espagne.*

DOM

# QUIXOTE

## DE LA MANCHE

COMEDIE

### ACTE I.

CARDENIE, D. LOPE, DOROTEE, BARBERO, SANCHO PANÇA.

#### SCENE PREMIERE.

D. LOPE, CARDENIE.

#### D. LOPE.

Ce sont là vos amours & vos contentemens,  
Contez-moy vos desdeins<sup>1</sup>, monstrez-moy vos tourmens.

#### CARDENIE. [2]

Puis qu'il faut achever un discours si funeste,  
Que je vous l'ay promis, escoutez ce qui reste.  
Malgré nostre amitié l'interest l'emporta, 5  
Dom Fernande s'offrit, le père l'accepta ;  
Lucinde par respect, ou faute de courage,  
A la fin apreuva<sup>2</sup> ce triste mariage.  
Le jour en fin marqué, le temps haste ses pas,  
Ce jour est arrivé, l'on conclut mon trespas, 10  
Et ma Lucinde mesme, ô dure souvenance\* !  
Par un adveu funeste en signa l'ordonnance :  
Je feus present à tout, mon extreme douleur  
Voulut qu'en le sentant je visse mon malheur ;  
Dans le ressentiment d'une perte si grande 15  
J'allois l'espée au poing me jetter sur Fernande,  
Sacrifier<sup>3</sup> ce traistre, & Lucinde, & les siens,  
A sa foy parjurée, à mon amour, aux miens ;  
Mais ayant veu pasmer cette ingrante maistresse,  
Ma fureur s'allentit\*, je cede à la tristesse, 20  
Et l'amour qui revient dedans mon souvenir  
Me dit qu'il faut la plaindre, & non pas la punir.  
D'abord\* je m'y resous, j'estouffe ma colere,  
Je sors à mesme temps du logis de son pere,  
Et sans aucun dessein par chemins divers 25  
Je cours desesperé jusques dans ces desers\*.  
Le silence & l'horreur de cette solitude [3]  
Plûrent à mon esprit remply d'inquietude\*,  
Et qui ne pouvoit voir qu'avec de la douleur  
Des objets moins affreux que n'estoit mon malheur ; 30  
Je fis donc le dessein d'y vivre solitaire,

<sup>1</sup> Comprendre : les mépris subis.

<sup>2</sup> Ancienne graphie en concurrence au XVII<sup>e</sup> pour approuver.

<sup>3</sup> Diérèse, le mot compte pour quatre syllabes. Même type de diérèse aux vers 270, 371, 417, 661, 662, 689, 703, 704, 739, 740, 791, 817, 977, 978, 1039, 1119, 1157, 1283, 1284, 1504, 1528, 1540.

Ou plutost d'y mourir accablé de misere\*;  
 Dessen lasche & honteux que je condamne en vain,  
 Tu m'amolis le cœur, tu m'engourdis la main,  
 Tu m'empeschas de prendre une vengeance prompte 35  
 Des autheurs de mes maux, des sujets de ma honte :  
 Je voulus revoquer\* ce foible sentiment  
 Mais soudain la douleur m'osta le jugement\*,  
 Et mille faux objets troublans ma fantaisie\*  
 Jetterent mon esprit dedans la frenesie\*, 40  
 Firent voir à mes yeux en cent lieux differents,  
 Et Fernande, & Lucinde, & ses lasches parents.  
 Je me detournay lors des objets veritables  
 Pour en suivre l'image en ces lieux effroyables,  
 Où rencontrant par fois ces fantasques\* pourtraits\*, 45  
 Je croy venger sur eux les maux que l'on m'a faits :  
 Mais lors que je revien de cette reverie\*,  
 Que ma raison blessée est tant soit peu guerie,  
 Je rougis de me voir tout trempé de sueur, [4]  
 Au lieu du traistre sang que desire mon cœur. 50  
 Voila de mes malheurs la veritable histoire,  
 Honteuse à mes parents\*, & fatale à ma gloire,  
 Qui fait voir que l'Amour n'a plus rien qui soit saint,  
 Que la foy n'est qu'un nom, & que l'honneur est feint.

**D. LOPE.**

C'est dans les grands malheurs que paroist le courage\*, 55  
 Je sçay bien qu'à l'instant que quelqu'un nous outrage  
 La nature nous pousse à des ressentimens  
 Qu'on ne sçauroit dompter les premiers mouvemens,  
 Que mesme en cet endroit\* une juste vengeance  
 Est à l'esgard du Ciel une legere offence, 60  
 Mais alors que le temps peut vray-semblablement  
 Avoir esteint ce feu si prompt, si vehement,  
 Que la colere alume, & de qui la fumée  
 Estouffe la raison, ou la tient enfermée,  
 Il faut que la vertu reprene son pouvoir, 65  
 Et range\* nos desirs aux termes du devoir,  
 Oublier par desdein celuy qui nous irrite,  
 C'est en prendre vengeance & gagner\* du merite. [5]

**CARDENIE.**

Si le vice ne naist que de l'impicté,  
 Pardonner aux meschans ce n'est pas charité, 70  
 La grace qu'on leur fait les corrompt davantage,  
 Ils deviennent plus fiers, mettent tout en usage,  
 Et par cette indulgence au crime abandonnez,  
 Perdent les gens de bien qui les ont pardonnez.

**SCENE II.**

*DOROTEE, CARDENIE, D. LOPE.*

**DOROTEE**, *en poussant son valet.*<sup>1</sup>

Va meschant, va perfide au fonds du precipice, 75

<sup>1</sup> Elle le pousse dans un précipice, voir v. 160.



J'immole à mon honneur & ta vie & ton vice,  
Je devois cet effort à ma pudicité\*.

**CARDENIE.**

Quel excez de courage,

**D. LOPE.**

Ou quelle cruauté,

**CARDENIE.** [6]

Le soin de son honneur sensiblement la touche ;  
Mais il faut l'aborder. 80

**DOROTEE.**

En fin tu peux ma bouche

Te plaindre en liberté de mon perfide espoux,  
Dans ce desert\* affreux où n'habite que nous,  
Et l'horreur : Ah que vois-je ? hélas ! je suis perduë,  
Esloignons-nous d'icy ; mais ils m'ont apperceuë.

**D. LOPE.**

Ne vous effrayez point. 85

**DOROTEE.**

Comble de mes malheurs,

Ils auront veu le mort.

**CARDENIE.**

Apaisez vos douleurs,

**DOROTEE.**

Ouy je l'ay fait mourir, & veux bien qu'on le sçache,  
Pour sauver mon honneur d'une immortelle tache :  
Le ciel est mon complice, il a veu ce trespas,  
C'est luy qui par sa force a soustenu mon bras : 90 [7]  
Mais pourtant si les loix vous demandent ma teste,  
Que je meure à l'instant, me voicy toute preste.

**D. LOPE.**

Voyez comme la peur luy trouble tous les sens.

**CARDENIE.**

Nos sentimens pour vous sont bien plus innocens,  
Nous voudrions<sup>2</sup> soulager la douleur qui vous presse. 95

**D. LOPE.**

Voyez-nous mieux<sup>3</sup> encor.

**DOROTEE.**

Excusez ma foiblesse,

Je vous ay pris d'abort pour ceux que je craignois.

**D. LOPE.**

Je l'ay bien recogneu\*.

**CARDENIE.**

Mais que peut dans ce bois

Chercher une beauté si rare & si charmante\*?

**DOROTEE.**

Le trespas ou la fin du mal qui me tourmente : 100  
Je cognois\* bien, Messieurs, que vous voulez sçavoir [8]  
Les sujets de ma peine & de mon desespoir,

<sup>2</sup> Synérèse, le mot compte pour deux syllabes. Même type de synérèse aux vers 236, 630, 881, 1051.

<sup>3</sup> Comprendre : jugez-nous mieux.

Et je veux esviter les longueurs importunes  
Dont se servent plusieurs en disant leurs fortunes\*.  
Je suis d'Andalousie, & l'amour d'un Seigneur 105  
A qui j'abandonnay mon ame & mon honneur,  
Sous les conditions d'un prochain hymenée\*,  
Cause le desplaisir\* par qui je suis gesnée\*.

**D. LOPE.**

Voulez-vous que son nom ne nous soit pas cognu,  
Et que nous ignorions ce qu'il est devenu ? 110

**DOROTEE.**

Son nom est Dom Fernande.

**CARDENIE.**

Est,

**DOROTEE.**

Fernande :

**CARDENIE.**

Ah le traistre !

**DOROTEE. [B, 9]**

C'est luy; mais en quel lieu l'avez-vous peu cognoistre,  
Pourquoy l'outragez-vous ?

**CARDENIE.**

C'est pour vostre interest:

**DOROTEE.**

Helas je l'ayme encor tout perfide qu'il est !

**CARDENIE.**

Ah lasche ! 115

**DOROTEE.**

En cet endroit\* la charité me fache\*,  
Je ne puis pas souffrir que vous le nommiez lâche.

**CARDENIE.**

Mais de grace achevez.

**DOROTEE.**

Après que ses desirs  
Se furent satisfaits dans les derniers plaisirs,  
Mon Amant me quitta, supposant\* un voyage  
Pour disposer son pere à nostre mariage ; 120  
Dix jours avoient suivy celuy de son depart [10]  
Sans que j'eusse peu voir personne de sa part,

Et craignant de sçavoir le sujet de ma crainte<sup>4</sup>,  
Je n'en faisais jamais ny demande ny plainte ;  
Mais il falut en fin ceder à la douleur, 125  
Demander Dom Fernande, apprendre mon malheur,  
L'un des gens de mon pere au retour de la ville  
Me dit qu'il avoit pris une femme à Seville.

**CARDENIE.**

Une femme à Seville, & de quelle maison ?

**DOROTEE.**

Il ne me le dit pas. 130

**CARDENIE.**

En sçavoit-il le nom ?

---

<sup>4</sup> Comprendre : craignant d'apprendre ce que je redoutais.

**DOROTEE.**

Oüy, c'estoit ou Lucine, ou Lucinde.

**CARDENIE,** *parlant à D. LOPE.*

Ah c'est elle.

**DOROTEE.**

Mon cœur à ce discours :<sup>5</sup>

**CARDENIE.** [11]

Mais quelle autre nouvelle

Vous aprit ce valet ?

**DOROTEE.**

Il nous dit que le jour

Qu'on celebra l'hymen\* d'une si prompte amour

Lucinde évanouït<sup>6</sup> entre les bras du Prestre, 135

Et que dedans son sein\* on trouva quelque lettre,

Où de sa propre main elle faisoit sçavoir

Qu'elle avoit dit oüy seulement par devoir,

Qu'elle aymoït Cardenie.

**CARDENIE.**

Ah parole charmante !

Ah bien heureux amant, ah genereuse amante ! 140

Mais en fin que fit on ?

**DOROTEE.**

Fernande depité

Sortit de la maison, & quitta la cité :

Je resolut alors.

**CARDENIE.**

Lucinde que fit elle ?

**DOROTEE.** [12]

Elle revient au jour plus charmante & plus belle,  
Demande Cardenie, on le cherche, il s'enfuit, 145

Lucinde se dérobe au milieu de la nuit ;

Pas un des siens ne sçait ce qu'elle est devenuë,

Moy je prens cet habit afin d'estre incogneuë,

Et sors à la mercy d'un valet & du sort,

Pour chercher en tous lieux ou Fernande, ou la mort ; 150

Sur les aisles d'Amour & de la jalousie

J'ay desja traversé toute l'Andalousie,

J'ay veu de ces deserts les endroits les plus noirs,

Où l'on ne vient jamais que pour des desespoirs ; 155

Mon valet rebuté du mal qui me surmonte\*,

Violant les saincts droicts de respect & de honte,

N'a pas craint d'attenter à ma pudicité\*,

Pour sauver mon honneur je l'ay precipité\*,

Le Ciel en ce seul poinct m'a montré sa justice,

C'est luy qui l'a conduit au bort du precipice, 160

Pour luy faire subir la rigueur de ses loys ;

Vous estes arrivez comme je l'y pousois.

**D. LOPE.**

Douce punition à l'égal\* de l'outrage,

<sup>5</sup> La ponctuation peut parfois être équivalente aux points de suspension modernes.

<sup>6</sup> Évanouir peut s'employer sans le pronom personnel.

Digne pourtant de vous & de votre courage.

**CARDENIE.** [13]

Mais avant que d'entrer dans ces tristes deserts\* 165  
En demandant Fernande en tant de lieux divers,  
N'avez-vous rien appris de Lucinde ?

**DOROTEE.**

Son pere

Nous dit qu'elle avoit fuy dedans un Monastere,  
Attendant le retour de son premier amant :  
Mais la cognoissez-vous ? 170

**CARDENIE.**

Se peut-il autrement,

Cette rare beauté de tant d'atraits pourveuë  
Peut elle estre en Espagne & n'estre pas cogneuë ?  
En fin c'est trop long-temps vous cacher mon bonheur,  
Je la cognoy, je l'ayme, oüy j'ay bien cet honneur,  
Et vous m'avez appris dedans cette nouvelle, 175  
Que je possede encor celuy d'estre aymé d'elle.

**DOROTEE.**

Vous estes Cardenie.

**CARDENIE.**

Oüy Madame, & je suis

Redevable à vos soins de tout ce que je puis, [14]

Je reçois un bien-fait, mais j'en medite un autre,  
Vous me rendez mon bien, je vous rendray le vostre : 180

Si Fernande persiste à vous manquer de foy,  
Si je puis l'obliger à se battre avec moy,  
Je le feray sans doute\*, & si j'ay la victoire  
Il y perdra la vie, ou vous rendra la gloire\*;  
Pour ne pas differer l'effect de ce dessein 185  
Nous partirons d'icy, s'il vous plaist, dès demain.

**DOROTEE.**

Que pourray-je respondre à tant de courtoisie ?  
Mon cœur chassez bien loin l'amour, la jalousie,  
Je ne veux plus vous voir amoureux, ny jaloux,  
Soyez reconnoissant, je veux cela de vous. 190

**SCENE III.** [15]

*BARBERO, CARDENIE, DOROTEE, D. LOPE.*

**BARBERO**, *apportant des habits de femme, & des barbes.*

J'ay bien eu de la peine à tenter\* cette femme  
Pour avoir ces habits.

**D. LOPE.**

Puis que voicy Madame.<sup>1</sup>

**BARBERO.**

Quelle Dame ?

**D. LOPE.**

---

<sup>1</sup> Ils n'ont plus besoin de déguiser l'un d'entre eux en femme puisque Dorotée peut jouer le rôle de reine.

Tantost vous le pourrez sçavoir,  
Il faut changer d'avis.

**DOROTEE.**

A quoy ce voile noir,  
Ces barbes, ces habits ? 195

**D. LOPE. [16]**

Aprenez une histoire  
Qui fournit des sujets de rire à la memoire,  
Plus que tous vos malheurs ne sçauoient preparer\*  
A vous & vos amis des sujets de pleurer.

**CARDENIE.**

De grace contez-la.

**D. LOPE.**

Depuis peu de la Manche  
Sont sortis Dom Quixot, & son Escuyer Sanche, 200  
L'un pour se faire Roy, l'autre pour gouverner  
L'Isle que son Seigneur promet de luy donner.  
Ce pauvre Gentil-homme estoit estimé sage,  
Chacun le consultoit dedans nostre village ;  
Mais depuis qu'il a veu les livres d'Amadis, 205  
Des quatre fils d'Aymon, & de tous ces hardis  
Qui seuls pouvoient combatre & deffaire une armée,  
Devenir Empereurs dans une matinée,  
Et se faire adorer d'Infantes & de Roys,  
Il ne nous parle plus que de donner des loys, 210  
Et de resusciter dans tous les lieux du monde  
L'ordre des Chevaliers de la grand' table ronde.  
Emporté du desir d'imiter les hauts faits  
De ces vaillans Heros qui ne furent jamais, [C, 17]  
L'ingenieux Quixot fait un armet de carte<sup>2</sup>, 215  
Et sans nous dire adieu, s'arme, part & s'escarte,  
Emmenant avec luy Sanche enflé du desir  
De se voir Gouverneur pour manger à loisir.  
Marchans doncques ainsi tous comblez d'alegresse,  
Dom Quixot se souvient qu'il n'a point de maitresse, 220  
Ce penser\* le surprend ; car il n'a jamais leu  
Qu'aucun des Chevaliers s'en trouvast dépourveu.  
A qui pourray-je donc, disoit-il en soy-mesme, 225  
Recommander ma vie en un peril extresme ?  
A qui pourray-je donc envoyer tous les jours  
Ceux qui de ma valeur tireront du secours,  
Tant de Princes banis, de Dames affligées,  
De Roys dépossédez, d'Infantes outragées :  
A ces mots il s'arreste, & veut s'en retourner ;  
Mais le diable subtil qui tasche à l'emmener, 230  
Voyant comme à son gré la folie en dispose,  
Luy fait resouvenir d'Alonse du Tobose<sup>3</sup>  
De qui le bon Seigneur fut autrefois piqué\*,

<sup>2</sup> Casque de carton.

<sup>3</sup> C'est-à-dire que Don Quichotte se souvient d'une belle paysanne, Alonse, qu'il choisit pour sa Dame.

Le voila satisfait, le voila rembarqué\*,  
 Il veut qu'au lieu d'Alonse elle soit Dulcinée, 235  
 De paysanne grossiere & Princesse & bien née,  
 Tout luy succede\* à poinct ainsi qu'il le conçoit,  
 Il auroit davantage encor s'il le pensoit.  
 Ayant heureusement demelé ce scrupule, [18]  
 Il suit le mouvement de l'ardeur qui le brusle 240  
 D'esprouver sa valeur contre quelque geant,  
 Et descouvre en chemin trente moulins à vent,  
 Ce sont à son advis des enfans de la terre<sup>4</sup>,  
 Contre qui Jupiter espargna son tonnerre\*,  
 Et qui sont reservez en ce siecle tortu\* 245  
 Pour servir de trofée à sa haute vertu.  
 Dans cette opinion il court à leur rencontre,  
 Sanche inutilement l'appelle & luy remontre\*  
 Que son œil le deçoit\*, il poursuit son dessein,  
 Et veut resolutement combatre main à main. 250  
 Desja d'un coup de lance il a percé la toile  
 Qui de l'un des moulins environne la voile,  
 Quand il veut s'approcher pour le saisir au corps :  
 Mais malgré sa valeur & malgré ses efforts,  
 La voile que le vent pousse avec violence 255  
 Jette à dix pas de là luy, son cheval, sa lance,  
 Tout sens dessus dessous, pesle mesle entassé,  
 Sanche acourt en pleurant à ce pauvre froissé\* ;  
 Mais luy sans s'estonner\* d'une telle aventure,  
 Luy dit qu'un enchanteur a changé la figure 260  
 De ces maudits geans, pour ravir à son bras  
 L'honneur qu'il eust aquis en les mettant à bas :  
 Mais qu'en fin leurs travaux\* auront leur recompense ;  
 Car un autre enchanteur entreprend leur deffence,  
 Qui veut, apres avoir esprouvé sa valeur, 265 [19]  
 Couronner son merite, & le faire Empereur,  
 Qu'alors l'Isle promise arrivera sans doute\*:  
 Sanche veut croire tout, ils reprenent leur route.  
 Je ne vous diray point en combien de combats  
 Ces vaillants champions ont signalé leurs bras, 270  
 Comme du Biscayen l'audace fut soumise,  
 Comme un pauvre Berger fut mis à la chemise,  
 Comme l'on berna\* Sanche, & comme Dom Quixot  
 Perdit en un combat une oreille & son pot\* ;  
 Jamais on ne luy vit de colere pareille, 275  
 Il ne se fache\* point d'avoir perdu l'oreille,  
 L'onguent de Fierabras peut bien, à son advis,  
 Reparer ce defaut, en eust-il perdu dix ;  
 Mais celuy de l'armet\* luy semble irreparable :  
 Sa mémoire pourtant a recours à la fable, 280  
 Où Sacripant faché d'un semblable destin

---

<sup>4</sup> Dans la mythologie, les Géants sont les enfants de Gaïa.

Jure de conquérir l'armet du grand Mambrin,<sup>5</sup>  
 Il fait pareil serment pour pareille conquête,  
 Croit desja le tenir, & s'en couvrir la teste.

**DOROTEE.**

A quel point les Romains ont troublé cet esprit. 285

**D. LOPE.**

Dans ce nouveau dessein escoutez ce qu'il fit ;  
 La grelle qui survint ne fut pas assez forte [20]  
 Pour arrester le feu de l'ardeur qui l'emporte  
 Vers le riche butin que son cœur se promet,  
 D'abort\* il se detourne, & croit voir cet armet 290  
 Sur le superbe chef d'un Geant plein d'audace,  
 Qui sur un cheval gris paroist & le menace.  
 Cet armet, ce cheval, & ce grand Chevalier  
 Sont un bassin de cuivre, un baudet, un Barbier.

**CARDENIE.**

Plaisante vision\*! 295

**D. LOPE.**

Prevoyant la tempeste  
 Ce Barbier avoit mis son bassin sur sa teste,  
 Voulant la garantir de la grelle & de l'eau,  
 Ou peut-estre craignant de gaster son chapeau,  
 Dom Quixote qui veut malgré Sanche & sa veuë  
 Que l'aventure soit ainsi qu'il l'a preveuë, 300  
 Court la lance en l'arrest\* achever son dessein :  
 Le Barbier qui le voit les armes à la main

S'en venir droict à luy, craintif tremble la fièvre,<sup>6</sup>  
 Quitte là son baudet, & s'enfuit comme un lievre,  
 Laisse aussi son bassin, Dom Quixote le prend, 305  
 Et croit d'avoir trouvé quelque chose de grand,

Du depuis<sup>7</sup> il le porte en toutes les batailles  
 Où sa rare valeur fait tant de funeraillles, [21]  
 Et croit quoy qu'au travers on l'ait souvent blessé,  
 Que c'est un casque d'or qu'on n'a jamais percé. 310

L'on nous a dit depuis que ce grand Capitaine  
 Avoit aussi tiré des forçats de la chaine,  
 Blaissé quelques Archers, maltraité des marchans,  
 Volé sur les chemins, batu des Penitens,  
 Que la sainte Armandat<sup>8</sup> le vouloit faire prendre, 315  
 Et noble & fou qu'il est menaçoit de le pendre.<sup>9</sup>

<sup>5</sup> Référence au *Roland furieux*, Sacripant est un chevalier païen adversaire de Renaud qui porte cet armet, enlevé au roi Mambrin qu'il a vaincu..

<sup>6</sup> Expression étrange, peut-être à mettre en parallèle avec celle de « trembler le grelot » pour grelotter.

<sup>7</sup> Locution de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> La Sainte Hermandad, sorte de police composée de milices armées en Espagne.

<sup>9</sup> On ne pendait pas les nobles, on leur coupait la tête, ce qui explique la réaction de Dom Lope.

Soudain pour éviter cet insigne malheur  
Qui combleroit les siens de honte & de douleur,  
Nous quittons nos maisons, & prenons la campagne  
Cherchons ce maistre fou dedans toute l'Espagne ; 320  
En fin ayant appris qu'il estoit dans ces lieux  
Nous avons resolu de decevoir\* ses yeux,  
Et de nous déguiser, l'un en Dame affligée  
Qui d'un ton excessif desire estre vengée,  
Et l'autre en Escuyer, pour pouvoir l'obliger 325  
De venir avec nous afin de nous venger :  
Voilà de ces habits le veritable usage.

**DOROTEE.**

Puis que ce Chevalier est de vostre village,  
Et que vous desirez de le tirer d'icy,  
Ne vous déguisez point, laissez-moy ce soucy\*, 330  
Malgré les sentiments du mal qui me tourmente,  
Je représenteray la Damoiselle errante, [22]  
Que monsieur l'Escuyer s'habille seulement.

**D. LOPE.**

Mettez donc cette barbe.

**BARBERO.**

Est-ce ainsi ?

**D. LOPE.**

Justement.

**DOROTEE.**

J'ay leu les Amadis, & croy que ma memoire 335  
Me peut fournir encor dequoy faire une histoire  
Capable d'amolir un cœur plus endurcy.

**D. LOPE.**

Que vous nous obligez.

**CARDENIE.**

J'en veux bien estre aussi.

**D. LOPE.**

Un jour vos charitez auront leur recompense.

#### **SCENE IV.**

[23]

*BARBERO, SANCHO PANSA, DOROTEE, D. LOPE, CARDENIE.*

**BARBERO.**

Celuy qui vient à nous n'est-ce pas Sancho Pance? 340

**DOROTEE.**

Quoy ce digne Escuyer.

**D. LOPE.**

Oüy c'est luy.

**CARDENIE.**

Quel bon-heur\*.

**SANCHO**, *parlant à part-soy.*

Frere Sanche où vas-tu hazarder ton honneur ?  
Le peuple de la Manche est bouillant & colere\*,  
S'ils sçavent ton dessein comme il se peut bien faire,  
Mille coups de baston 345

**D. LOPE.** [24]

Escoutons ce discours.



**SANCHO.**

Pourroient estre le fruict de ces belles amours,  
 Et pourquoy doivent-ils me traiter de la sorte,  
 Je n'ay point composé la lettre que je porte,  
 J'obeis à mon maistre: Ah ne vous flatez\* pas,  
 Si vous estes surpris on vous rompra les bras : 350  
 Et pourquoy devez-vous par des discours infames  
 Faire effort de seduire & lanterner\* leurs Dames ?  
 Mais je ne diray rien ; n'importe.

**CARDENIE.**

Quel plaisir.

**SANCHO.**

Vous fomentez tousjours cet amoureux desir,  
 Et je crain qu'à la fin le succez\* soit funeste, 355  
 Fuy, fuy, si tu me crois à l'égal de la peste  
 Dulcinée & la Manche, & paye si tu peux  
 D'un discours inventé ton Seigneur amoureux.  
 Vous fairiez mieux encor, malheureux que vous estes,  
 De quitter tout à fait le mestier que vous faites, 360  
 Pourquoi ? par son moyen je seray Gouverneur. [D, 25]

**D. LOPE.**

Où va le brave Sanche, & que fait son Seigneur ?

**SANCHO.**

J'alois jusqu'au Toboze apporter une lettre :  
 Mais monsieur est-ce vous ? qui vous eust peu cognoistre,  
 Qu'est-ce que vous cherchez dans ces lieux pleins d'effroy ? 365

**D. LOPE.**

Le vaillant Dom Quixot pour le couronner Roy.

**SANCHO.**

Il veut estre Empereur, c'est chose resoluë:  
 Monsieur, un Roy peut-il de puissance absoluë  
 Donner une grande Isle, & la faire plier  
 Sous le gouvernement de son pauvre Escuyer ? 370

**D. LOPE.**

Sans doute\*.

**SANCHO.**

Il le peut donc.

**D. LOPE.**

Oüy sur ma parole.

**SANCHO. [26]**

Mieux vaut un merle en main qu'une perdrix qui vole;  
 Il prendra ce Royaume, oüy pour l'amour de moy  
 Il se contentera d'estre seulement Roy :  
 Mais, monsieur, quatre mots. 375

**D. LOPE.**

Que veux-tu ?

**SANCHO.**

Cette Dame

Que vous accompagnez est-elle vostre femme ?

**D. LOPE.**

Nenny, c'est une Reyne.

**SANCHO.**

Et de grace son nom.

**D. LOPE.**

C'est l'heritiere en chef du grand Micomicon  
Roy de l'Ethiopie, & qui cherche ton maistre  
Pour se donner à luy. 380

**SANCHO.**

Je l'ay pensé cognoistre\*:  
Ah l'heureuse rencontre, ah Sancho bien-heureux ! [27]  
Voicy l'Isle promise & l'objet de tes vœux,

Malgré Sanson Carasco<sup>1</sup> & tout nostre village,  
Qui vouloient soustenir que je n'estois pas sage,  
Le lievre sort en fin d'où l'on ne pense pas, 385  
J'ay mon gouvernement, je le tiens dans mes bras.

**D. LOPE,** *parlant à Cardenie & Dorotée.*

Et bien qu'en dites-vous ?

**CARDENIE.**

Il est incomparable.

**BARBERO.**

Dom Quixot est moins fou.

**SANCHO.**

Je serois miserable  
Si j'eusse demeuré parmy des laboureurs,  
Qui veut estre Empereur hante\* des Empereurs. 390

**D. LOPE.**

Sanche il est desja temps de trouver Dom Quixote,  
Où l'avez-vous laissé ?

**SANCHO.**

Là bas dans une grotte,  
Se plaignant des rigueurs, des mépris, des atraits [28]  
D'une Dame qu'il ayme, & qu'il ne vit jamais;  
Suivez-moi seulement, je vay vous y conduire. 395

**D. LOPE.**

Allez un peu devant, Dieu que nous alons rire.

---

<sup>1</sup> Le *o* de Carasco s'élide à la lecture, ce qui donne *Carasc'et*.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DOM QUIXOTE, SANCHO PANSA.

**DOM QUIXOTE.**

Qu'elle soit Reyne ou non, je sçay bien mon devoir.

**SANCHO.**

Il est vray.

**DOM QUIXOTE.**

La vertu limite mon pouvoir,  
Ce n'est pas l'interest qui doit pousser nos armes,  
Je sçay bien qu'en ce siecle il a de puissans charmes, 400  
Que presque tout le suit, & qu'un sage Empereur  
Dit qu'en faveur d'un trône on peut faire une erreur, [30]  
Les Chevaliers errans ont bien d'autres maximes,  
Ils suivent pour reigner des moyens legitimes,  
Et méprisent le trône avec tous ses apas, 405  
S'il faut pour l'acquerir se fourvoyer d'un pas ;  
Ainsi vivoient jadis ces merveilles du monde,  
Ces nobles Chevaliers de la grand' table ronde,  
Roland le furieux, les quatre fils d'Aymon,  
Et mil autres encor dont je tairay le nom ; 410  
Moy qui veux imiter leurs vaillants faicts de guerre,  
Restablir leur honneur dessus toute la terre,  
Et faire voir sous moy les vices abatus,  
Je doy premierement imiter leurs vertus,  
Aussi le veux-je faire, & je croy que ma gloire 415  
En le restablissant ternira leur memoire,  
Oüy je croy d'effacer par mes faits glorieux  
Le lustre\* des exploits de tous ces demi-Dieux,  
Ce que j'ay desja fait m'en est un bon presage :  
Mais que dit on de moy dedans nostre village, 420  
Et sur le grand chemin où tu viens de passer ?

**SANCHO.**

Laissons parler le monde, il n'y faut plus penser,  
Puis que je voy mon Isle aujourd'huy toute preste,  
Qu'une couronne d'or vous va couvrir la teste,  
Je me mocque de tout. 425 [31]

**DOM QUIXOTE.**

Mais encor que dit-on ?

**SANCHO.**

L'on dit vrayment par tout ; l'on ne dit rien de bon.

**DOM QUIXOTE.**

Acheve, la vertu se mocque de l'outrage.

**SANCHO.**

On dit vrayment par tout que vous n'estes pas sage,  
Et que je suis encor plus fou d'imaginer  
Que vous me donnerez une Isle à gouverner. 430

**DOM QUIXOTE.**

Siecle ingrat ta malice\* en ce point est extreme,  
Si la haute vertu ne trouvoit en soy-mesme  
Dequoy se satisfaire, & dequoy se payer,  
En voila le plaisir, en voila le loyer\*,

Ceux pour qui je m'expose obscurcissent ma gloire. 435

**SANCHO.**

Je croy que le meilleur est de ne les pas croire,  
De me donner mon Isle, & de vous couronner,  
S'ils murmurent apres laissez-moy gouverner,  
Monsieur le siecle & ceux qui voudront l'entreprendre [32]  
Se peuvent assurer que je les feray pendre, 440  
Que l'on n'irrite point l'esprit d'un Gouverneur.

**DOM QUIXOTE.**

Qui meurt pour son pays meurt en homme d'honneur ;  
Mais celuy-là qui meurt pour sa patrie ingrate  
Sans qu'aucun sentiment de vengeance le flate\*,  
Il meurt comme mouroient ces braves demi-Dieux 445  
Dont les noms sont escrits sur la sphere des cieux<sup>1</sup>.

**SANCHO.**

Ne parlons point des morts, vivons à la bonne heure<sup>2</sup>,  
Que quelque malheureux en parle, ou bien qu'il meure,  
Le malheur ny la mort ne sont pas faits pour nous ;  
Dom Lope qui croyoit que nous estions des fous, 450  
Qui pour nous arrester se donna tant de peine<sup>5</sup>,  
A bien changé d'avis en voyant cette Reyne,  
C'est luy qui la conduit, & je croy fermement  
Qu'il vient vous demander quelque gouvernement :  
Mais si vous me croyez, puis qu'il fut incredible, 455  
Il s'en retournera doucement sur sa mule ;  
Le miel n'est pas pour l'asne, & je n'en dis rien plus. [E,33]

**DOM QUIXOTE.**

Je veux estre tousjours ce qu'autrefois je fus,  
Ne me conseille point de changer de nature,  
Dom Lope se trompa quand il me fit injure, 460  
Et je te fay sçavoir que les hommes de cœur  
Ne punissent jamais des crimes de l'erreur,  
Si je puis l'obliger mon esprit s'y dispose :  
Mais encor quel accueil te fit on au Tobose ?

**SANCHO.**

Fort bon. 465

**DOM QUIXOTE.**

N'abrege point un discours qui me plaist,  
Fay m'en un long recit.

**SANCHO.**

Je vous l'ay desja fait.

Que luy pourray-je dire, ah Dieu que j'ay de peine !

**DOM QUIXOTE.**

Quand tu fus introduict au Palais de ma Reyne,  
Quel ouvrage occupoit son esprit & ses doigts ?

**SANCHO.**

Je vous ay desja dit qu'elle cribloit des poix. 470

**DOM QUIXOTE.**

Des poix, les touchas-tu ?

<sup>1</sup> Les constellations célestes correspondent à des divinités mythologiques.

<sup>2</sup> À la bonne heure signifie parfois heureusement, *Acad.*

**SANCHO. [34]**

Je fis bien davantage,  
Car j'en mangeay ma part dedans un bon potage.

**DOM QUIXOTE.**

Sçache que l'enchanteur qui changea les geans  
Peut decevoir\* ton œil, & ta main, & tes dents,  
Et qu'il l'a fait sans doute\* en cette circonstance, 475  
Je cognois Dulcinée & sa magnificence  
Pour suivre Cleopatre & nous traiter en Roys,  
Elle t'a fait servir des perles pour des poix,  
Admire sa grandeur, admire son adresse :  
Mais dis-moy que fis-tu ? 480

**SANCHO.**

Voila cette Princesse.

**DOM QUIXOTE.**

Reservons ce discours pour une autre saison.

**SCENE II.**

**[35]**

*D. LOPE, DOROTEE REYNE DE MICONMICON, SON ESCUYER, CARDENIE.*

**D. LOPE.**

Jetez-vous à ses pieds.

**REYNE DE MICONMICON.**

Oüy c'est bien la raison<sup>1</sup>.

Fameux restaurateur de la chevalerie  
A qui sont reservez.

**DOM QUIXOTE.**

Levez-vous je vous prie.

**R. DE MICONMICON.**

Je ne me leve point. 485

**DOM QUIXOTE.**

Je fuis.

**R. DE MICONMICON.**

Escoutez-moy.

**DOM QUIXOTE. [36]**

C'est trop, vous vous moquez.

**R. DE MICONMICON.**

Je fay ce que je doy.

**DOM QUIXOTE.**

Vous choquez\* vostre rang.

**R. DE MICONMICON.**

Je demande une grace.

**DOM QUIXOTE.**

Madame levez-vous.

**R. DE MICONMICON.**

Je sçay que je vous lasse ;

Mais je ne puis m'oster de ces sacrez genoux,  
Que vous ne m'accordiez ce que je veux de vous. 490

**DOM QUIXOTE.**

Je vous accorde tout, oüy grande Princesse,

---

<sup>1</sup> Comprendre : c'est ce qu'il faut faire.

Contre qui que ce soit, excepté ma maistresse,  
Vous pouvez librement disposer de mon bras.

**R. DE MICONMICON.**

Sans ces conditions je ne le voudrois pas.

**CARDENIE. [37]**

A t on jamais veu feindre avec tant d'accortise\*.

495

**SANCHO.**

Monsieur au moins.

**DOM QUIXOTE.**

Tu veux dire quelque sotise.

**SANCHO.**

Sotise ou non sotise, il m'y faut bien penser.

**DOM QUIXOTE.**

Et bien.

**SANCHO.**

Souvenez-vous de me recompenser,  
Et que l'Isle.

**DOM QUIXOTE.**

Tay-toy.

**R. DE MICONMICON.**

La faveur que j'espere

Est de me voir remise au trône de mon pere,  
Qu'un Geant orgueilleux occupe injustement,  
Et que pour procurer mon restablissement  
Vous partiez avec nous dedans cette journée\*,  
Puis-je esperer ce bien.

500

[38]

**DOM QUIXOTE.**

Ma parole est donnée :

Mais avant que partir je voudrois bien sçavoir  
L'histoire des malheurs où<sup>2</sup> nous allons pourvoir,  
Vostre nom, vos parens\*, & quel sort favorable  
Vous a fait rencontrer\* ce desert\* effroyable,  
Où j'imite Amadis depuis deux ou trois jours.

505

**R. DE MICONMICON.**

Je suis fille du Roy de.

510

**D. LOPE.**

Courons au secours,  
La memoire luy manque ; adorable Princesse,  
Je ne m'estonne point qu'en l'ennuy\* qui vous presse  
Vous ayez oublié jusques à vostre nom,  
Et que vous descendez du grand Miconmicon ;  
Les extremes malheurs renversent la memoire.

515

**R. DE MICONMICON.**

Il est vray ; mais pourtant poursuivons nostre histoire,  
Le grand Miconmicon fut donc mon pere & Roy,  
Ce brave & sage Prince eut tant de soin de moy,  
Sçachant que je devois succeder à son trône,  
Qu'il me fit eslever ainsi qu'une Amazone,  
Et voulut découvrir par art d'enchantement  
Quels seroient les progrez de mon gouvernement ;  
Après avoir dix ans fueilleté la magie,

520

[39]

---

<sup>2</sup> Comprendre : auxquels.

Fait, deffait, & refait cent fois mon effigie,  
 Ruiné ses sujets par des impots nouveaux 525  
 Pour avoir du papier, de l'encre & des flambeaux,  
 Il descouvrit en fin avec beaucoup de peine,  
 Qu'il mourroit quelque jour, & que je serois Reyne ;  
 Mais que bien-tost apres un outrageux\* geant  
 Entreroit dans ma terre & l'irroit ravageant, 530  
 Menaçant mes sujets de mort & de servage  
 Si je ne consentois à nostre mariage ;  
 Mon pere me cacha ce deplorable sort  
 Jusqu'à ce qu'il se vît au moment de sa mort,  
 Lors\* il me fit venir, & d'une voix mourante 535  
 M'anonça le malheur qui me fait estre errante ;  
 M'assurant toutesfois que mon mal finiroit  
 Si je me souvenois de ce qu'il me diroit,  
 Et si<sup>3</sup> je m'en souvien : Ce fut que dans l'Espagne  
 Vivoit un Chevalier qui couroit la campagne, 540  
 Les rues, les chemins, pour reparer les torts,  
 Soustenir les petits, & renverser les forts,  
 Que si quand le geant entreroit dans ma terre, [40]  
 Au lieu de m'amuser\* à luy faire la guerre,  
 Je m'en allois chercher ce guerrier indompté, 545  
 Il me retireroit de la captivité,  
 Il se devoit nommer Dom Assote ou Gigotte.

**SANCHO.**

Vous vous trompez, Madame, il vous dit Dom Quixote.

**R. DE MICONMICON.**

Il est vray.

**CARDENIE.**

Quelle adresse.

**D. LOPE.**

Et quel couple de fous.

**R. DE MICONMICON.**

Il me le depeignit du tout<sup>4</sup> semblable à vous, 550  
 Haut, maigre, droit, bien fait du corps & du visage,  
 Moderé, patient, doux, amoureux & sage,  
 Et portant une marque au beau milieu du sein  
 Couverte de trois poils ressemblans à du crin.

**DOM QUIXOTE.**

Sanche delassez-moy, voyons si j'ay la marque, 555  
 Et si je suis celuy dont parle ce Monarque.

**SANCHO.**

Pour la marque & le poil j'en responds.

**R. DE MICONMICON.**

On vous croit.

**SANCHO.**

Mais elle est à costé.

**R. DE MICONMICON.**

N'importe où qu'elle soit,

<sup>3</sup> *Et si au sens de et toutefois.*

<sup>4</sup> Entièrement.

C'est toujours une marque, entre amis peu de chose  
Ne doit jamais troubler le marché qu'on propose. 560

**DOM QUIXOTE.**

La Princesse a raison.

**CARDENIE.**

Ah le plaisant discours.

**R. DE MICONMICON.**

Mon pere dit encor que si par ce secours  
J'estois, comme il croyoit, remise dans ma terre, [42]  
Et qu'après sa victoire & la fin de la guerre,  
Ce vaillant Chevalier me voulut espouser, 565  
En ce cas il falloit ne le pas refuser ;  
Mais plutost luy donner mon trône & ma personne.

**DOM QUIXOTE.**

Sanche qu'en dites-vous ? manquons-nous de couronne ?  
N'avons-nous point de Reyne à qui nous marier ?

**SANCHO.**

Sur mon Dieu tout va bien ; mais je veux vous prier 570  
De conclure l'affaire, & de me donner l'Isle.

**R. DE MICONMICON.**

Mon pere mourut donc, je quittay nostre ville  
Avec plusieurs des miens, dont la fidelité  
Se conservoit encor dans mon adversité ;  
Nous avons sur la mer voyagé quatre années, 575  
Esprouvant le couroux des fieres\* destinées,  
Tousjours poussez des vents, tousjours battus des flots,  
Tousjours dans le peril, jamais dans le repos,  
Helas combien de fois ay-je veu mon navire  
Au dessus des vapeurs que le Soleil attire, 580 [43]  
Et tout à coup tomber d'un effroyable mont  
Dans le sable & l'horreur d'un abysme profond !  
Helas combien de fois au milieu de l'orage  
Ay-je flatté\* mes gens pour leur donner courage !  
Helas combien de fois ay-je trahy mon cœur\* 585  
Pour paroistre hardie & leur cacher ma peur !  
Si je voulois, Monsieur, vous dire les traverses\*  
Qui nous ont affligez dans nos routes diverses,  
Je mourrois de douleur, vous souffririez aussi,  
Et le Soleil demain nous reverroit icy, 590  
Je diray seulement qu'après ce grand orage  
Mon vaisseau vint briser<sup>5</sup> à dix pas du rivage,  
Et que de tous les miens la mer fut le tombeau,  
Nous estions sur un aix\* qui nous sauva de l'eau  
Cet Escuyer & moy, sur le poinct que<sup>6</sup> la Parque 595  
Tranchoit les tristes jours de tous ceux de ma barque<sup>7</sup>,  
Mon malheur fut si grand que je les vis perir  
A mes yeux, dans mes bras, & sans les secourir.

---

<sup>5</sup> Briser ou se briser : faire naufrage.

<sup>6</sup> Au moment où.

<sup>7</sup> Synonyme de navire.



**D. LOPE.**

D'où peut-elle tirer les discours qu'elle enfile?

**R. DE MICONMICON.**

Estans sortis de l'eau nous entrons dans la ville, 600  
 Je m'informay de vous, un chacun vous cognoist,  
 Et de vostre village, on me le monstre au doigt, [44]  
 J'y cours pour vous trouver ; mais je fus advertie  
 De vostre genereuse & seconde sortie:  
 Ce brave Chevalier qui vit bien mon soucy\*, 605  
 S'offrit courtoisement de me conduire icy,  
 Au bruit de vos hauts faicts, de qui la renommée  
 Dedans toute l'Espagne & la Manche est semée.

**DOM QUIXOTE**, *parlant à D. Lope.*

Vous ne mesdirez plus des Chevaliers errans.

**D. LOPE.**

Mon Seigneur Dom Quixot à la fin je me rends, 610  
 Que vostre Majesté future me pardonne.

**DOM QUIXOTE**, *à la Reyne & à D. Lope.*

Levez-vous ; oüy mon bras vous rendra la couronne,  
 Incomparable Reyne, & remettra la paix  
 Dedans tous vos estats pour durer à jamais,  
 Cet orgueilleux Geant tombera sur la terre, 615  
 Son sang estouffera les flambeaux de la guerre,  
 E vos pauvres sujets possederont sous vous  
 Un repos aussi long comme <sup>8</sup> il leur sera doux.

**SANCHO.**

Sans doute\*.

**DOM QUIXOTE.** [45]

Quand à moy je ne veux que la gloire  
 Que merite le prix d'une telle victoire, 620  
 Cueillissez <sup>9</sup> -en le fruit avec un autre amant\*;  
 Je ne dois, ny ne puis vous parler autrement,  
 Mon cœur est engagé, je suis à Dulcinée,  
 C'est elle seulement qui fait ma destinée,  
 Et tant qu'elle voudra me souffrir sans ses loix 625  
 L'oyseau Phenix s'offrant je le refuserois :  
 Ne vous offencez point d'un refus legitime,  
 Parmy les gens d'honneur l'inconstance est un crime,  
 Et vous-mesme, sans doute\*, apres ce changement\*,  
 Craindriez de recevoir un pareil traitement ; 630  
 Que si de mes vertus vous estes enflammée,  
 Aymez-les seulement, aymez ma renommée,  
 Et ne desirez pas qu'une infidelité  
 Tesmoigne\* ma foiblesse à la posterité.

**R. DE MICONMICON.**

Ne vous contraignez point mon desir est le vostre. 635

**SANCHO.**

En fin il faut parler puis qu'il y va du nostre.  
 Quoy, Monsieur, est-ce ainsi que vous devenez Roy,

<sup>8</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle on trouve encore *aussi comme* pour *aussi que*.

<sup>9</sup> Cueillir était parfois conjugué sur le modèle de finir.

Vous refusez la Reyne, & dites-nous pourquoy ?  
 Alonce ou Dulcinée a-t-elle plus de grace ?  
 Que le diable l'emporte avec toute sa race\*, 640  
 Elle en a cent fois moins, & ne merite pas  
 Que la Reyne l'employe à luy tirer les bas:  
 Ainsi je croupiray tousjours dans la misere,  
 Et ne verray jamais cette Isle que j'espere ; 645  
 Si vous allez chercher des trufes en la mer,  
 Et fuyez un party qui vous doit couronner,  
 Au diabe soyez-vous, prenez cette Princesse,  
 Et puis si vous voulez ayez une maïstresse,  
 Qui peut vous empescher d'aymer en deux endroits,  
 Et qui voudroit choquer\* la volonté des Roys ? 650  
 Apres faites moy Comte, ou me donnez cette Isle.

**DOM QUIXOTE.**

Miserable damné, voila bien du haut stille,  
 Ah n'estoit le respect de Madame.

**R. DE MICONMICON.**

Arrestez.

**DOM QUIXOTE.**

Tu ne te rirois pas de tes meschancetez.

**CARDENIE.**

La piece est ravissante. 655

**DOM QUIXOTE. [47]**

Ame ingrate & grossiere,

Vous voyant eslevé du fonds de la poussiere  
 Aux supresmes grandeurs, vous payez ce bienfait  
 En deschirant l'honneur de ceux qui vous l'ont fait.  
 Qui peut avoir vaincu ce Geant indomptable,  
 Et remis cette Reyne en son trône adorable, 660  
 Qui peut l'avoir soubmise à mon affection,  
 Qui vous peut avoir mis dans la possession  
 De l'Isle la plus belle & la plus fortunée  
 Qui soit dans l'univers, si ce n'est Dulcinée ;  
 Car je tiens tout cela pour fait & pour passé, 665  
 Sans elle au premier coup j'eusse esté terrassé,  
 La Reyne n'eust jamais remonté sur son trône,  
 Et vous seriez contraint de demander l'aumosne.

**SANCHO.**

Ah Seigneur pardonnez à ma simplicité,  
 Dans le ressentiment je me suis emporté, 670  
 Aussi doresnavant je me coudray la bouche  
 Plustost que de parler de chose qui vous touche ;  
 Je voudrois seulement vous dire quatre mots,  
 Qui me sont importans, & sont fort à propos :  
 Si vous n'espousez pas cette charmante Reyne 675  
 Vous ne serez pas Roy.

[48]

**DOM QUIXOTE.**

Ne te mets point en peine,  
 C'est ma seule vertu qui me doit couronner.

**SANCHO.**

Et si vous n'estes Roy que pourrez-vous donner ?  
 Voila ce qui m'oblige à parler de la sorte,  
 Voila ce qui m'esmeut, voila ce qui m'emporte, 680

Monsieur au nom de Dieu.

**DOM QUIXOTE.**

Ne m'importune plus.

**SANCHO**, *parlant à D. Lope.*

Monsieur par vos discours.

**DOM QUIXOTE.**

Ils seroient superflus.

**R. DE MICONMICON.**

Sanche ne presse plus ce miroir de constance,

J'approuve son refus & sa perseverance,

Qu'il adore tousjours cette rare beauté

685

Qui dedans le Tobose a pris sa liberté,

Et que de leurs amours quelque jour puisse naistre

Un guerrier qui surpasse & son pere & ton maistre ;

[G,49]

Pour vous esperez tout de mon affection,

Elle relevera vostre condition,

690

Et vous aurez une Isle.

**SANCHO.**

Ah la bonne Princesse !

Que ne suis-je mon maistre, apres cette promesse

Je suis plus satisfait que je ne fus jamais.

**DOM QUIXOTE.**

Vous nous obligez trop, aussi je vous promets

De n'espargner pour vous ny mon sang, ny ma vie.

695

**R. DE MICONMICON.**

Pour accomplir l'effet d'une si noble envie,

Il faut bien-tost partir.

**DOM QUIXOTE.**

Partons tout à l'instant.

**D. LOPE.**

J'ay dans cette Taverne un coche qui m'attend.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DOM FERNANDE, LUCINDE, deux des gens de Fernande.

**D. FERNANDE,** *parlant au premier des siens.*

Il faut disner icy devant que de partir,  
Lors que tout sera prest qu'on nous fasse advertir, 700  
Allez y donner ordre. En fin je puis, Madame,  
Prendre la liberté de parler de ma flâme ;  
En vain pour vous sauver de mon affection,  
Vous m'opposiez les murs d'une Religion,  
Et les secrets respects que nous devons aux Temples, 705  
L'Amour trouve par tout des chemins assez amples,  
Et la nécessité que produisent ses loix  
Viole impunement toute sorte de droicts. [51]  
Oüy j'ay rompu pour vous les murs d'un Monastere ;  
Mais qui peut m'accuser, un Dieu me l'a fait faire, 710  
C'est luy qui m'a poussé dedans tous mes desseins,  
Il enflamma mon cœur, il m'a presté ses mains ;  
Mais des mains qui portoient des foudres de vengeance,  
Qui devoient éclatter en cas de resistance :  
C'est peu d'avoir rompu des murs & des cloisons, 715  
Pour mettre tout en feu je portois des tisons,  
C'est peu d'avoir causé des souspirs & des larmes,  
Pour respandre du sang j'avois la main aux armes,  
Si quelqu'un à mes vœux eust voulu s'opposer,  
J'eusse mis en usage & la flâme & le fer ; 720  
En vain pour divertir\* mes fureurs legitimes  
On m'eust representé\* que je faisais des crimes,  
Ma resolution ne se pouvoit changer,  
Je devois vous avoir, mourir, ou me venger.

**LUCINDE.**

Croyez-vous de m'avoir ? 725

**FERNANDE.**

C'est bien ce que je pense.

**LUCINDE.** [52]

Que vous estes trompé !

**FERNANDE.**

Ce n'est pas ma creance\*,

Ny la vostre non plus, vous avez trop d'esprit.

**LUCINDE.**

Vous retenez mon corps.

**FERNANDE.**

Et cela me suffit.

**LUCINDE.**

Que vous cognoissez mal la liberté de l'ame.

**FERNANDE.**

Que vous cognoissez mal le pouvoir de ma flâme. 730

**LUCINDE.**

La mienne.

**FERNANDE.**

Peut changer.

**LUCINDE.**

Ne l'esperez jamais.

**FERNANDE.** [53]

Le temps.

**LUCINDE.**

Vous trompera.

**FERNANDE.**

Mais j'ayme.

**LUCINDE.**

Mais je hais.

Ha ne vous flattez\* point, je suis à Cardenie,  
Vous n'advancerez rien par vostre tyrannie,  
Les maux qu'elle me fait accroistront chaque jour  
Et ma haine pour vous, & pour luy mon amour.

735

**FERNANDE.**

Preferer Cardenie à Fernande, à vous mesme<sup>1</sup>.

**LUCINDE.**

A la couronne, au sceptre.

**FERNANDE.**

Il vous fuit.

**LUCINDE.**

Mais je l'ayme.

**FERNANDE.** [54]

N'accorderez-vous rien à ma condition<sup>2</sup> ?

**LUCINDE.**

N'accorderez-vous rien à mon affection ?

740

**FERNANDE.**

Que voudroit-elle ?

**LUCINDE.**

En fin son ame se relasche ;

Relaschez donc mon cœur<sup>3</sup>, faites un peu le lasche,  
Jettons-nous à ses pieds.

**FERNANDE.**

Ah Dieux que faites vous ?

**LUCINDE.**

Seigneur permettez-moi d'embrasser vos genoux,  
Et de vous supplier.

745

**FERNANDE.**

Ah levez-vous, Madame.

**LUCINDE.**

Par vostre illustre nom, par l'honneur, par ma flâme,  
Et par les qualités qui vous font estimer,  
D'avoir pitié de moy.

[55]

**FERNANDE.**

Je veux.

**LUCINDE.**

---

<sup>1</sup> Comprendre : à votre propre bien-être.

<sup>2</sup> Comprendre : ne considérerez-vous pas mon rang ?

<sup>3</sup> Comprendre : mon cœur, montrez-vous moins rigoureux.

Quoy ?

**FERNANDE.**

Vous aymer.

**LUCINDE.**

Haissez-moy plustost je suis digne de haine,  
C'est moy de qui l'amour vous donne tant de peine,  
Et dont l'ingratitude & l'incivilité  
Abusent sans respect de vostre qualité.

750

**FERNANDE.**

Mais vous estes Lucinde.

**LUCINDE.**

Oüy cette miserable.

**FERNANDE.**

Que j'aymeray tousjours.

**LUCINDE.**

Et qui n'est point aymable\*.

**FERNANDE.**

[56]

Cessez de blasphemer, ayez vous, ayez moy.

755

**LUCINDE.**

Conservez mon honneur.<sup>4</sup>

**FERNANDE.**

Recompensez ma foy.

**LUCINDE.**

Ce que vous desirez n'est pas en ma puissance,  
Je cognoy vostre amour, je sçay vostre naissance,  
Et de combien d'honneur vous voulez me combler ;  
Mais un ordre<sup>5</sup> puissant, & qu'on ne peut troubler,  
Dispose de mon sort avec tant de caprice,

760

Qu'il ne m'est pas permis de me faire justice<sup>6</sup> ;  
Oüy dans tous mes projets ses tyranniques loix  
M'ostent absolument la liberté du chois,  
Il faut que j'obeisse à cette tyrannie,

765

Outre que mon honneur m'oblige à Cardenie<sup>7</sup> :

Seigneur, considerez son amour & le mien,  
Seigneur, considerez mon malheur & le sien ;  
Deux ans se sont passez depuis que nos deux ames  
Se sentirent brusler par de communes flâmes ;

770

Tout sembloit conspirer\* à nos contentemens,  
L'Espagne n'avoit point de plus heureux amants,  
Et nous imaginions qu'une perte commune

[H,57]

Pouvoit seule troubler nostre bonne fortune :  
Helas qu'en cet instant nostre estat est changé !

775

Que nous sommes punis, que vous estes vengé !  
Depuis que l'interest, ce monstre abominable,  
A corrompu pour vous un pere impitoyable,

<sup>4</sup> Comprendre : laissez-moi mon honneur intact.

<sup>5</sup> Un commandement divin.

<sup>6</sup> Comprendre : de m'apercevoir de mon tort.

<sup>7</sup> Comprendre : je suis engagée sur l'honneur envers Cardenie.

Chaque jour, chaque instant par de nouveaux malheurs  
Sollicite nos yeux à respandre des pleurs : 780  
Ce miserable amant pressé de jalousie  
Abandonne les siens, quitte l'Andalousie,  
Va peut-estre mourir & d'amour & d'ennuy\*,  
Et je ne le suy point, & je vis apres luy ;  
Meurs miserable meurs de douleur ou de honte. 785

**FERNANDE.**

Je luy resiste en vain la pitié me surmonte\*:  
Mouvements de fureur qu'estes vous devenus,  
Depuis qu'elle a parlé vous ne me parlez plus ?  
Fiers\* & lasches desirs, sanglans bourreaux de l'ame,  
Qui m'inspiriez n'agueres\* & le fer & la flâme, 790  
Conseillers violents, tyranniques projets,  
Si vous fustes mes Roys, vous serés mes sujets :  
Vieux & cruels tyrans il faut que je vous chasse,  
Et qu'enfin la raison reprenne vostre place ;  
C'en est fait je me rends, Madame apaisez-vous. 795 [58]

**LUCINDE.**

Ah laissez-moy mourir.

**FERNANDE.**

Vivez pour vostre espoux,  
Vivez pour Cardenie.

**LUCINDE.**

Ah Seigneur !

**FERNANDE.**

Je luy cede ;

Oüy Madame, il vous plaist, je veux qu'il vous possede.  
**LUCINDE.**

Puis-je m'en assurer ?

**FERNANDE.**

Pouvez-vous en douter ?  
**LUCINDE.**

Qui peut vous égaler ? 800

**FERNANDE.**

Qui peut vous resister ?

## SCENE II.

[59]

*PREMIER VALET DE FERNANDE. FERNANDE, LUCINDE.*

**LE VALET.**

Monsieur on vous attend.

**FERNANDE.**

Aurons nous compagnie?

**LE VALET.**

Un jeune Chevalier qu'on nomme Cardenie.

**LUCINDE.**

Qu'on nomme.

**LE VALET.**

Cardenie, arrivoit comme nous.

**FERNANDE.**

Ce nom vous a surprise.

**LUCINDE. [60]**

Il est vray qu'il m'est doux.

**LE VALET.**

Il conduit une Dame assez bien ajustée ;  
Mais belle au dernier point.

805

**FERNANDE.**

Son nom ?

**LE VALET.**

C'est Dorotée.

**FERNANDE.**

C'est.

**LE VALET.**

Dorotée.

**LUCINDE.**

Et quoy ce nom vous interdit.

**FERNANDE.**

Et venge à mesme temps ce que je vous ay dit<sup>1</sup> ;  
Le desir de les voir sensiblement me presse.

**LUCINDE.**

Seroit-ce mon amant ?

**FERNANDE.**

[61]

810

Seroit-ce ma maistresse ?

**LUCINDE.**

Puis-je esperer cet heur\*?

**FERNANDE.**

Puis-je attendre ce bien ?

Allons donc.

**LUCINDE.**

Je crain tout, & je n'espere rien.

---

<sup>1</sup> Comprendre : rétablit la balance entre la surprise de Dorotée et celle de Fernande. L'expression peut aussi faire allusion au débat de la scène précédente.



## SCENE III.

DOM QUIXOTE, L'ESCUYER DE LA REYNE DE MICONMICON.

## DOM QUIXOTE.

Vous devez esperer que vostre grande Reyne  
 Bien-tost dans ses Estats terminera sa peine,  
 Suffit, je l'entreprends, & lui preste mon bras : 815  
 Mais d'où peut proceder que nous ne partons pas ? [62]  
 Je brusle de combatre, & mon impatience  
 Se plaint de ce sejour contre ma conscience ;  
 Car vous devez sçavoir qu'en ce siecle de fer<sup>1</sup>,  
 Où l'on voit en tous lieux le vice triompher, 820  
 Je suis né pour l'abatre, & remettre en sa gloire  
 Ce bel âge doré dont parle la memoire,  
 Heureux âge à bon droict appelé l'âge d'or,  
 Oüy par mes beaux exploits tu dois revivre encor,  
 L'univers reverra cette belle innocence 825  
 Qui te fit estimer au poinct de ta naissance,  
 Et cette egalité de biens & de desirs,  
 Dont tu tiras jadis tant de parfaits plaisirs :  
 Vous qui par cent ressorts, par cent noires pratiques\*,  
 Sous des noms specieux de sages Politiques, 830  
 Violez la nature & detruisez ses droicts,  
 Songez à vous ranger\* sous de plus justes loix ;  
 Vous dont l'ambition va jusqu'à l'insolence,  
 Qui croyez n'estre rien si quelqu'un vous devance,  
 Vous qui faites perir tant d'hommes sur les eaux 835  
 Pour vous faire adorer dans des mondes nouveaux,  
 Dessillez-vous les yeux, voyez ce que vous faites,  
 Et ce que vous serez apres ce que vous estes<sup>2</sup>.  
 Et vous braves Heros, qui sans cesse veillez  
 Au restablissement des Princes depouillez, 840 [63]  
 Cessez de vous troubler, & de troubler la terre,  
 Venez apprendre icy l'art de faire la guerre,  
 Ne vous amusés plus à faire des combats  
 Qui coustent tant de sang, & qui ne servent pas,  
 Un Chevalier errant avecques moins de peine, 845  
 Et par un seul combat restablit une Reyne.

## L'ESCUYER DE LA REYNE DE M.

En effect il est vray.

## DOM QUIXOTE.

L'histoire nous apprend  
 Qu'un novice en nostre art en peut restablir cent,  
 Aller jusqu'aux Enfers combattre avec la Parque<sup>3</sup>,  
 Faire plonger Charon, & passer dans sa barque, 850  
 Couper d'un seul revers la teste à dix Geants,  
 Voir un gouffre effroyable & se jetter dedans,

<sup>1</sup> Quatrième âge de la Création, caractérisé par un débordement de crimes.

<sup>2</sup> Comprendre : quelle sera votre renommée.

<sup>3</sup> La mort.

Destruire des Lutins, & surmonter\* des charmes\*,  
Sont les moindres effets que produisent nos armes :  
Voyez si tous les Roys estoient soigneux d'avoir  
De pareils Chevaliers, quel seroit leur pouvoir ?

855

**L'ESCUYER.**

Grand sans doute\*.

**DOM QUIXOTE. [64]**

Il est vray, mais toute la Noblesse  
Mesprise le travail, se perd dans la molesse,  
Neglige la vertu, n'y trouve point d'apas  
A cause seulement qu'on ne la corrompt pas ;  
Ah siecle\* dépravé!

860

**L'ESCUYER.**

Mais que veut Sancho Pance.

**SCENE IV.**

**[I,65]**

*SANCHO, DOM QUIXOTE, L'ESCUYER DE LA REYNE DE M.*

**SANCHO**

Monsieur vous pouvez bien me donner vostre lance,  
Et remettre à l'arçon l'armet ou le bassin.

**DOM QUIXOTE.**

Pourquoy ?

**SANCHO.**

Parce.

**DOM QUIXOTE.**

Respons.

**SANCHO.**

L'aventure est à fin.

La Reyne est satisfaite, & dans cette taverne,  
Dieu sçait, & nous aussi, comme elle se gouverne,  
Un jeune Chevalier la tient entre ses bras,  
Qui luy parle d'amour, la baise à chaque pas,  
Elle le baise aussi, bref ce sont des merveilles.

865

**[66]**

**L'ESCUYER.**

Vous devez vous tromper.

870

**DOM QUIXOTE.**

Croiray-je à mes oreilles.

**SANCHO.**

Monseigneur l'Escuyer croyez que pour ce point  
J'ay des yeux clairs-voyans & qui ne trompent point,  
Vostre maistresse a tort d'abuser de mon maistre,  
Et s'il croit mon conseil il vous fera cognoistre.

**DOM QUIXOTE.**

Taisez-vous.

875

**SANCHO.**

Je ne puis, c'est un trop lasche tour.

**L'ESCUYER.**

Vous vous eschauffez trop.

**SANCHO.**

Perdre une Isle en un jour.

Eussiez-vous plus de barbe, & fust vostre visage  
Moins semblable à celui d'un barbier de village,

**[67]**

Que je cognois fort bien, vous apprendrez en fin  
 Que s'attaquer à nous ce n'est pas estre fin, 880  
 Et que vostre maistresse.

**L'ESCUYER.**

Ah vous devriez vous taire.

D'une Reyne.

**SANCHO.**

Elle l'est aussi peu que ma mere.

**L'ESCUYER.**

Vous perdez le respect.

**SANCHO.**

Ce n'est pas là mon mal.

Monsieur il faut venger.

**DOM QUIXOTE.**

Tais-toy gros animal,

Je croy certainement que ce n'est qu'un mensonge. 885

**L'ESCUYER.**

Le bonhomme a dormy, c'est volontiers un songe.

**SANCHO. [68]**

Je ne dors ny ne songe, & vous vous mesprenez,  
 Vous ne le croyez pas, venez le voir venez,  
 Ils sont peut-estre encor ; mais ils sortent, courage.

## SCENE V.

*D. FERNANDE, LA REYNE, CARDENIE, LUCINDE, D. LOPE, D. QUIXOTE, SANCHO.*

**D. FERNANDE,** *parlant à D. Lope.*

Oüy nous le conduirons jusques à vostre village, 890  
 Je veux que ma maistresse acheve ce dessein.

**D. LOPE.**

C'est luy.

**LA REYNE.**

Descouvrez-vous & quittez-moy la main.

**CARDENIE,** *parlant à Lucinde.*

Qui l'eust dit mon cher cœur.

**LUCINDE. [69]**

Et qui l'eust creu ma vie.

**CARDENIE.**

Que Fernande eust flatté\* nostre amoureuse envie.

**LUCINDE.**

Et qu'apres tant de pleurs respendus vainement 895  
 Le ciel nous reservast tant de contentement :  
 Mais escoutons cecy.

**DOM QUIXOTE.**

Je viens, ma belle Dame,

D'escouter un discours qui vous charge de blasme,  
 Il est bien vray pourtant que je ne le croy pas,  
 L'on dit que doutant du pouvoir de mon bras, 900  
 Vous aviez resolu de n'estre plus Princesse,  
 Et de couler icy vos jours dans la bassesse,  
 Avec un Chevalier dont les yeux languissans  
 Respendent un venin qui vous charme\* les sens;

Si le Roy vostre pere agit en ceste chose, 905  
S'il a peu faire en vous cette metamorphose,  
Apres ce qu'il a dit, apres ce qu'il a creu  
De mon noble courage, & de vostre vertu,  
Je dis que le bon Prince est homme de caprice,  
Ou du tout\* ignorant au fait de la milice\*; 910  
S'il avoit feuilleté les livres comme moy, [70]  
Il auroit moins de crainte, & beaucoup plus de foy ;  
S'il voyoit renverser quatre Geants par terre  
Frappez du jeune bras d'Artus roy d'Angleterre,  
La Rocalpine prise, & cent Princes remis 915  
Par un seul Gerilon qui fut de leurs amis,  
Et qui sans l'offencer n'estoit pas plus qu'un autre,  
Il espereroit mieux de vostre heur\* & du nostre :  
Croyez-moy rejettez tous ces lasches conseils,  
Rien ne peut resister au bras de mes pareils, 920  
Il est tout assuré que j'auray la victoire,  
Et que je vous rendray la couronne et la gloire.

**LA REYNE.**

Seigneur qui vous a fait ce discours inventé ?

**DOM QUIXOTE.**

Sanche mon Escuyer.

**LA REYNE.**

L'avez-vous escouté

Sans vous mettre en colere & venger mon offence ? 925

**DOM QUIXOTE.**

Venez-ça mal-heureux.

**LA REYNE.**

Approchés Seigneur Pance.

**SANCHO. [71]**

Et bien que vous plaist-il ?

**DOM QUIXOTE.**

Quel demon t'a seduit

A me faire un discours qui te pert & me nuit ?  
Responds traistre.

**SANCHO.**

J'ay veu.

**DOM QUIXOTE.**

Tu persistes.

**SANCHO.**

N'importe,

J'ay veu ce que j'ay dit, ou le diable m'emporte, 930  
Et vous me faites tort de me traiter ainsi,  
Monsieur qui la baisoit vous le peut dire aussi,  
Et ces autres Messieurs qui l'auront veu sans doute\*,  
Car ils estoient presens.

**DOM QUIXOTE.**

Faut-il que je t'escoute.

**LA REYNE, parlant à Fernande.**

Il a veu nostre accueil, mais il faut esquiver. 935

**FERNANDE. [72]**

Je ne sçay comme quoy<sup>1</sup> vous pourrez vous sauver.

**LA REYNE.**

En voicy le moyen, escoutez ma pensée.

Je croy qu'en ce discours qui m'a tant offensée,

Dom Sanche pourroit bien pecher innocemment,

Qui sçait s'il n'a point veu par quelque enchantement

940

De ceux qui tous les jours persecutent son maistre,

Ce qu'il a rapporté.

**FERNANDE.**

Cela pouroit bien estre.

**DOM QUIXOTE.**

Madame sur ma foy vous avez deviné,

Ce pauvre malheureux est grossier & mal né ;

Mais il n'a pas l'esprit capable de malice\*.

945

**FERNANDE.**

Qu'on luy pardonne donc, & qu'il se convertisse.

**SANCHO.**

Que la Reyne soit Reyne, il est fort bon pour moy,

J'en ay bien du plaisir, & vous sçavez pourquoy ;

Mais j'en doute.

[K,73]

**DOM QUIXOTE.**

Insolent.

**SANCHO.**

Et bien je le veux croire.

**DOM QUIXOTE.**

Retiens doresnavant dans ta foible memoire

950

Que dedans ce chasteau tout n'est qu'enchantement.

**SANCHO.**

Retranchez de ce conte au moins mon bernement\*,

Je sçay qu'il fut réel, & mes costes froissées\*

M'empescheront tousjours de changer de pensées ;

Mais baste\*.

955

**DOM QUIXOTE.**

Approche-toy, je veux t'entretenir ;

Ne sçachant en quel temps je pourray revenir

De ce lointain voyage où la gloire m'appelle,

Il est fort à propos d'en advertir ma belle,

L'asseurer de ma flâme, & luy faire sçavoir

Le desplaisir\* que j'ay de partir sans la voir :

960

Madame vous plaist-il me donner la licence\*

D'escire quatre mots.

**LA REYNE. [74]**

J'ayme vostre constance,

Je vous l'ay desja dit, & cheris un guerrier

Qui sçait mesler le myrthe avecque le laurier<sup>2</sup>,

Allez nous vous suivons.

965

**FERNANDE.**

Le plaisant personnage !

**D. LOPE.**

<sup>1</sup> Comment.

<sup>2</sup> Respectivement symboles de l'amour et de la guerre.

Il vaudroit mieux qu'il fust moins constant & plus sage.

**FERNANDE.**

Laissons-le comme il est, & taschons seulement

Qu'il nous puisse donner du divertissement,

Avant que de partir de cette hostellerie

Il nous faut inventer quelque galanterie\*,

970

Luy faire piece\* entiere, & ne rien oublier

Pour ramener chez luy nostre grand Chevalier ;

Nous pouvons rencontrer\* avec un peu d'estude

Les plaisirs de la Cour dedans la solitude\*:

Allons y travailler, ne perdons point de temps,

975

Et monstons desormais que nous sommes contents.

ACTE IV.

FERNANDE, LUCINDE, CARDENIE, DOROTEE, D. QUIXOTE, SANCHO, D. LOPE,  
&c.

SCENE PREMIERE.

**D. FERNANDE.**

Je vous l'ay desja dit à ma confusion,  
J'eus tort de traverser\* vostre sainte union ;  
Aussi pour reparer autant qu'il m'est possible  
La faute que je fis, qui vous fut si nuisible, 980  
Qui trahit mon amour, qui blessa mon honneur,  
Je veux m'interess\* dedans vostre bon-heur,  
Faire que vos parents approuvent vostre flâme,  
Vous donnent un espoux, vous donnent une femme ;  
Mais un espoux chery, mais ce parfait amant ; 985 [76]  
Mais une femme aymable, & cet objet charmant.

**CARDENIE.**

Un si rare bienfait.

**FERNANDE.**

N'égale pas mon crime,  
L'un fut desraisonnable, & l'autre est legitime ;  
N'en parlons plus de grace, oublions le passé,  
Que vostre mal fut grand ! 990

**CARDENIE.**

Qu'il est recompensé !

**FERNANDE.**

Que je vous fus cruel !

**CARDENIE.**

Combien doux vous nous estes !

**FERNANDE.**

Mais qu'est-ce que j'ay fait !

**CARDENIE.**

Mais qu'est-ce que vous faites !

**LUCINDE. [77]**

Oüy, Seigneur, il est vray qu'un si rare bienfait  
Surpasse infiniment le mal qu'on nous a fait ;  
Le soin que vous prenez de finir nos miserés. 995

**FERNANDE.**

Sont de mon repentir des preuves trop legeres :  
Mais de grace laissons ce discours sur ce point.

**LUCINDE.**

Je vous cede, Seigneur, & ne replique point.

**FERNANDE, se tournant vers Dorotée.**

Et vous dont la confiance agrave ma foiblesse,  
Parfaite Dorotée, adorable maistresse, 1000  
Me pardonneriez-vous ?

**DOROTEE.**

En pouvez-vous douter,

Puis-je le refuser ?

**FERNANDE.**

Puis-je le meriter ?

**DOROTEE. [78]**

Vous estes mon Fernande.

**FERNANDE.**

Et vous ma Dorotée.

**DOROTEE.**

Que j'aymeray tousjours.

**FERNANDE.**

Mais je vous ay quittée.

**DOROTEE.**

Les beautez de Madame excusent vostre erreur.  
Mais tréve à ce discours, voicy nostre Empereur.

1005

## SCENE II.

[79]

*DOM QUIXOTE, SANCHE, DOROTEE, OU LA R. DE MICONMICON, FERNANDE,*  
*Œ c.*

**DOM QUIXOTE.**

Desja de toutes parts la terre est éclairée,

Apollon a quitté la couche de Nerée<sup>1</sup>,

Les estoiles de peur se cachent à nos yeux

Sous un épais manteau de la couleur des cieux,

1010

Il semble qu'au sommet les montagnes s'allument,

Que les bois soient dorez, & que les plaines fument.

Desja les laboureurs meinent leurs bœufs aux champs,

Tous les coqs du logis ont achevé leurs chants,

Mille oyseaux éveillez d'une voix ravissante,

1015

Saluent<sup>2</sup> à l'envy la lumiere naissante,

L'ombre s'esvanoüit, la clarté suit ses pas,

Et bref il est grand jour & nous ne partons pas.

**SANCHE. [80]**

Desja dedans Seville à la place publique

On entend jargonner maint courtaut de boutique,

1020

Desja l'on voit trotter nombre de crocheteurs\*,

De pages, de laquais, & de solliciteurs,

Et desja maint beuveur pour soulager sa teste

Dedans le cabaret prend du poil de la beste,

Icy dans le logis tout le monde est debout,

1025

La maistresse a soufflé les chandelles par tout,

L'hoste les bras troussez, & le bonnet en teste,

Gouste du bout du doigt les saulces qu'il appreste,

Desja le marmiton commence de couper

La cuisse d'un poulet qui resta du souper,

1030

Desja de tous costez les poules dejuchées

Vont becquer prés du cocq pour estre recherchées,

La pluspart des pigeons ont desja pris l'essor,

Le vacher a donné le dernier coup de cor,

La truye & ses cochons vont fouger dans la plaine,

1035

Rossinant & Grifon<sup>3</sup> ronflent apres l'aveine<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Dieu marin primitif, c'est-à-dire que le soleil quitte le lit de l'océan où il plonge le soir et dont il ressort le matin.

<sup>2</sup> Le mot compte pour trois syllabes, *saluënt*.



Plustost qu'apres le jour de nos sanglans combats,  
Et bref il est grand jour & nous ne partons pas.

**LA REYNE.**

J'approuve les effets de vostre impatience,  
Oüy Seigneur Chevalier, & vous valeureux Pance, 1040 [L,81]  
Je n'arrestera plus vostre bras indompté,

**SANCHO.**

Je me passerois bien de cette qualité,  
Celle de Gouverneur sonne mieux ce me semble.

**LA REYNE.**

Je vous veux honorer de toutes deux ensemble,  
Et peut-estre, suffit ; le temps en fera foy\*. 1045

**SANCHO.**

Elle veut m'espouser & me couronner Roy,  
Ces discours ambigus m'en donnent tesmoignage ;  
Allez apres cela demeurer au village.

**LA REYNE.**

Mais d'où vient-il Seigneur qu'un guerrier tel que vous,  
Que Mars ne sçauroit voir sans en estre jaloux, 1050  
L'azyle des sujets, le bouclier des Monarques,  
Le visible Demon qui fait regner les Parques,  
L'ennemy de la Paix, la terreur des Tyrans,  
Le foudre\* des combats, le Roy des Conquerans,  
Un Chevalier errant nourry dans les allarmes, 1055  
Que Dom Quixote en fin est aujourd'huy sans armes ? [82]  
Aujourd'huy qu'il nous faut preparer au combat,  
Qu'on est prest à partir, paroistre en cet estat ;  
Ah Seigneur pardonnez à mon impatience  
Si j'ose vous blasmer d'un peu de negligence, 1060  
Quand je verrois briller le fer qui me defend  
Je serois plus hardie, & vous plus triomphant.

**DOM QUIXOTE.**

Que j'ayme ces transports en une ame Royale,  
Et que je suis ravy de vous voir martiale,  
Oüy, Madame, il est vray que je devrois porter 1065  
Ces foudres\* éclatans<sup>3</sup> qui me font redouter,  
Avoir ma lance en main, avoir mon casque en teste,  
Et n'estre pas reduit à craindre une desfaite ;  
Car comme qu'il en soit<sup>5</sup> on peut estre battu  
Sans ces beaux instruments dont se sert la vertu : 1070  
Aussi ne croyez pas, genereuse Princesse,  
Que l'estat où je suis soit un coup de jeunesse,  
Pour estre desormais plus propre à vous servir  
J'ay baillé\* ce matin mes armes à fourbir,  
Elles avoient besoin d'estre un peu derouillées, 1075  
Pour en oster le sang qui les avoit souillées,  
L'hoste a pris cette charge avecque vanité,  
Et je croy qu'à cett'heure il s'en est acquitté.

<sup>3</sup> Le grison, l'âne de Sancho.

<sup>4</sup> L'avoine.

<sup>5</sup> Quoi qu'il en soit.

**LA REYNE. [83]**

Seigneur il seroit bon de faire diligence,  
Et de partir bien-tost.

1080

**DOM QUIXOTE.**

Sanche viste ma lance,  
Mon armet.

**SANCHO.**

Je revien.

**D. LOPE.**

Le chemin le plus droit  
Est par nostre village, & puis par le destroit,  
Si les contraires vents ne nous font point la guerre,  
Vous pourrez dans dix ans surgir à vostre terre.

**LA REYNE.**

Je n'en ay mis que quatre & la moitié d'un jour  
Pour venir jusques icy, je croy qu'à ce retour  
Il n'en faudra pas tant, car la saison est belle.

1085

**DOM QUIXOTE.**

Et nous allons entrer dans la Lune nouvelle.

**FERNANDE. [84]**

La plaisante raison.

**CARDENIE.**

Qu'il a l'esprit perdu.

**SCENE III**

*LE BARBIER, SANCHO, DOM QUIXOTE, & c.*

**LE BARBIER.**

Larron rends ce bassin.

1090

**SANCHO.**

Si tu fais l'entendu  
Je te l'escraseray sur le front.

**LE BARBIER.**

Rends-le traistre.

Tu me l'as desrobé.

**SANCHO.**

Tu mens ce fut mon maistre.  
Qui le prit & le tient pour l'armet de Mambrin ;  
Quoy tu veux soustenir que c'est là ton bassin,  
Pauvre homme je veux bien que le diable m'emporte,  
Si mon maistre t'oyoit parler de cette sorte  
Il te tordroit le cou.

[85]

1095

**DOM QUIXOTE.**

Que veut cet Escuyer ?

**LE BARBIER.**

Monsieur vous vous trompez, je ne suis qu'un Barbier ;  
Mais fort homme d'honneur, & qui veut qu'on me rende  
Ce bassin qu'on m'a pris.

1100

**DOM QUIXOTE.**

Ha la belle demande,  
Quoy c'est là ton bassin ?

**LE BARBIER.**

Oüy je vous le promets.

**DOM QUIXOTE.**

Ce n'est pas un armet ?

**LE BARBIER.** [86]

Ny ne le fut jamais.

**DOM QUIXOTE.**

Retirez-vous amy, vostre discours me lasse.

**LE BARBIER.**

Rendez-moy mon bassin, faites-moy cette grace.

**DOM QUIXOTE.**

Qui vous l'a desrobé ?

1105

**LE BARBIER.**

Vous-mesme l'avez pris.

**DOM QUIXOTE.**

Je le tiens pour armet, pour tel je l'ay conquis,  
 Et pour tel tous les jours je le mets en usage ;  
 Mais pour mieux vous oster toute sorte d'ombrage,  
 Je veux que ces Messieurs en fassent jugement.

**FERNANDE.**

Je vay prendre les voix.

1110

**LE BARBIER.**

Voyez-le seulement ;

**SANCHO.**

Quoy que mon maistre ait dit la salade\* est perdüe  
 Puis qu'on la doit juger au rapport\* de la veüe,  
 Et j'infere de là qu'il n'est pas le plus fin.

[87]

**FERNANDE.**

Bonhomme allez ailleurs chercher vostre bassin,  
 Celuy-cy, de l'advis de cette compagnie,  
 Doit passer pour armet tout le temps de sa vie,  
 Consolez-vous, adieu pour la dernière fois.

1115

**LE BARBIER.**

A ce que je puis voir les plus forts font les loix.

**SCENE IV.***DEUX ARCHERS, LE BARBIER.***LE BARBIER,** *poursuivant, & dit aux Archers.*

Messieurs soyez tesmoins de cette violence,  
 Celuy que vous voyez appuyé sur sa lance  
 Me retient mon bassin, qu'il dit estre un armet.

1120

**SANCHO.**

Vous vous trompez Barbier.

**UN DES ARCHERS.**

Il faut voir ce que c'est.

**DOM QUIXOTE.** [88]

Quoy que par les statuts de la vieille milice\*  
 Je me puisse mocquer des formes de justice,  
 Et qu'il nous soit permis de donner mille coups  
 A tout autant d'Archers qui s'approchent de nous,  
 Je veux bien vous monstrier qu'en sa colere extreme  
 Un Chevalier errant se sçait vaincre soy-mesme ;  
 Voyez si cet armet fut jamais un bassin.

1125

**FERNANDE.**

Il est trop averé c'est l'armet de Mambrin. 1130

**CARDENIE.**

C'est un casque bien fait.

**D. LOPE.**

Et de fort bonne marque\*.

**LUCINDE.**

Il merite l'honneur d'armer un tel Monarque.

**LA REYNE.**

Qui le prend pour bassin, un demon le deçoit\*.

**SANCHO.**

En fin c'est un armet, cela se touche au doigt.

**L'UN DES ARCHERS. [M,89]**

C'est sans doute\* une fourbe\*. 1135

**DOM QUIXOTE.**

Et bien que vous en semble ?

**SANCHO.**

Que diront-ils ?

**DOM QUIXOTE.**

Parlez.

**SANCHO.**

Ce pauvre Barbier tremble.

**L'UN DES ARCHERS.**

Si nous estions en nombre un peu moins inégal,  
 Nous vous ferions bien voir que vous parlez fort mal ;  
 Mais baste\*, & pour l'armet Dieu sçait ce qu'il doit estre,  
 Ce seroit fort bien fait de le rendre à son maistre, 1140

Ce pauvre homme à son conte<sup>1</sup> auroit ce qu'il pretend.

**LE BARBIER.**

Monsieur parle fort bien, & monstre qu'il l'entend.

**DOM QUIXOTE. [90]**

Insolent, est-ce ainsi que le vin vous emporte,  
 Quoy vous vous attaquez à des gens de ma sorte,  
 Sçavez-vous qui je suis ? 1145

**SANCHO.**

Ils ne disent plus mot.

**FERNANDE.**

Songez que vous parlez au vaillant Dom Quixot.

**L'UN DES ARCHERS.**

C'est luy que nous cherchons.

**L'AUTRE ARCHER.**

J'ay pouvoir de le prendre.

**LE I. ARCHER.**

Secours à la Justice.

**DOM QUIXOTE.**

Osez-vous l'entreprendre ?

**UN DES ARCHERS.**

J'ay mon decret en main qui contient mon pouvoir.

**DOM QUIXOTE. [91]**

Celuy qui l'a signé sçait bien mal son devoir, 1150  
 Qu'il feüillette s'il veut toutes les histoires,

<sup>1</sup>Graphie indifférente entre *conte* et *compte*, ici sens de *à sa satisfaction*.

Il verra des combats, il verra des victoires,  
Des Chevaliers tuez, d'autres mis aux abois,  
Des chevaux desrobez dans l'épaisseur des bois ;  
Mais il ne verra point que jamais la justice  
Ait signé des decrets pour prison, ou supplice,  
Contre des Chevaliers de ma condition. 1155

**UN DES ARCHERS.**

Vous n'eschapperez\* pas par cette invention,  
Messieurs, de par le Roy, permettez qu'on l'emmeine,  
Si vous nous empeschez vous en serez en peine. 1160

**DOM QUIXOTE.**

En fin c'est trop souffert.

**FERNANDE.**

Messieurs retirez-vous,  
Vous ne sçauriez d'icy remporter que des coups.

**SANCHO.**

Si j'appelle nos gens, messieurs de la jaquette\*,  
Ils vous la housseront\* de cent coups de baguette.

**CARDENIE. [62]**

Si vous ne descampez, on vous traitera mal. 1165

**LES ARCHERS, en s'en allant.**

De vostre empeschement je feray mon verbal<sup>2</sup>.

**LE BARBIER, aussi en s'en allant.**

Mon bassin est perdu la chose est trop certaine,  
J'en ferois desormais une poursuite vaine,  
Il faut l'abandonner aux mains de ces voleurs,  
Que ta perte bassin me va couster de pleurs. 1170

**SANCHO.**

Il s'en va le pauvret plein de melancholie\*.

**D. LOPE** *parlant à Fernande.*

Voyez dans quel danger le portoit sa folie,  
Quelle risque<sup>3</sup> couroit ce brave conquerant,  
Malgré sa qualité\* de Chevalier errant,  
Sans nous c'en estoit fait, la valeur estoit prise ;  
Mais de grace, Seigneur, achevons l'entreprise,  
Ramenons en ce fou. 1175

**FERNANDE.**

C'est bien là mon desir ;  
Mais nous en parlerons tout à l'heure à loisir.

**DOM QUIXOTE. [93]**

Et bien ne voila pas une belle justice ?  
On traite la vertu de mesme que le vice,  
Celuy qui nuict & jour court à travers les champs  
Pour soutenir les bons & punir les meschants,  
Qui n'a jamais commis n'y souffert aucun crime,  
Deplaist à la Justice, on le veut pour victime,  
O Ciel ! ô temps ! ô mœurs !<sup>4</sup> ô comble de malheur ! 1185

---

<sup>2</sup> Procès verbal.

<sup>3</sup> Au XVII<sup>e</sup>, risque pouvait être féminin.

<sup>4</sup> Référence aux *Catilinaires* de Cicéron.

La terreur des brigands est pris pour un voleur ;  
Quoy ? faut-il que je souffre un si sensible outrage,  
Et que la lascheté triomphe du courage ?  
Traistres dont le seul nom imprime de l'horreur,  
Ministres de l'envie, objets de ma fureur, 1190  
Infames ennemis de mes nobles conquestes,  
Archers vous apprendrez qui je suis, qui vous estes,  
Ce bras me peut venger, ce bras vous doit punir.

**FERNANDE.**

Taschez de l'attraper & de le retenir.

**D. LOPE.**

Je crains quelque mal-heur, partons je vous supplie. 1195

**FERNANDE.**

Avant que la guerir rions de sa folie.

**D. LOPE. [94]**

Tout ce qu'il vous plaira.

**FERNANDE.**

J'ay desja disposé  
Ce qui sert au dessein que j'avois proposé,  
La fille de l'hostesse est adroite & plaisante,  
Il faut la deguiser en Damoiselle errante, 1200  
Et luy faire conter quelque estrange malheur  
Qui l'oblige à chercher l'appuy de sa valeur ;  
J'en ay l'invention qui me semble assez belle,  
Et je vous promets bien qu'elle sera nouvelle ;  
Ce grand cheval de bois que l'hoste m'a fait voir 1205  
Nous pourra bien servir pour le mieux decevoir\*.  
Allons preparer tout, je veux que chacun die  
Que ce seul incident\* vaut une Comedie.

ACTE V.

[95]

LA R. DE MICONMICON, D. FERNANDE, D. QUIXOTE, D. LOPE, CARDENIE.  
LUCINDE, BARBERO, SANCHO.

SCENE PREMIERE.

LA REYNE.

Puis qu'il faut aujourd'huy commencer le voyage  
Qui me doit restablir dedans mon heritage, 1210  
J'ay creu de mon devoir de vous assembler tous,  
Pour pouvoir sur ce poinct prendre conseil de vous.  
Je sçay que la valeur du brave Dom Quixote  
Peut seule recouvrer la couronne qu'on m'oste,  
Que sans aucun secours son bras peut me venger ; 1215  
Mais il faut craindre tout, & ne rien negliger :  
Le Geant qui se veut maintenir dans ma terre [96]  
A fait depuis quatre ans des apareils\* de guerre,  
Pour pouvoir resister à des puissans efforts,  
Il garde nuit & jour la frontiere & les ports, 1220  
Cent mille regiments composent son armée,  
Au moins si nous devons croire la renommée,  
Gens hardis & cruels qui meurent dans leur rang,  
Qui mangent les corps morts, & qui boivent leur sang,  
Je serois donc d'avis d'envoyer le bon Sanche 1225  
De la part de son maistre, aux villes de la Manche,  
Pour lever seulement deux cens mille soldats.

SANCHO.

Toute l'Espagne en corps ne les fourniroit pas,  
Et puis les demandant de la part de mon maistre,  
Qui diable pensez-vous qui me voulust cognoistre? 1230  
Si vous n'avez recours à de meilleurs conseils  
Vous errerez long-temps.

DOM QUIXOTE.

Est-ce de tes pareils  
Que Madame attendoit un conseil salutaire ?  
Peux-tu sçavoir parler qui ne te sçauerois taire?  
Maudit. 1235

LA REYNE. [N,97]

Apaisez-vous songeons au principal :  
Mais que veut ce Tambour ?

SANCHO.

Il ne sonne pas mal.

SCENE II.

LE TAMBOUR.

Messeigneurs qui de vous est le grand Dom Quixote ?

SANCHO.

C'est celuy-là qui porte un bassin pour calote.

DOM QUIXOTE.

C'est moy, que me veux-tu ?

FERNANDE.

Le plaisant compliment.

**SANCHO. [98]**

Seroit-ce point encor quelqu'autre enchantement ? 1240

**LE TAMBOUR.**

La Comtesse Trifalde & sa troupe enchantée,  
Que les Magiciens ont tant persecutée,  
Desire de vous voir & vous entretenir.

**DOM QUIXOTE.**

Madame vous plaist-il qu'on la fasse venir ?

**LA REYNE.**

Oüy. 1245

**DOM QUIXOTE.**

Qu'elle vienne donc, je suis prest de l'entendre.

**SANCHO.**

Et moy je suis tout prest à ne la pas attendre,

**LA REYNE.**

Arrestez Seigneur Pance on a besoin de vous.

**SANCHO.**

Me voudroit-on berner\*?

**LA REYNE.**

Craindre estant parmy nous.

Ah ce manque de cœur ne m'est pas agreable. [99]

**SANCHO.**

Hazard, demeurons donc. 1250

### SCENE III.

*LA COMTESSE TRIFALDE, & sa suite.*

**DOM QUIXOTE.**

Quel port si venerable !

Et quel dueil\* si profond !

**LE TAMBOUR.**

Voyla ce grand Heros,

Qui vous doit redonner l'honneur & le repos.

**LA COMTESSE TRIFALDE.**

Mes filles adorons ce guerrier indomptable.

**DOM QUIXOTE.**

Madame levez-vous.

**D. FERNANDE, parlant à la Reyne. [100]**

La piece\* est agreable,

Et nous divertira. 1255

**L C. TRIFALDE.**

Puis qu'il vous plaist, Seigneur,

Je releve mon corps, mais j'abaisse mon cœur

A tous les sentimens que l'humilité donne

Devant une si noble & si grande personne.

**DOM QUIXOTE.**

Que vous plaist-il de moy, dites-le franchement?

**LA C. TRIFALDE.**

Un bien qui doit borner un extreme tourment. 1260

**DOM QUIXOTE.**

D'où peut-il proceder contez nous en l'histoire.

**LA C. TRIFALDE.**

Helas ! faut-il encor rappeler la memoire



Des travaux\* infinis que nous avons soufferts  
 Depuis que Malembun nous detient dans ses fers.  
 Oüy sans doute\* il le faut, puis qu'on nous le commande, 1265  
 Encore que la peine en deust estre plus grande. [101]

Pres du Cap Carmorin<sup>1</sup> entre ce bras de mer  
 Que le Sud mutiné fait souvent écumer,  
 Et la grand' Tabrobane<sup>2</sup> est un puissant Royaume 1270  
 Fertille en hanetons, tres-abondant en chaume,  
 Qui dans chaque saison donne à ses habitans  
 Et les fleurs de l'Automne, & les fruicts du Printemps :  
 Magunce commandoit cette fertille terre,  
 Veuve d'Archipela qui mourut à la guerre ;  
 Elle avoit une fille excellente en beauté, 1275  
 Pour qui se reservoit l'heur de la Royauté ;  
 Cette parfaite Infante est commise\* en ma garde,  
 Comme un Soleil levant un chacun la regarde,  
 Tous les Princes voisins bruslez de son amour  
 Se parent à l'envy pour luy faire la cour ; 1280  
 Dom Claviche sur tous employe<sup>3</sup> l'artifice  
 Pour luy faire agréer l'offre de son service,  
 C'estoit un Chevalier dont la condition  
 Faisoit un grand obstacle à sa pretention ;  
 Mais adroit, mais mutin, s'il en fut sur la terre, 1285  
 Moqueur, & qui faisoit parler une guitterre<sup>4</sup> ,  
 Au reste bon Poëte & parfait baladin,  
 Dans presque tous les artz il sceut le fin du fin,  
 Et pouvoit au besoin tirer des avantages  
 De celuy qu'il sçavoit de bien faire des cages, 1290  
 Si la necessité l'eust voulu talonner.

**SANCHO. [102]**

Il merite l'Infante, on la luy doit donner,  
 Ses rares qualitez me charment, je l'advouë ;  
 Mais à n'en pas mentir, j'ay bien peur qu'on nous jouë.

**LA C. TRIFALDE.**

Son merite pourtant n'eust pas eu le pouvoir 1295  
 De corrompre l'Infante, & de la decevoir\*,  
 Si ce faux Enchanteur ne m'eust plustost deceuë\* ;  
 Car ma fille jamais ne partoit de ma veuë :  
 Il fut un jour entier à me persuader  
 De laisser prendre un fort que je devois garder, 1300  
 Et je croy qu'à la fin il eust perdu sa peine  
 S'il ne se fust servy de sa voix de Sirene  
 Pour chanter quelques vers qu'il avoit composez,  
 Et dont il enchanta nos esprits peu rusez.  
 Ces vers disoient ainsi ; 1305

*Belle Antonomasie,*

<sup>1</sup> Cap Comorin, à la pointe de la péninsule indienne.

<sup>2</sup> Ancien nom du Sri Lanka.

<sup>3</sup> Le mot compte pour trois syllabes, *employë*.

<sup>4</sup> Autre graphie de guitare.

*C'est trop de cruauté*

*De me vouloir punir par la fin de ma vie*

*De ma fidélité.*

Mon cœur à ce discours ceda sans resistance, 1310  
Claviche eut dès ce jour l'Infante en sa puissance : [103]  
Mais non pas sans jurer qu'il seroit son espoux,  
Et ma fille trouva son entretient si doux  
Qu'elle le vouloit voir chaque jour à toute heure :  
Helas ! c'est bien icy qu'il faudra que je pleure,  
L'Infante devint grosse, & sa mere le sceut, 1315  
Qui pourroit exprimer le dueil\* qu'elle en conceut  
Fairoit voir un prodige, & quoy qu'en dist l'histoire  
Le plus credule esprit auroit peine à le croire,  
Suffit que dans trois jours il falut l'enterrer.

**SANCHO.**

Elle estoit doncques morte. 1320

**LA C. TRIFALDE.**

On peut bien l'inferer,

Puis que l'on l'enterroit.

**SANCHO.**

Est-ce chose inouïe

Qu'on enterre une femme estant evanoüie.

**LA C. TRIFALDE.**

Non, mais cette Princesse estoit morte en effect\*.

**SANCHO.**

Il me semble pourtant que c'eust esté bien fait 1325 [104]  
De prendre moins à cœur cette grande tristesse,  
Et de ne pas mourir, mais tomber en foiblesse ;  
Car vivant on donne ordre à plusieurs accidents,  
Puis ceux que vous contez ne sont pas des plus grands ;  
Claviche est Chevalier, & comme dit mon maistre,  
S'il n'est à present Roy suffit qu'il le peut estre ; 1330  
Si l'Infante eust choisi quelqu'un de ses valets,  
La Reyne eust eu raison de faire des regrets,  
Et mesme de mourir ; mais quoy qu'elle ait peu croire  
Le choix d'un Chevalier n'oste rien à sa hous,  
Sur tout s'il fut errant ; car voila le moyen 1335  
De se faire Empereur, & de gagner du bien.

**DOM QUIXOTE.**

Oüy, mais voyons la fin de cette Tragedie.

**LA C. TRIFALDE.**

Magunce estant donc morte & non évanouïe,  
Le Geant Malembrun, cet insigne Enchanteur,  
Voulut venger sa mort, car elle estoit sa sœur, 1340  
Croyant que nous eussions hasté ce coup funeste.

**SANCHO.**

Il se trompoit sans doute\*.

**LA C. TRIFALDE. [O,105]**

Oüy je vous le proteste.

L'Infante, Dom Claviche, & moy couverts de dueil\*,  
De pleurs & de cheveux, honorions son cercueil,  
Et la troupe funebre autour de nous rangée 1345  
Taschoit à consoler la Princesse affligée,  
Quand du creux du sepulcre il sortit une voix,

Et Malembroun monté sur un cheval de bois :

Tel aparut Achille aux Princes de la Grece<sup>5</sup>,  
 Lorsqu'il leur demanda la mort de sa maïtresse;  
 A cet horrible aspect\* le sang nous gelle à tous,  
 Dom Claviche à l'instant tombe sur ses genoux,  
 S'appuye sur ses mains, sa figure se change,  
 Il devient crocodile.

1350

**FERNANDE.**

Ha l'aventure estrange !

**LA C. TRIFALDE.**

L'Infante à cet objet se laisse choir aussi,  
 Son corps à mesme temps nous paroist racourcy,  
 Son habit qui fut noir, prend la couleur tannée,  
 Ses bras se font velus, sa face basanée,  
 Elle n'a plus de voix, ny plus de sentiment\*,  
 Et bref elle est de bronse ainsi que son amant,  
 Ayant d'une guenon la parfaite figure\*.

1355

1360 [106]

**CARDENIE.**

On n'a jamais escrit une telle aventure.

**DOM QUIXOTE.**

Heureux le Chevalier qui la doit mettre à fin.

**SANCHO.**

Vous sçavez bien qui c'est, mais vous faites le fin.

**DOM QUIXOTE.**

Peut-estre.

1365

**LA REYNE.**

Cette histoire est la plus ravissante

Qu'on puisse raconter.

**LUCINDE.**

Elle est divertissante.

**FERNANDE.**

Et cette Dame icy ne la traite pas mal.

**LA C. TRIFALDE.**

Ces amans donc changez en monstres de metal,  
 Cet Enchanteur vouloit poursuivre sa vengeance,  
 Et laver dans mon sang ses mains & mon offence,  
 Il descend du cheval, tire son coutelas\*,  
 Je veux fuir sa fureur, je tombe au premier pas,  
 Mes compagnes aussi se renversent par terre,  
 Le voila près de nous avec son cimenterre,  
 Chacune attend le coup qui doit finir ses jours :  
 Luy qui sçait que les maux sont legers s'ils sont courts,  
 S'arreste tout à coup, & condamne l'envie  
 Qu'il eut auparavant d'abreger nostre vie.  
 Vivez, dit-il, vivez execrables tisons  
 Et des feux de l'Amour & de ses trahisons,  
 Pour punir dignement vos infames pratiques\*,  
 Je m'en vay vous donner des barbes autentiques,  
 Qui durant deux mille ans feront cognoistre à tous  
 L'horreur de vostre crime, & mon juste courroux :

[107]

1370

1375

1380

<sup>5</sup> Référence au sacrifice de Polyxène, fille de Priam et maïtresse d'Achille, pour favoriser le retour des Grecs dans plusieurs textes du cycle troyen..

Soudain qu'il eut tenu ce funeste langage 1385  
Une forest de poil nous couvrit le visage,  
Et ternit la blancheur de nos teints deliez,  
En fin nous devenons comme vous nous voyez.

**DOM QUIXOTE.**

Ah Dieu qu'ay-je aperceu.

**FERNANDE.** [108]

Miracle.

**LA REYNE.**

Ce prodige.

**CARDENIE.**

M'estonne\*.

1390

**DOM QUIXOTE.**

Me ravit\*.

**LUCINDE.**

Me surprend.

**SANCHO.**

Et m'afflige ;

Car comme qu'il en soit je crains l'évenement,  
L'Enchanteur Malembroun est mauvais garnement,  
A ce que je puis voir par toutes ses menées.

**LA C. TRIFALDE.**

Le temps est accompli de ces deux mille années,  
Qui nous ont fait verser tant d'inutiles pleurs ;

1395

Mais ce cruel en fin touché de nos douleurs :

Allez, nous a-t'il dit, au pays de la Manche

Et tachez à trouver le grand maistre de Sanche,

Ce vaillant Dom Quixot, dont le bras indompté,

Aux pauvres prisonniers donne la liberté,

1400

Et qui veut restablir dedans toute l'Espagne

L'ordre des Chevaliers qui courent la Campagne ;

Dites-luy que l'armet de Mambrun m'appartient,

Que c'est moy qui l'ai fait, que c'est de moy qu'il vient,

Et que s'il me le rend, comme veut la justice,

1405

Je veux en sa faveur finir vostre supplice,

Et luy faire present d'un corcelet d'or fin.

**DOM QUIXOTE, parlant à Sancho.**

Ne crois-tu point encor que ce soit un bassin ?

**SANCHO.**

Nullement, mais je dis qu'il en a l'encoulure\*.

**DOM QUIXOTE.**

Je ne veux pas ainsi finir cette aventure,

1410

Mon armet m'est trop cher, & je crains ce Geant,

A cause seulement qu'il parle d'un present,

Ils sont tous enchanteurs, & nostre ordre commande

Qu'on traite à la rigueur\* tous ceux de cette bande.

**LA C. TRIFALDE.**

Il l'avoit bien preveu ; car il me dit aussi,

1415

Que si vous desiriez de le traiter ainsi,

Preferant le combat à l'eschange des armes,

Il se despoüilleroit du pouvoir de ses charmes\*

Pour se battre avec vous dans la rigueur des loys,

Et qu'il vous envoie son grand cheval de bois,

1420

C'est celuy qui servit à Pierre de Provence

[110]

Pour ravir Maguelonne & la porter en France,  
Il vole dans les airs plus viste que le vent,  
Et va dans moins d'un jour du couchant au levant.

**DOM QUIXOTE.**

Ce party me plaist mieux.

1425

**LA REYNE.**

Est-ce ainsi qu'on me quitte.

**FERNANDE.**

Si comme on nous a dit ce cheval va si viste,  
Le Seigneur Dom Quixot peut estre de retour  
Dans trois ou quatre jours.

**LA C. TRIFALDE.**

Dans la moitié d'un jour.

**LA REYNE.**

Qu'il aille donc en paix où la gloire l'appelle,  
Je ne l'arreste point, l'aventure est trop belle,  
Son honneur m'est trop cher.

1430

[111]

**DOM QUIXOTE.**

Après un tel congé

Que je suis satisfait, que je suis obligé\*.

**LA REYNE.**

Au moins que le retour soit prompt.

**DOM QUIXOTE.**

Je vous le jure

En douter seulement c'est me faire une injure,  
Oüy, Madame, je veux revenir sur mes pas.

1435

**SANCHO.**

Puis qu'il vous le promet il n'y manquera pas.

**D. QUIXOTE, parlant à la Comtesse.**

Et vous dont les malheurs toucheroient une souche,  
Et mon cœur & mon bras vous jurent par ma bouche,  
De ne rien espargner qui soit en mon pouvoir :  
Ce cheval viendra-t'il je brusle de le voir.

1440

**SANCHO.**

Ne m'en direz-vous point le nom & la famille\*?

**LA C. TRIFALDE.**

Parce que sur la teste il porte une cheville,  
Qui sert à le conduire & sans peine & sans art,  
On luy donna le nom de cheval Chevillart.

**SANCHO.**

Ce nom est musical & remply d'énergie ;  
Mais que je sçache encor sa genealogie.

1445

**LA C. TRIFALDE. [112]**

Il est fils de Boos<sup>6</sup> ce cheval nompareil\*

Qui traine dans le Ciel le coche du Soleil,

Le viste\* Piritous<sup>7</sup> l'a choisi pour son gendre,

Il eut pour allié le cheval d'Alexandre,

Pegase, à ce qu'on dit, fut son frere uterin,

1450

<sup>6</sup> Nom fantaisiste repris du *Quichotte* qui correspond à la constellation du Bouvier.

<sup>7</sup> Pirithous est en réalité le chef des Lapithes ami de Thésée.

Bayard<sup>8</sup> son favory, Briedor<sup>9</sup> son cousin,  
Souvent avec Frontin<sup>10</sup> il a batu l'estrade,  
Le Grand Cheval de Troyes estoit son camarade ;  
En fin il est au rang des illustres chevaux ;  
Si Malembun consent à la fin de nos maux  
Vous le verrez bien-tost.

1455

---

<sup>8</sup> Cheval de Renaud.

<sup>9</sup> Cheval de Roland.

<sup>10</sup> Cheval de Roger.

**SCENE IV.**

[P, 113]

*QUATRE DEMONS ENTRENT, portant Chevillard.*

**FERNANDE.**

Quels objets effroyables

Se presentent à nous ?

**SANCHO.**

Ce sont ma foy des diables,

Malheureux que je suis j'ay bien preveu cecy,

Et n'ay pas eu l'esprit de m'esloigner d'icy.

1460

**DOM QUIXOTE.**

Poltron assure-toy.

**LUCINDE.**

Je frissonne.

**LA REYNE.**

Je tremble.

**LA C. TRIFALDE.**

Ah Dieu c'est Chevillart !

**DOM QUIXOTE. [114]**

Oüy, c'est ce qui me semble,

Rassurez vos esprits, cecy ne sera rien.

**SANCHO.**

Ah laissez-moy sortir.

**LA C. TRIFALDE.**

Mais gardez-vous en bien,

Si vous vous aprochez seulement de la porte,

1465

Je crains avec raison qu'un demon vous emporte.

**SANCHO.**

Helas qu'il faut souffrir pour un gouvernement.

**LA C. TRIFALDE.**

Ah que j'ay de plaisir.

**SANCHO.**

Ah que j'ay de tourment.

**UN DES DEMONS.**

Monte sur ce cheval celuy dont le courage

Ne craint point le peril.

1470

**SANCHO.**

A ce conte je gage.

Que ce ne soit pas moy, je crains trop.

[115]

**UN DES DEMONS.**

L'Escuyer.

Doit monter sur la croupe.

**SANCHO.**

Allez vous y fier,

A d'autres, Malembroun se trompe bien s'il pense

En ce voyage icy voir Monsieur Sancho Pance,

Je ne suis pas si fou comme ce demon croit.

1475

**LE DEMON.**

Qu'on laisse la cheville en l'estat qu'on la voit,

Car elle est comme il faut pour aller prés des nuës ;

Mais avant de courir ces routes incogneuës

Le Maistre & l'Escuyer doivent bander les yeux,

De peur que se voyant montez si prés des cieux

1480

La teste ne leur tourne, & que tombans à terre,  
Leurs jambes & leurs bras se brisent comme verre.

**SANCHO.**

Et bien ne voila pas dequoy faire enrager ?

**UN DEMON.**

Le cheval portera sans boire ny manger

Ces vaillans champions jusques dans la contrée

1485

Où le grand Malembroun leur prepare l'entrée ;

[116]

Sur tout je leur defends à peine du trespas

De descouvrir leurs yeux jusqu'à leur dernier pas,

Et lors que Chevillart donnera tesmoignage

Par son hannissement de la fin du voyage.

1490

**DOM QUIXOTE.**

Ces messieurs les Demons ont fort bonne raison,

Partons Sanche mon fils, quittons cette maison,

Allons nous signaler, tentons cette aventure

Qui trouble insolemment l'ordre de la nature,

Faisons que Dom Claviche ait l'effect de ses vœux,

1495

Qu'il soit aussi content comme il fut amoureux,

Que sa Reyne l'espouse, & que ses pauvres Dames

Deschargent leurs mentons de leurs barbes infames.

**LA C. TRIFALDE.**

Ainsi tousjours le Ciel protege vos desseins.

**SANCHO.**

Faites ce qu'il vous plaist je m'en lave les mains,

1500

Ma presence aussi bien n'est pas fort necessaire.

**LA C. TRIFALDE.**

Si vous n'estes present il ne se peut rien faire.

**SANCHO. [117]**

Et pourquoy ? qu'ont à voir les faits des Escuyers

Avec les actions des vaillans Chevaliers ?

Rien sans doute\*, & l'on dit dans toutes les histoires

1505

Tel & tel chevalier gaigna telles victoires,

Protegea tel Monarque, & receut un tel bien,

Sans que son Escuyer y soit compté pour rien,

Nous serions bien des foux d'exposer nostre vie

Sans honneur ny profit.

1510

**DOM QUIXOTE.**

Taisez-vous je vous prie.

**LA COMTESSE TRIFALDE.**

Ah Seigneur par pitié.

**DOM QUIXOTE.**

Suffit que je le veux.

**SANCHO.**

Considerez ma peur.

**LA C. TRIFALDE.**

Regardez mes cheveux.

**SANCHO. [118]**

Je mouray de frayeur.

**LA C. TRIFALDE.**

La mort nous seroit douce.

**SANCHO.**

La crainte me retient.

**LA C. TRIFALDE.**



Que la pitié vous pousse.

**LA REYNE.**

Seigneur Sanche il le faut.

1515

**DOM QUIXOTE.**

Je le veux.

**SANCHO.**

Je ne puis ;

Voler dedans les airs malheureux que je suis,

Et qui me respondra qu'une telle monture

Ne nous fera pas cheoir sur quelque terre dure,

Ou dans le plus profond des gouffres de la mer,

Ou pour nous écraser, ou pour nous abismer\*.

1520

**DOM QUIXOTE. [119]**

Moy je vous en responds poltronne creature ;

Et que si Malembroun me faisoit cette injure,

Il s'en repentiroit avant la fin du jour.

**SANCHO.**

S'il ne nous preste pas ce cheval au retour,

Comment reviendrons-nous de ce lointain voyage,

1525

Il nous faudra dix ans, & c'est dequoy j'enrage :

Car pendant ce temps-là, Madame asseurement

Ira se marier avec quelqu'autre amant,

Et donnera mon Isle à l'Escuyer fidele

Du Chevalier errant qui prendra sa querelle.

1530

**LA REYNE.**

Ne craignez point cela, Sanche je vous promets

Qu'un semblable accident n'arrivera jamais ;

Revenez dans cent ans en demandant l'aumosne,

Vostre maistre tousjours aura place à mon trône,

Et vous aurez une Isle, ou je n'en auray point.

1535

**DOM QUIXOTE.**

C'est trop nous obliger.

**SANCHO.**

Passes donc pour ce point ;

Mais si cet Enchanteur, comme il pourroit bien estre,

D'un coup de coutelas fend la teste à mon maistre,

Comment puis-je éviter un semblable trespas ?

[120]

**LA C. TRIFALDE.**

Je luy commanderay qu'il ne vous tuë pas.

1540

**CARDENIE.**

Merveilleuse raison.

**SANCHO.**

Ah Madame Barbuë,

Que vous vous mescontez\*, que vous estes deceuë\*,

Si vous imaginez qu'un tel commandement

Puisse arrester le bras d'un mauvais garnement,

Je cognois mieux que vous cette maudite race.

1545

**LA REYNE.**

Vous craignez sans raison.

**DOM QUIXOTE.**

Ce long discours me lasse,

Et vous faires fort bien de ne pas repartir.

**SANCHO.**

Que l'on me bande donc, puis qu'il me faut partir.

**LA C. TRIFALDE. [Q, 121]**

Donnez vostre mouchoir.

**SANCHO.**

Helas que j'ay de peine,  
Bien-heureux le mouton qui naist couvert de laine, 1550  
Et l'homme à qui le Ciel a donné le bon-heur  
De naistre grand Monarque, ou du moins Gouverneur.

**DOM QUIXOTE.**

Bandez-moi je vous prie, adieu grande Princesse,  
Attendez-nous icy je tiendray ma promesse,  
Oüy dans la fin du jour je reviens en ce lieu. 1555

**LA REYNE.**

Adieu grand Chevalier.

**LA C. TRIFALDE,** & tous les autres ensemble.

Adieu Monsieur.

**DOM QUIXOTE.**

Adieu.

**SANCHO,** monte.

Les Demons vous ont dit que vous prinsiez<sup>1</sup> la selle.

**FERNANDE.** [122]

Et bien nostre aventure ?

**LUCINDE.**

Est parfaitement belle.

**LA C. TRIFALDE.**

N'ay-je pas bien conduit ce discours inventé ?

**SANCHO.**

Monsieur que faites-vous ? 1560

**DOM QUIXOTE.**

Es-tu desja monté ?

**SANCHO.**

Oüy.

**DOM QUIXOTE.**

Je te suy ; pourtant ayant leu dans Virgille  
Qu'un grand cheval de bois a fait prendre une ville  
Par le moyen des gens qu'on cacha dans son sein,  
Je crains en celuy-cy quelque mauvais dessein,  
Et croy qu'il est fort bon que je m'en éclaircisse. 1565

**SANCHO,** descend du cheval.

Il est fort à propos.

**LA C. TRIFALDE.** [123]

Achevons l'artifice :

Seigneur ne craignez rien, Malembrun est fort franc,  
Et ne trompa jamais des gens de vostre rang,  
Et le bon Chevillard ayme trop la franchise  
Pour pouvoir approuver une telle surprise, 1570  
Je prends sur moy le mal qui peut en arriver.

**DOM QUIXOTE.**

Suffit, montons, adieu.

**LA C. TRIFALDE.**

Desja vous fendez l'air

---

<sup>1</sup> Forme ancienne de prissiez.

Plus vite que les traits qui partent du tonnerre,  
Sanche, tenez-vous bien vous penchez vers la terre.

**DOM QUIXOTE.**

Ne me serre pas tant.

1575

**SANCHO.**

A ce que je puis voir

Nous irons doucement.

**FERNANDE.**

Garde-toy bien de cheoir

Valeureux Escuyer ; car sans doute la cheute  
Du bastard d'Apollon qui fit la culebute

[124]

Du Zodiaque en bas<sup>2</sup>, fut moindre mille fois

Que la tienne arrivant des lieux où je te vois,

1580

En fin l'esloignement vous cache à nostre veuë,

Vous volez à present au dessus de la nuë,

Allez, allez en paix, le Ciel guide vos pas.

**SANCHO.**

Si nous estions si hauts qu'ils ne nous vissent pas,

Les pourrions-nous entendre ?

1585

**DOM QUIXOTE.**

En pareille aventure

La magie<sup>3</sup> travaille, & non pas la nature,

C'est pourquoy je veux croire, & tiens pour assuré

Que nous sommes bien près du plancher azuré.

**FERNANDE.**

Donnez-moy ce flambeau.

**DOM QUIXOTE.**

Bon Dieu quelle lumière,

Serions-nous près du feu qui brusle sans matiere?

1590

As-tu rien decouvert ?

**SANCHO.**

Ma barbe est toute en feu,

Je veux resolument me decouvrir un peu.

[125]

**FERNANDE.**

Il se faut reculer.

**DOM QUIXOTE.**

Garde-toy de le faire.

**SANCHO.**

Ma foy je le ferois s'il estoit necessaire,

En deussay-je mourir ; mais je ne sçay comment

1595

Au travers mon bandeau je vois parfaitement.

**DOM QUIXOTE.**

Tu vois parfaitement, & que vois-tu ?

**SANCHO.**

Merveille ;

Mais dont la nouveauté n'eut jamais de pareille,

La terre comme un poids.

---

<sup>2</sup> Mythe de Phaéton, fils de Phébus (assimilé à Apollon) qui voulut conduire le char de son père mais en perdit le contrôle, effrayé par les animaux du Zodiaque.

<sup>3</sup> Le mot compte pour trois syllabes, *magië*.

**CARDENIE.**

Escoutez comme il ment.

**DOM QUIXOTE.**

Ne descouvres-tu point sur ce bas element  
Des villes, des chasteaux ?

1600

**SANCHO. [126]**

Non mais bien plusieurs hommes.

**DOM QUIXOTE.**

Te paroissent-ils gros ?

**SANCHO.**

Pas plus gros que des pommes.

**DOM QUIXOTE.**

Sanche vous vous trompez.

**SANCHO.**

Je ne me trompe point,

Ce que je viens de dire est vray de poinct en poinct.

**FERNANDE.**

Quel menteur obstiné.

1605

**DOM QUIXOTE.**

Pourtant si Sanche n'erre,

Il est bien assuré qu'il ne voit point la terre ;

Car estant comme poids, il est tout évident

Qu'un seul homme la couvre, estant beaucoup plus grand.

**FERNANDE.**

Le menteur est surpris.

**SANCHO. [127]**

Et pourtant il me semble

Qu'une pomme & des poids se peuvent voir ensemble ;

Croyez ce qui vous plaist, mais c'est la verité,

Je voy le monde entier par un petit costé<sup>4</sup>.

1610

**DOM QUIXOTE.**

Pour moy je ne vois rien ; mais j'admire sans cesse

Comme un cheval qui court avec tant de vitesse,

Marche si doucement & fait si peu de bruit :

1615

Que n'en ay-je un pareil pour mes desseins de nuit<sup>5</sup>.

**SANCHO.**

Que n'en ay-je un pareil pour la petite guerre<sup>6</sup>.

**FERNANDE.**

Attachez ce papier au dessous de ce verre,

Il est temps de finir ce long enchantement,

Vous avec cette meche alumez promptement.

*On alume à mesme temps des fusées qui éclatent le cheval de bois.*

1620

**DOM QUIXOTE.**

Quel bruit ay-je entendu ?

**SANCHO.**

C'est sans doute\* la foudre,

---

<sup>4</sup> Côté a ici le sens d'aspect sous lequel on envisage les choses, soit un aspect rétréci.

<sup>5</sup> Mes entreprises nocturnes.

<sup>6</sup> Maraude, pillage.

Nous sommes tous en feu, Chevillart est en poudre,  
Ah Monsieur, c'en est fait.

[128]

**DOM QUIXOTE.**

Sanche es-tu mort mon fils ?

**SANCHO.**

Nenny.

**DOM QUIXOTE.**

Voicy l'endroit d'où nous sommes partis,  
La Reyne & tous les siens frappez de ce tonnerre 1625

Esvanoüis, ou morts, sont estendus par terre,

Allons les secourir ; mais qu'est-ce que je voy ?

*Il voit un feuillet de papier attaché au dessous d'une Lune de verre, & y lit la fin de l'aventure.*

L'aventure est finie, & ces mots en font foy.

*Le vaillant Dom Quixot acheva l'aventure*

*Du Geant Malembun,*

1630

*Par le seul soin qu'il prit de se mettre en posture*

*Pour combatre un à un.*

*Dom Claviche & sa femme en leurs formes vivantes*

*Contentent leurs souhaits,*

*Et les mentons barbus de leurs Dames errantes*

1635

*Sont rasez & bien nets.*

*Suis valeureux guerrier cette grande Princesse*

*Qui te veut emmener,*

*Et tiens pour assuré que ta haute proüesse,*

*Te fera couronner.*

1640

Et bien que dis-tu Sanche apres cette merveille ?

[R, 129]

**SANCHO.**

Je ne sçay si je dors, & doute si je veille.

**DOM QUIXOTE.**

Auras tu bien le cœur de douter desormais

Que je sois impuissant pour ce que je promets ?

Parle-moy clairement, que crois-tu de ton Isle ?

1645

**SANCHO.**

Je commence à songer à ce qui m'est utile,

A faire ma maison, à composer mon train,

Voyez comme je parle & marche en souverain.

**DOM QUIXOTE.**

Ma foy mon Escuyer n'a pas mauvaise grace,

J'admire ses transports, & j'ayme son audace ;

1650

Je vous feray du bien, Sanche ; mais il est temps

D'assister de nos soings & la Reyne & ses gens :

Madame levez-vous.

**LA REYNE.**

Qui me rend la lumiere ?

**FERNANDE.**

Qui redonne à mes yeux la clarté coustumiere ?

**CARDENIE. [130]**

En quel lieu sommes-nous ?

1655

**D. LOPE.**

Quel bruit ay-je entendu ?

**LUCINDE.**

Qui m'oste le repos ?

**LA C. TRIFALDE.**

Et qui me l'a rendu ?

**UNE DES DAMES DE LA COMTESSE.**

Quel Demon favorable a ma barbe rasée ?

**DOM QUIXOTE.**

Un à qui l'impossible est une chose aisée.

**SANCHO.**

C'est Dom Quixote & Sanche, & cela vous suffit.

**DOM QUIXOTE.**

Pour vous en éclaircir consultez cet escrit.

1660

**LA C. TRIFALDE,** *lit les deux premieres Stances.*

*Le vaillant Dom Quixot acheva l'aventure*

*Du Geant Malembrun,*

*Par le seul soin qu'il prit de se mettre en posture*

*Pour combatre un à un.*

[131]

*Dom Claviche & sa femme en leurs formes vivantes*

*Contentent leurs souhaits,*

*Et les mentons barbus de leurs Dames errantes*

*Sont rasez & bien nets.*

1665

Qui pourroit dignement exalter ce miracle ?

Ainsi jamais vos vœux ne rencontrent d'obstacle,

Ainsi puissiez-vous voir dans vos bras indomptez,

Celle que vous ayez, & que vous meritez.

1670

**D. FERNANDE,** *lit le reste.*

*Suis valeureux guerrier cette grande Princesse*

*Qui te veut emmener,*

*Et tiens pour asseuré que ta haute proïesse,*

*Te fera couronner.*

1675

Oüy Seigneur Dom Quixot, vostre rare vaillance

En un sceptre royal changera vostre lance,

Vostre armet en couronne, & Sanche en Gouverneur.

**SANCHO.**

Nous allons bien trotter pour chercher ce bon-heur.

1680

**DOM QUIXOTE.**

Je brusle d'attaquer ce Geant plein d'audace,

Ce lasche usurpateur qui reigné à vostre place,

Je brusle de le voir à mes pieds abatu,

Condamner son orgueil, admirer ma vertu :

Allons, Madame, allons adjouster à ma gloire

L'infaillible succez d'une telle victoire ;

Allons cela suffit, le Geant est defait,

Et si mon beau renom ne previent\* cet effect,

Il sçaura qu'à mon bras qui jamais ne repose,

S'armer, combatre & vaincre est une mesme chose.

1685

1690

**LA REYNE.**

Ainsi tousjours le Ciel assiste vos travaux.

**FERNANDE.**

Mette les plus grands Roys au rang de vos vassaux.

**D. LOPE.**

Et permette qu'en fin je rameine à la Manche

Ce fou de Dom Quixote, & ce badin de Sanche.

FIN.





## Annexes

### *Lexique*

Dictionnaires utilisés : *Furetière* et *Richelet*.

#### **Abîmer**

Jeter dans un abîme, y tomber, se perdre, se noyer.

v. 1520.

#### **Accortise**

Celui qui est courtois, complaisant, adroit, qui se sait accommoder à l'humeur des personnes avec qui il a affaire, pour réussir en ses desseins. Ce mot vient de l'Italien *accorto*, signifiant la même chose. On a dit autrefois *accortise* et *accortement* : mais ces mots ont vieilli ; quoi que Pasquier témoigne qu'ils étaient nouveaux de son temps.

v. 495.

#### **Ais**

Pièce de bois de sciage longue, et peu épaisse.

v. 594.

#### **Alentir**

Rendre un mouvement plus lent, une action plus lente.

v. 20.

#### **Amuser**

Arrêter quelqu'un, lui faire perdre le temps inutilement, signifie aussi, Repaître les gens de vaines espérances.

v. 544

#### **Appareil**

Ce qu'on prépare pour faire une chose plus ou moins solennelle.

v. 1218.

#### **Armet**

Casque.

v. 275 *et passim*.

#### **Arrêt**

Mettre la lance en arrêt, lorsqu'on appuie ou qu'on arrête sa lance pour rompre en lice.

v. 301.

#### **Aspect**

Objet éloigné qui frappe la vue.

v. 1351.

#### **Baster**

On prononce le s, signifiait autrefois Suffire ; et se dit encore en cette phrase proverbiale, Baste pour cela, ou absolument, Baste, pour dire, Passe, j'en suis content.

v. 955.

#### **Berner**

Faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture.

v. 1248,

**Bonheur**

Se dit aussi des rencontres, du hasard.

v. 341.

**Charme**

Puissance magique par laquelle avec l'aide du Démon les Sorciers font des choses merveilleuses, au-dessus des forces, ou contre l'ordre de la nature. D'où charmer.

v. 904.

**Colère, adj.**

Qui est bilieux, fougueux, emporté, ému de passion contre ce qui le choque.

v. 343.

**Commettre**

Signifie aussi, Confier quelque chose à la prudence, à la fidélité de quelqu'un.

v. 1277.

**Connaître**

Signifie aussi, Savoir, pénétrer jusqu'au fond des choses. S'apercevoir de.

v. 101, 380.

**Coutelas**

Épée de fin acier fort tranchant, large et courte.

v. 1371.

**Créance**

Sentiment, opinion, avis, pensée, foi, crédit.

v. 726, 397

**Crocheteur**

Signifie aussi un Portefaix qui transporte des fardeaux sur des crochets.

v. 1021.

**D'abord que**

Dès que, aussitôt que.

**D'abord**

Dès le premier instant, au commencement.

v. 23, 290

**Décevoir**

Tromper adroitement.

v. 1297, 1543.

**Déplaisir**

Chagrin, tristesse que l'on conçoit d'une chose qui choque, qui déplaît.

v. 109, 960.

**Désert**

Qui n'est point habité ni cultivé.

v. 82, 153, 165, 508

**Deuil**

Tristesse, douleur, regret.

v. 1251, 1316, 1343

**Divertir**

Détourner quelqu'un, l'empêcher de continuer son dessein, son entreprise, son travail.

v. 721.

**Du tout**

Totalement.

v. 910.

**Échapper**

Se sauver, s'enfuir, se garantir du danger, de la prison, et de tous les autres accidents nuisibles.

v. 1158.

**Égal**

À l'égal. Façon de parler adverbiale et comparative. Philippe n'était rien à l'égal d'Alexandre, pour dire, étant comparé à Alexandre.

v. 356

**En effet**

D'une manière véritable et réelle.

v. 1323.

**Encolure**

Se dit figurément des hommes, et signifie, Mine, apparence.

v. 1409.

**Endroit, en cet**

Se met quelquefois adverbialement, et signifie, envers. En cet endroit : dans ce cas-là.

v. 60, 115

**Ennui**

Chagrin, fâcherie que donne quelque discours, ou quelque accident déplaisant, ou trop long.

v. 512, 782

**Entreprendre**

Absolument signifie, avoir dessein de ruiner quelqu'un, l'assaillir de tous côtés, lui faire tout le mal qu'il est possible.

v. 439

**Étonner**

Causer à l'âme de l'émotion, soit par surprise, soit par admiration, soit par crainte.

v. 259, 1390.

**Fâcher**

Choquer, offenser quelqu'un, lui donner un sujet de chagrin ou de colère.

v. 680

**Famille**

Maison noble, ancienne race.

v. 1441.

**Fantaisie**

L'imagination, la seconde des puissances qu'on attribue à l'âme sensitive, ou raisonnable.

v. 39.

**Fantasque**

Issu de la fantaisie.

v. 45.

**Fier**

Signifie aussi, Cruel, tyran.

v. 576, 789.

**Figure**

Se dit aussi de la superficie extérieure de tous les corps.

v. 1361.

**Flatter**

Signifie encore, Déguiser une vérité qui serait désagréable à celui qui y est intéressé, lui donner meilleure opinion d'une chose qu'il n'en doit avoir.

v. 733.

**Fortune**

Ce qui arrive par hasard, qui est fortuit et imprévu. Il se prend aussi, pour, Malheur, Péril, Danger, Risque.

v. 104.

**Foudre**

On appelle aussi un grand Capitaine brave et diligent, un grand foudre de guerre.

v. 1054.

**Fourbe**

Tromperie, déguisement de la vérité fait avec adresse.

v. 1135

**Frénésie**

Se dit figurément des troubles et égarements d'esprit causez par la violence des passions.

v. 40.

**Froisser**

Briser, faire quelques ruptures ou contusions.

v. 258, 953

**Gagner**

Autre graphie pour gagner.

v. 68.

**Galanterie**

Ouvrage galant, plein d'esprit et d'amour en vers, ou en prose.

v. 970

**Gêner**

Signifie plus communément, Tourmenter le corps ou l'esprit.

v. 108.

**Gloire**

Signifie quelquefois, Orgueil, présomption, bonne opinion qu'on a de soi-même.

v. 186, 1134.

**Hanter**

Être souvent en la compagnie de quelqu'un, soit qu'on lui fasse des visites, soit qu'on reçoive les siennes.

v. 390.

**Housser**

Nettoyer avec un balai à long manche les ordures, les araignées, la poudre des planchers, des murailles, des cheminées. On dit ironiquement, qu'un homme a été bien houssé, pour dire, qu'il a été bien battu.

v. 1164.

**Incident**

Ce qui arrive inopinément, ou par hasard, qui surprend, qui change la face des choses.

v. 1208.

**Inquiétude**

Chagrin, ennui, trouble et affliction d'esprit.

v. 28.

**Intéresser (s')**

Prendre les intérêts d'une personne. Prendre part à quelque chose.

v. 982

**Jaquette**

Est aussi un habit de paysan fait en petite casaque sans manches.

v. 1163

**Journée**

Est aussi un espace de chemin qu'on peut faire facilement en un jour.

v. 503.

**Jugement**

Puissance de l'âme qui connaît, qui discerne le bon d'avec le mauvais, le vrai d'avec le faux.

v. 38.

**Lanterner**

Fatiguer, importuner par des discours et des entretiens de néant.

v. 352

**Licence**

Congé et permission d'un Supérieur.

v. 961

**Lors**

Alors.

v. 535.

**Loyer**

Signifie aussi, salaire, récompense.

v. 434.

**Malice**

Se dit aussi de l'inclination qu'on a à faire mal, et des actions qui sont nuisibles à quelqu'un.

v. 431, 945

### **Marque**

Est encore un signe naturel qui fait connaître la qualité bonne ou mauvaise d'une chose, qui en fait distinguer l'espèce.

v. 1131.

### **Mécompter (se)**

Signifie aussi, se tromper en ses conjectures, en son raisonnement, en ses actions.

v. 1542.

### **Mélancolie**

C'est une des quatre humeurs qui sont dans le corps, la plus pesante et la plus incommode. La mélancolie cause la tristesse, le chagrin. La mélancolie noire cause quelquefois la folie.

v. 1171

### **Milice**

Terme collectif, qui se dit des gens de guerre, de ceux qui font profession des armes.

v. 498, 1123

### **Misère**

État où on souffre de la douleur, de la pauvreté, de l'affliction.

v. 32.

### **Nonpareil**

Qui n'a point de semblable, tant il est excellent et plus au-dessus des autres.

v. 1447.

### **Outrageux**

Signifie aussi, Qui outrage.

v. 529.

### **Parent**

Terme relatif, qui se dit de tous ceux qui sont d'une même famille, sortis d'une même source.

v. 52.

### **Penser n. m.**

Pensée.

v. 221.

### **Pièce**

Jouer pièce à quelqu'un, lui faire pièce, pour dire, lui faire quelque supercherie, quelque affront, lui causer quelque dommage, ou raillerie.

v. 971.

### **Piquer**

Se dit aussi des choses qui nous flattent, ou qui nous choquent. Cet amoureux est piqué et charmé d'une telle Dame.

v. 233.

### **Pot**

En termes de Guerre, est une espèce de morion ou de salade que portent les gens de pied, qui ne couvre que le haut de la teste.

v. 274.

**Pour le sûr**

Assurément.

v. 834.

**Pourtrait**

Autre graphie de portrait, d'où pourtraiturer.

v. 45.

**Pratiques**

Au pluriel, se dit odieusement des cabales et menées secrètes qu'on fait pour nuire au public, ou au particulier.

v. 829, 1381

**Précipiter**

Jeter dans un précipice, ou d'un lieu fort haut dans un lieu fort bas.

v. 158.

**Prévenir**

Être le premier à faire la même chose, gagner les devants dans les jeux de course.

v. 1688.

**Pudicité**

Chasteté, vertu qui fait abstenir des plaisirs illicites de la chair.

v. 77, 157.

**Race**

Lignée, génération continuée de père en fils : ce qui se dit tant des ascendants que des descendants.

v. 640

**Ranger**

Signifie aussi, Subjuguer, imposer des lois, obliger à obéir.

v. 66.

**Ravir**

Se dit aussi des passions violentes qui troublent agréablement l'esprit, et suspendent les fonctions des sens, particulièrement de la joie, de l'étonnement et de l'admiration.

v. 1390.

**Reconnaître**

Signifie aussi, Découvrir, éclaircir la vérité de quelque chose. S'apercevoir de.

v. 96.

**Rembarquer**

Se dit aussi figurément en Morale. Il s'était bien tiré de cette affaire, de cette ferme, mais il s'y est remarqué tout de nouveau. Il s'était acquitté de toutes ses pertes du jeu, mais il s'y est remarqué plus que jamais.

v. 234.

**Remontrer**

Signifie aussi, Prier humblement un supérieur de faire réflexion sur ses ordres, sur ses jugements, d'avoir égard aux raisons qu'on lui propose, aux conséquences d'une affaire.

v. 243.

### **Rencontrer**

Trouver la chose dont on a besoin, soit qu'on la cherche, soit que le hasard nous la présente. Réussir en ses affaires, en ses conjectures.

v. 508.

### **Représenter**

Signifie aussi, Remontrer, tâcher à persuader.

v. 722.

### **Révoquer**

Signifie aussi, Se dédire, changer de sentiment.

v. 37.

### **Rigueur**

Dureté, sévérité. Les crimes ne sont pas si communs, quand on les punit à la rigueur. Il faut renouveler la rigueur des lois, faire observer la discipline militaire à la rigueur.

v. 1414.

### **Saillir**

Autrefois sortir. D'où saillie, sortie.

v. 209.

### **Salade**

En termes de Guerre, est un léger habillement de teste que portent les Chevaux Légers, qui diffère du casque en ce qu'il n'a point de crête, et n'est presque qu'un simple pot.

v. 1111

### **Sans doute**

Façon de parler adverbiale, qui signifie, Hors de doute, certainement.

v. 183, 267, 371, 475

### **Sein**

Dans le sein, pour la cacher, c'est à dire, sous la chemise.

v. 136.

### **Sentiment**

C'est la première propriété de l'animal d'avoir des organes propres à recevoir les différentes impressions des objets. Le sentiment de la vue se fait dans l'œil, celui de l'ouïe à l'oreille. Un mort est privé de vie et de sentiment.

v. 1359

### **Souci**

Soin qu'on prend des affaires.

v. 330, 605

### **Solitude**

Sens identique à désert.

v. 974.

### **Souvenance**



Action de la mémoire.

v. 11.

**Succéder**

Signifie aussi, Réussir.

v. 237.

**Succès**

Réussite, issue d'une affaire. Il se dit en bonne et en mauvaise part.

v. 355.

**Supposer**

Signifie aussi, Mettre une chose à la place d'une autre par fraude et tromperie.

v. 119.

**Surmonter**

Se dit figurément en choses morales, et signifie, Vaincre, avoir avantage sur quelqu'un.

v. 155, 786, 853.

**Témoigner**

S'ouvrir, faire connaître son sentiment.

v. 634.

**Tenter**

Signifie aussi, Exciter, induire quelqu'un à faire du mal.

v. 191.

**Tissure**

Art et manière de faire le tissu, se dit aussi figurément d'un discours, d'un ouvrage.

v. 1297.

**Tonnerre**

Signifie quelquefois le carreau de la foudre. Celui qui lance le tonnerre, c'est à dire, Dieu.

v. 244.

**Tortu**

Qui n'est pas en droite ligne.

v. 245.

**Transport**

Agitation de l'âme par la violence des passions.

v. 17.

**Travail**

Souffrance endurée, torture, peine.

v. 263.

Le plus souvent au pluriel, se dit des actions, de la vie d'une personne, et particulièrement des gens héroïques.

**Traverse**

Signifie un obstacle à la réussite des affaires qu'on entreprend.

v. 587.

**Traverser**

Signifie figurément en Morale, Faire obstacle, opposition, apporter de l'empêchement.

v. 978.

**Vision**

Est aussi une chimère, un spectre, une image que la peur ou la folie font naître dans notre imagination.

v. 295.

**Vite**

Leger, prompt à la course.

v. 1449.

## Bibliographie

### Les sources

#### *Guérin de Bouscal*

#### La trilogie comique adaptée de Cervantès

*Dom Quixote de la Manche, Comédie*, Paris, Quinet, 1639 ; éd. Daniela Dalla Valle et Amédée Carriat, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1979.

*Dom Quichot de la Manche, Comédie, Seconde Partie*, Paris, Sommaville, 1640, éd. fac-similé Marie-Lyne Akhamlich, Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail, 1986.

*Le Gouvernement de Sanche Pansa, Comédie*, Paris, Sommaville & Courbé, 1642 ; éd. C. E. J. Caldicott, Genève, Droz, 1981.

#### Œuvres mentionnées

*La Mort de Brute et de Porcie, ou La Vengeance de la mort de César, Tragédie*, Paris, Quinet, 1637.

*Le Fils désavoué, ou Le Jugement de Théodoric, roi d'Italie, Tragi-comédie*, Paris, Sommaville, 1642.

#### Textes contemporains

CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, trad. César Oudin, 1614 ; éd. Jean Canavaggio, Paris, Gallimard, coll. Folio Classique, 2010.

CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *Seconde Partie de l'Ingénieux Chevalier Don Quichotte de la Manche par Miguel de Cervantès Saavedra, auteur de la première partie*, trad. François de Rosset, 1618 ; éd. Jean Canavaggio, Paris, Gallimard, coll. Folio Classique, 2010.

CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *Nouvelles exemplaires*, trad. François de Rosset, 1616.

PICHOU, *Les Folies de Cardenio, Tragi-comédie*, Paris, Targa, 1630 ; éd. Jean-Pierre Leroy, Genève, Droz, 1989.

### Instruments de travail

#### Dictionnaires

ACADEMIE FRANÇAISE, *Dictionnaire*, Paris, J.-B. Coignard, 1694 (2 vol.).

FURETIERE, Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et les arts*, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers ; rééd. SNL-Le Robert, 1978 (3 vol.).

HUGUET, E., *Dictionnaire de la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion (puis Didier), 1925-1967 (7 vol.).

RICHELET, P., *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise... avec les termes les plus connus des arts et des sciences*, Genève, J.-H. Widerhold, 1680 (2 vol.).

#### Bibliographie

KLAPP-LHERMANN, *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft*, Francfort, Klostermann, vol. 1990-2010.

*Grammaire*

FOURNIER, Nathalie, *Grammaire du français classique*, Paris, Belin, 1998.

*Bibliographie matérielle*

RIFFAUD, Alain, *La Ponctuation du théâtre imprimé au XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2007.

RIFFAUD, Alain, *Répertoire du théâtre français imprimé*, Genève, Droz, 2009.

RIFFAUD, Alain, *Archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011.

**Travaux critiques***Histoire littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle*

BARDON, Maurice, « *Don Quichotte* » en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (1605-1815), Paris, H. Champion, 1931.

CIORANESCU, Alexandre, *Le Masque et le visage. Du baroque espagnol au classicisme français*, Genève, Droz, 1983.

*Travaux sur le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle*

BABY, Hélène, *La Tragi-comédie de Corneille à Quinault*, Paris, Klincksieck, 2002.

FORESTIER, Georges, *Le Théâtre dans le théâtre sur la scène française du XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1981.

FORESTIER, Georges, *Esthétique de l'identité dans le théâtre français (1550-1680). Le déguisement et ses avatars*, Genève, Droz, 1988.

GUICHEMERRE, Roger, *La Comédie avant Molière 1640-1660*, Paris, Armand Colin, 1972.

LANCASTER, Henry Carrington, *A History of French Dramatic Literature in the Seventeenth Century*, Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1929-1942 (5 part. en 9 vol.).

SCHERER, Jacques, *La Dramaturgie classique en France*, Paris, Nizet, 1950.

*Travaux sur la trilogie dramatique de Guérin de Bouscal*

AKHAMLICH, Marie-Lyne, « Adaptation théâtrale de *Don Quichotte* de Cervantès par Guyon Guérin de Bouscal », *Cahiers de littérature du XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 5, 1983, p. 33-43.

COUDERC, Christophe, « *Don Quichotte* et Sanche sur la scène française (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [en ligne], 37-2, 2007, mis en ligne le 11/10/2010. URL : <http://mcv.revues.org/1655/>

DALLA VALLE, Daniela, « *Don Quichotte* et Sancho dans la France de Louis XIII. La trilogie comique de Guérin de Bouscal », *Revue de littérature comparée*, n° 4, oct.-déc. 1979, p. 432-462.

DALLA VALLE, Daniela, « Sancho Pança gouverneur : de Cervantès à Guérin de Bouscal et à Dancourt », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 48, 1996, p. 185-203.

MAZOUER, Charles, « L'illusion dans la trilogie dramatique de Guérin de Bouscal », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 48, 1996, p. 165-184.

